

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1985-1986**

25 MARS 1986

Projet de loi
attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi

AMENDEMENTS**SOMMAIRE**

N ^o		Pages
3	Amendements proposés par M. Van Grembergen .	3
4	Amendements proposés par M. Trussart . . .	5
5	Amendements proposés par M. Lallemand et consorts	6
6	Amendements subsidiaires de M. Mouton et con- sorts aux amendements proposés par M. Lalle- mand et consorts	9
7	Amendement proposé par M. Moureaux et consorts	10
8	Amendement subsidiaire de M. Lallemand et con- sorts à leur amendement	11
9	Amendements proposés par M. Egelmeers et consorts	11
10	Amendements proposés par M. Schoeters et consorts	16
11	Amendements proposés par M. Seeuws et consorts	20
12	Amendements proposés par M. Op 't Eynde et consorts	20

R. A 13489*Voir :***Documents du Sénat :****176 (1985-1986) :**

N^o 1 : Projet transmis par la Chambre des Représentants.
 N^o 2 : Rapport.

BELGISCHE SENAAAT**ZITTING 1985-1986**

25 MAART 1986

Ontwerp van wet tot toekenning
van bepaalde bijzondere machten aan de Koning

AMENDEMENTEN**INHOUD**

Nr.		Bladz.
3	Amendementen van de heer Van Grembergen . .	3
4	Amendementen van de heer Trussart	5
5	Amendementen van de heer Lallemand c.s. .	6
6	Subsidiaire amendementen van de heer Mouton c.s. op de amendementen van de heer Lallemand c.s.	9
7	Amendement van de heer Moureaux c.s. . . .	10
8	Subsidiair amendement van de heer Lallemand c.s. op hun amendement	11
9	Amendementen van de heer Egelmeers c.s. . .	11
10	Amendementen van de heer Schoeters c.s. . . .	16
11	Amendementen van de heer Seeuws c.s. . . .	20
12	Amendementen van de heer Op 't Eynde c.s. . .	20

R. A 13489*Zie :***Gedr. St. van de Senaat :****176 (1985-1986) :**

N^o 1 : Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.
 N^o 2 : Verslag.

N°		Pages	Nr.		Bladz.
—		—	—		—
13	Amendement proposé par MM. Moens et Op 't Eynde	21	13	Amendementen van de heren Moens en Op 't Eynde	21
14	Amendement proposé par M. Egelmeers	22	14	Amendement van de heer Egelmeers	22
15	Amendements proposés par M. De Bremaeker et consorts	23	15	Amendementen van de heer De Bremaeker c.s.	23
16	Amendements proposés par M. De Bremaeker et consorts	26	16	Amendementen van de heer De Bremaeker c.s.	26
17	Amendements proposés par Mme Lieten-Croes et consorts	28	17	Amendementen van Mevr. Lieten-Croes c.s.	28
18	Amendement proposé par M. Kanzeler et consorts	29	18	Amendement van de heer Kanzeler c.s.	29
19	Amendements proposés par M. Verschueren et consorts	29	19	Amendementen van de heer Verschueren c.s.	29
20	Amendements proposés par M. Moens et consorts	32	20	Amendementen van de heer Moens c.s.	32
21	Amendement proposé par M. Verschueren et consorts	33	21	Amendement van de heer Verschueren c.s.	33
22	Amendement proposé par MM. Moens et Kanzeler	34	22	Amendement van de heren Moens en Kanzeler	34
23	Amendement proposé par M. Schoeters et consorts	34	23	Amendement van de heer Schoeters c.s.	34
24	Amendements proposés par Mme De Pauw-Deveen et M. Egelmeers	35	24	Amendementen van Mevr. De Pauw-Deveen en de heer Egelmeers	35
25	Amendements proposés par M. Lallemand et consorts	36	25	Amendementen van de heer Lallemand c.s.	36
26	Amendements proposés par M. Pataer	37	26	Amendementen van de heer Pataer	37
27	Amendement proposé par M. Van In	39	27	Amendement van de heer Van In	39
28	Amendement proposé par Mme De Pauw-Deveen et M. De Wulf	43	28	Amendement van Mevr. De Pauw-Deveen en de heer De Wulf	43

N° 3 — AMENDEMENTS PROPOSES PAR M. VAN GREMBERGEN

ARTICLE 1^{er}

A. Supprimer le 2° de cet article.

Justification

Cette disposition donne au Gouvernement des pouvoirs beaucoup trop étendus et, en fait, non délimités, du fait principalement du maintien par le Gouvernement du mot « notamment », qui lui donne des possibilités illimitées. Une telle disposition est contraire à tout principe de pouvoirs spéciaux constitutionnellement acceptable.

Cette remarque s'applique particulièrement aux lettres *c* et *d* (ce dernier permettant, encore une fois, au Gouvernement de prendre n'importe quelle mesure). Le législateur est entièrement mis hors jeu.

En effet, quasiment toutes les dispositions légales entraînent des dépenses à charge de l'Etat ou ont une incidence sur ses dépenses. Il en va par exemple ainsi de l'enseignement, du cadre des tribunaux, des prescriptions relatives à de nombreux subsides, de l'année, etc.

C'est donc à juste titre que le Conseil d'Etat a émis sur cette disposition les critiques les plus vives (p. 19-20). Citons simplement le passage suivant : « Comme il a été dit dans l'observation générale B, la loi d'habilitation doit délimiter de manière précise les matières et les objets de chacun des pouvoirs spéciaux conférés au Roi. La disposition reproduite ci-avant ne satisfait en aucune manière à cette condition. »

Le Gouvernement n'a en rien modifié la disposition soumise à l'avis du Conseil d'Etat, et ce n'est pas en numérotant les membres de phrase qu'on change quoi que ce soit.

En ce qui concerne les lettres *a* et *b*, on souligne que ces dispositions figuraient déjà (à quelques mots près) dans la loi du 2 février 1982. Si le Gouvernement ne s'en est pas servi à l'époque, il en résulte que ces dispositions étaient superflues ou en tout cas qu'il n'y avait pas urgence.

Subsidiairement :

1. Compléter le 2°, *b*, par ce qui suit : à l'« exception de l'enseignement ».

Justification

La rationalisation de l'enseignement a déjà été réalisée. Pour le reste le Gouvernement dispose d'une série de moyens légaux qui lui ont été attribués par la loi de redressement portant des mesures fiscales de 1985.

Le Gouvernement s'est en outre engagé à demander l'avis de la Commission du Pacte scolaire au sujet de ses propositions, qui peuvent avoir une incidence sur la paix scolaire.

2. Compléter le 2°, *c*, par ce qui suit : « à l'exception de l'enseignement ».

Justification

Voir justification à l'article 1^{er}, 2°, *b*.

3. Compléter le 2° par un littéra *e* libellé comme suit :

« *e*) en élargissant les compétences et les ressources des Régions et des Communautés. »

Nr. 3 — AMENDEMENTEN VAN DE HEER VAN GREMBERGEN

ARTIKEL 1

A. Het 2° van dit artikel te doen vervallen.

Verantwoording

Deze bepaling geeft veel té ver strekkende en in feite ongelimiteerde volmachten aan de Regering. Dit geldt in het bijzonder voor het handhaven door de Regering van de termen « onder meer », hetgeen de Regering onbeperkte mogelijkheden geeft. Dit is in strijd met elk grondwettelijk aanvaardbaar begrip van bijzondere machten.

Dit geldt eveneens in het bijzonder voor de letters *c* en *d* (vooral dit laatste, waarmee de Regering — nog eens — letterlijk alles kan doen). De wetgever wordt volkomen buitenspel gezet.

Het is inderdaad zo dat vrijwel alle wettelijke bepalingen uitgaven ten laste van de Staat ten gevolge hebben of op die uitgaven invloed hebben. Cf. onderwijs, kader van de rechtbanken, voorschriften voor allerlei subsidies, het leger enz.

De Raad van State heeft dan ook terecht de scherpste kritiek uitgebracht betreffende deze bepaling (zie blz. 19-20). Hier weze slechts aangehaald : « Zoals in de algemene opmerking B is gezegd, dient de machtigingswet nauwkeurig de aangelegenheden en de onderwerpen te bepalen van elke van de bijzondere machten die aan de Koning worden verleend. De hiervoren aangehaalde bepaling voldoet in geen enkel opzicht aan deze eis. »

De Regering heeft aan de Raad van State voorgelegde bepaling niets veranderd. Het is niet door de zinsdelen te nummeren dat er iets verandert.

Wat de letters *a* en *b* betreft, weze opgemerkt dat deze bepalingen reeds voorkwamen (op een paar woorden na) in de wet van 2 februari 1982. Indien de Regering er toen niets mee gedaan heeft, toont dit aan, ofwel dat de bepalingen overbodig waren, ofwel dat er alleszins geen dringendheid was.

Subsidiar :

1. Het 2°, *b*, aan te vullen als volgt : « uitgezonderd het onderwijs ».

Verantwoording

De rationalisering van het onderwijs werd reeds doorgevoerd. Voor het overige beschikt de Regering over een aantal wettelijke mogelijkheden via de fiscale herstelwet van 1985.

Bovendien heeft de Regering er zich toe verbonden over haar voorstellen die de schoolvrede kunnen raken, de Schoolpactcommissie te raadplegen.

2. Het 2°, *c*, aan te vullen als volgt : « uitgezonderd het onderwijs ».

Verantwoording

Zie verantwoording bij artikel 1, 2°, *b*.

3. Het 2° aan te vullen met een letter *e*, luidende :

« *e*) door de bevoegdheden en de middelen van de Gewesten en de Gemeenschappen uit te breiden. »

Justification

L'expérience des dernières années a montré, non seulement aux Etats-Unis mais aussi en Belgique, que les restrictions budgétaires ont des effets beaucoup plus marqués au niveau infrafédéral.

En premier lieu, les Régions et les Communautés sont obligées de réaliser un équilibre entre leurs dépenses et leurs recettes, notamment parce qu'elles ont plus difficilement accès au marché des capitaux.

D'autre part, la délégation de compétences entraîne elle-même une reconsidération des objectifs et des instruments à mettre en œuvre, de sorte qu'elle équivaut en fait à une sorte de « sunset initiative » s'accompagnant presque automatiquement d'un réexamen à la baisse de certaines dépenses publiques dans un souci d'économie.

Enfin, en tant qu'institutions nouvelles, les Régions et les Communautés font presque automatiquement preuve d'un dynamisme plus grand.

Il va de soi que, tant que les Régions maintiennent pratiquement leur budget en équilibre — ce qui est à peu près le cas jusqu'à présent — ou, du moins, le clôturent avec un déficit relativement moins important, toute délégation de compétence à ces institutions (toute fédéralisation) contribue automatiquement à un assainissement des finances publiques.

4. Compléter le 2° par un littéra f libellé comme suit :

« f) en élargissant les compétences et les ressources des Régions et des Communautés de telle sorte que 40 p.c. des dépenses centrales soient transférés d'ici 1989. »

Justification

Le chiffre de 40 p.c. a été choisi pour que, même si la politique du pouvoir central ne change pas, l'objectif des 7 p.c. du P.N.B. en matière de déficit soit atteint automatiquement.

En effet, si en 1989, on réduit les dépenses publiques de 40 p.c. (c'est-à-dire si elles passent de 2 348 milliards de francs à 1 409 milliards de francs), et si le déficit relatif reste au même niveau, soit 28,9 p.c., le déficit représentera 407 milliards de francs, soit 7 p.c. du P.N.B., qui représentera 5 871 milliards de francs en 1989, et ce dans l'hypothèse où les finances des Communautés et des Régions restent en équilibre.

B. Ajouter au 3°, après les mots « des différents régimes et secteurs de sécurité sociale », les mots « sans allonger pour les jeunes chômeurs la période d'attente qui précède l'ouverture du droit au chômage et ».

Justification

Cet ajout est justifié, aux yeux des auteurs, compte tenu des rumeurs qui courent ces derniers temps à propos de la prolongation du stage d'attente des jeunes qui ont terminé leurs études. Il était même question de doubler la durée de ce stage.

Etant donné que le Ministre de l'Emploi et du Travail et le président du P.S.C. sont également favorables à cette initiative, cet ajout rassurera les dizaines de milliers de jeunes chômeurs.

C. Insérer au 4°, entre les mots « le financement et » et « la programmation », les mots « en tenant compte du retard de certaines régions en lits d'hôpital par rapport à la moyenne nationale ».

Justification

On constate encore, dans le pays, de grandes inégalités pour ce qui est du nombre de lits hospitaliers.

Verantwoording

De ervaring, niet alleen in de U.S.A. maar ook in België gedurende de laatste jaren, heeft bewezen dat de budgetrestrictie veel actiever werkt op subfederaal niveau.

De Gewesten en Gemeenschappen moeten ten eerste bijna noodgedwongen hun uitgaven in evenwicht brengen met hun inkomsten, onder meer omdat hun toegang tot de kapitaalmarkt moeilijker is.

Bovendien leidt ten tweede de bevoegdheidsoverdracht zelf tot een algemene reconsideratie van objectieven en instrumenten, zodanig dat dit de facto neerkomt op een soort « zonsondergang-initiatief », waarbij een bezuinigende herbezinning over bepaalde publieke uitgaven als het ware automatisch tot stand komt.

Ten derde leggen de Gewesten en Gemeenschappen als nieuw organisme bijna automatisch een groter dynamisme aan de dag.

Het spreekt vanzelf dat zolang de Gewesten praktisch hun budget in evenwicht houden — wat tot hertoe ongeveer het geval was — of in ieder geval een kleiner relatief deficit boeken, elke overdracht van bevoegdheid naar deze instellingen (elke federalisering) automatisch bijdraagt tot een sanering van de overheidsfinanciën.

4. Het 2° aan te vullen met een letter f, luidende :

« f) door de bevoegdheden en de middelen van de Gewesten en de Gemeenschappen zodanig uit te breiden dat van de centrale uitgaven 40 pct. wordt overgeheveld tegen het jaar 1989. »

Verantwoording

Het percentage van 40 pct. werd zodanig gekozen dat, zelfs bij onveranderd beleid op centraal vlak, het objectief van 7 pct. van het B.N.P.-deficit automatisch bereikt wordt.

Inderdaad, indien men de publieke uitgaven in 1989, namelijk 2 348 miljard frank, met 40 pct. vermindert tot 1 409 miljard frank, en men aanneemt dat op dit bedrag een zelfde deficit wordt geboekt als nu, namelijk 28,9 pct., terwijl anderzijds de Gewesten en Gemeenschappen het evenwicht handhaven, dan komt men tot een deficit van 407 miljard frank, dat wil zeggen slechts 7 pct. van het B.N.P. in 1989, namelijk 5 871 miljard frank.

B. In het 3°, na de woorden « van de sociale zekerheid aan te passen of te wijzigen », de woorden « zonder dat de wachttijd met betrekking tot het recht op werkloosheid voor de jonge werklozen wordt verlengd » in te voegen.

Verantwoording

Aangezien het de laatste tijd gonst van de geruchten in verband met het verlengen van de wachttijd voor schoolverlaters, vinden de indieners deze toevoeging verantwoord. Men sprak zelfs van een verdubbeling.

Aangezien nu ook de Minister van Tewerkstelling en Arbeid en de voorzitter van de P.S.C. zo denken, is de toevoeging een geruststelling voor de tienduizenden jonge werklozen.

C. In het 4°, na de woorden « de programmatie van deze instellingen of diensten », de woorden « dit laatste rekening houdend met de achterstand van bepaalde streken op het nationaal gemiddelde inzake ziekenhuisbedden » in te voegen.

Verantwoording

In dit land is er nog een grote ongelijkheid inzake het bestand van ziekenhuisbedden.

Etant donné que certaines régions accusent un retard énorme, il est indispensable de compléter la disposition comme proposé si l'on veut mettre sur pied un programme de rattrapage tout en préservant ces régions de mesures linéaires qui pourraient être prises.

D. Supprimer le 7°.

Justification

Depuis longtemps, il existe, surtout en Flandre, un large consensus pour transférer les secteurs nationaux aux régions tant en ce qui concerne la compétence qu'en ce qui concerne les moyens. Dans la déclaration de l'Exécutif flamand, le président de celui-ci a également plaidé en faveur de ce transfert.

**

N° 4 — AMENDEMENTS PROPOSES PAR M. TRUSSART

ARTICLE 1^{er}

A la troisième ligne de cet article, après les mots « promotion de l'emploi », insérer entre tirets les mots « notamment par la répartition du travail disponible ».

Justification

Sans négliger pour autant la mise en œuvre de toute une série de mesures originales susceptibles de stimuler la création d'emplois et de mieux rencontrer les besoins sociaux des travailleurs, le Gouvernement devrait mettre tout en œuvre pour organiser la répartition du travail disponible.

Cette orientation est la seule de nature à résoudre le problème du sous-emploi et de l'exclusion socio-économique, dans ses dimensions structurelles et dramatiques actuelles.

ART. 3

A. Remplacer le § 3 de cet article par le texte suivant :

« § 3. Quinze jours avant la publication des arrêtés au *Moniteur belge*, le Roi en communique le texte au président de chacune des Chambres, en y annexant le projet soumis au Conseil d'Etat, l'avis de celui-ci et le rapport au Roi. Durant ce délai, les Chambres, éclairées par une commission spéciale mixte, pourront, sans amendement ni débat, rejeter les projets d'arrêtés. »

B. Insérer au même article un § 3bis (nouveau) rédigé comme suit :

« § 3bis. Cette commission spéciale mixte est chargée de faire rapport aux Chambres tous les mois sur l'exercice des pouvoirs spéciaux par le Roi. »

Sommige streken liggen ver achterop. Om daar een inhaalprogramma mogelijk te maken en te beletten dat die achtergebleven streken zouden getroffen worden door lineaire maatregelen, is deze toevoeging noodzakelijk.

D. Het 7° te doen vervallen.

Verantwoording

Reeds geruime tijd bestaat er vooral in Vlaanderen een ruime consensus om de nationale sectoren, zowel wat de bevoegdheid als wat de middelen betreft, over te dragen aan de gewesten. Ook de voorzitter van de Vlaamse Executieve pleitte in de Vlaamse regeerverklaring in die zin.

P. VAN GREMBERGEN.

**

Nr. 4 — AMENDEMENTEN VAN DE HEER TRUSSART

ARTIKEL 1

Op de derde regel van dit artikel na de woorden « de bevordering van de tewerkstelling » en tussen gedachtenstrepen in te voegen de woorden « onder meer door de verdeling van de beschikbare arbeid ».

Verantwoording

De Regering dient niet alleen een reeks nieuwe maatregelen in te voeren om het scheppen van arbeidsplaatsen te bevorderen en te volendoen aan de maatschappelijke behoeften van de werknemers, tevens dient zij alles in het werk te stellen om de verdeling van de beschikbare arbeid te organiseren.

Alleen die beleidskeuze kan een oplossing brengen voor het tekort aan arbeidsplaatsen en de sociaal-economische uitsluiting, die momenteel structurele en dramatische proporties aanneemt.

ART. 3

A. Paragraaf 3 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 3. Vijftien dagen vóór de besluiten in het *Belgisch Staatsblad* worden bekendgemaakt, deelt de Koning de tekst ervan mee aan de voorzitter van elk van de Kamers, samen met het ontwerp zoals dat aan de Raad van State werd voorgelegd, met diens advies en met het verslag aan de Koning. Gedurende die tijd kunnen de Kamers, voorgelicht door een bijzondere gemengde commissie, de ontwerpen van besluit zonder amendement noch bespreking verwerpen. »

B. In hetzelfde artikel een § 3bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« § 3bis. Die bijzondere gemengde commissie is gelast elke maand aan de Kamers verslag uit te brengen over de uitoefening van de bijzondere machten door de Koning. »

Justification

Ces dispositions doivent permettre d'assurer un contrôle régulier et permanent du Parlement sur l'exercice fait par le Roi des pouvoirs spéciaux. Elles sont inspirées de suggestions avancées par M. P. De Visscher en 1950 en vue d'installer un mécanisme de contrôle parlementaire sur l'exercice des pouvoirs quasi législatifs de l'Exécutif.

G. TRUSSART.

**

N° 5 — AMENDEMENTS PROPOSES
PAR M. LALLEMAND ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

A. A cet article, supprimer les mots « l'équilibre financier, la maîtrise des dépenses et la sauvegarde des régimes de sécurité sociale ».

Justification

Si le Gouvernement veut imposer des pouvoirs spéciaux, il nous paraît impossible que ceux-ci s'appliquent à la sécurité sociale. En effet, le mode de financement du système, l'indispensable concertation qui préside à son fonctionnement, et le cadre fixé par la loi Dhoore constituent les règles de base pour l'action dans ce domaine.

Agir par des pouvoirs spéciaux faussera le système et provoquera à long terme son démantèlement.

L'avis du Conseil d'Etat précise d'ailleurs que ces termes sont ajoutés et qu'ils ne figureraient pas dans le projet de 1983.

B. Supprimer le 1° de cet article.

Justification

Ce texte place un carcan à la négociation interprofessionnelle qui doit s'ouvrir au sein du Conseil national du Travail avant le 31 juillet 1986.

Ce texte définit également une série de possibilités d'action pour le Gouvernement dans des matières relevant directement de la législation sociale et qui sont traditionnellement traitées par les partenaires sociaux.

Subsidiairement :

Remplacer le 1° par ce qui suit :

« 1° à défaut d'accord interprofessionnel conclu pour l'année 1987 au sein du Conseil national du Travail avant le 31 juillet 1986 :

a) de fixer, en concertation avec les représentants des organisations représentatives des travailleurs, des entreprises, des classes moyennes et de l'agriculture, une norme de compétitivité valable pour l'année 1987;

Verantwoording

Dank zij die bepalingen kan het Parlement geregeld en doorlopend toezicht houden op de wijze waarop de bijzondere machten door de Koning worden uitgeoefend. Zij zijn ingegeven door voorstellen die reeds in 1950 door de heer P. De Visscher zijn gedaan om een parlementaire controle op de uitoefening van de oneigenlijke wetgevende bevoegdheden van de Regering mogelijk te maken.

**

Nr. 5 — AMENDEMENTEN
VAN DE HEER LALLEMAND c.s.

ARTIKEL 1

A. In dit artikel de woorden « het financieel evenwicht, de beheersing van de uitgaven en de beveiliging van de stelsels van de sociale zekerheid » te doen vervallen.

Verantwoording

Wanneer de Regering bijzondere machten wil opleggen, dan kunnen die volgens ons onmogelijk slaan op de sociale zekerheid. De regels met betrekking tot de financiering van de sociale zekerheid, het overleg dat nodig is om de goede werking ervan te waarborgen, evenals de in de wet-Dhoore vastgelegde structuur vormen immers de basisregels die in acht moeten worden genomen wanneer men aan die materie wil raken.

Wanneer men bijzondere machten aanwendt op dat stuk, komt het systeem in het gedrang en zal het op lange termijn worden afgebroken.

Het advies van de Raad van State preciseert trouwens dat die woorden nieuw zijn en niet voorkwamen in het ontwerp van 1983.

B. Het 1° van dit artikel te doen vervallen.

Verantwoording

Door deze tekst wordt het interprofessioneel overleg dat vóór 31 juli 1986 in de Nationale Arbeidsraad moet plaatsvinden, aan banden gelegd.

Die tekst biedt bovendien aan de Regering een aantal mogelijkheden om op te treden in aangelegenheden die rechtstreeks tot de sociale wetgeving behoren en die traditioneel aan het overleg van de sociale partners worden overgelaten.

Subsidiar :

Het 1° te vervangen als volgt :

« 1° bij ontstentenis van een interprofessioneel akkoord voor het jaar 1987, gesloten in de Nationale Arbeidsraad vóór 31 juli 1986 :

a) in overleg met de vertegenwoordigers van de representatieve organisaties van de werknemers, van de ondernemingen, van de middenstand en van de landbouw, een norm inzake het concurrentievermogen geldig voor het jaar 1987 vast te stellen;

b) le cas échéant, d'assurer le respect de cette norme après concertation avec les représentants des organisations représentatives des travailleurs, des entreprises, des classes moyennes et de l'agriculture;

c) de tenir compte de la situation spécifique des petites et moyennes entreprises pour l'application de cette norme de compétitivité. »

Justification

Cet amendement poursuit plusieurs objectifs.

Tout d'abord, il limite à un an la période sur laquelle porterait l'accord interprofessionnel. Il ne conditionne pas l'approbation du Roi au contenu de l'accord.

Ensuite, il prévoit la concertation entre le Gouvernement et les représentants sociaux, c'est-à-dire que le Gouvernement intervient pour déterminer et assurer le respect de la norme mais que cette intervention est concertée.

Enfin, il prévoit un régime spécifique pour les P.M.E. sans entrer dans le détail afin de laisser, là aussi, jouer pleinement la concertation.

Cet amendement réinstaura le fonctionnement normal des relations sociales en Belgique.

C. Supprimer le 2° de cet article.

Subsidiairement :

Au 2°, b, supprimer les mots « et dépenses d'autre nature ».

Justification

Dans l'avant-projet de texte soumis au Conseil d'Etat, les mots « et dépenses d'autre nature » ne figuraient pas.

Ils ont donc été introduits par le Gouvernement après que le Conseil d'Etat eut remis son avis et ces mots sont si vagues et si peu précis qu'ils étendent encore le champ d'application de la loi alors que le Conseil d'Etat souhaitait que ses modalités d'application soient plus soigneusement délimitées.

Le Gouvernement est d'ailleurs coutumier de ce type de tromperie vis-à-vis du Conseil d'Etat puisqu'il a rajouté le mot « notamment » dans le texte de loi du 5 juillet 1983 après que le Conseil d'Etat eut été consulté.

Il faut mettre fin à ce genre de pratique sous peine de rendre sans objet la consultation du Conseil d'Etat.

D. Supprimer le 3° de cet article.

Subsidiairement :

a) Faire débiter le 3° comme suit :

« 3° Après avis des comités de gestion concernés, ... »

Justification

Les pouvoirs spéciaux ne peuvent donner lieu à la remise en cause de la gestion paritaire en matière de sécurité sociale.

b) Au 3°, troisième ligne, après les mots « sécurité sociale », insérer les mots « après concertation avec les représentants

b) in voorkomend geval, de eerbiediging van die norm te verzekeren na overleg met de vertegenwoordigers van de representatieve organisaties van de werknemers, van de ondernemingen, van de middenstand en van de landbouw;

c) rekening te houden met de specifieke situatie van de kleine en middelgrote ondernemingen wat de toepassing van deze norm inzake het concurrentievermogen betreft. »

Verantwoording

Het doel van dit amendement is meervoudig.

In de eerste plaats wordt de termijn tijdens welke het interprofessioneel akkoord geldt, beperkt tot één jaar. De goedkeuring van de Koning wordt niet afhankelijk gesteld van de inhoud van het akkoord.

Bovendien voorziet het amendement in een overleg tussen de Regering en de vertegenwoordigers van de sociale organisaties, m.a.w. de Regering stelt de norm vast en zorgt voor de toepassing ervan, maar zulks gebeurt na overleg.

Tenslotte voorziet het amendement in een specifieke regeling voor de K.M.O.'s zonder in details te treden ten einde ook op dat stuk het overleg te laten spelen.

Dit amendement strekt ertoe de sociale betrekkingen in ons land op-nieuw normaal te laten verlopen.

C. Het 2° van dit artikel te doen vervallen.

Subsidiair :

In het 2°, b, de woorden « en andere uitgaven » te doen vervallen.

Verantwoording

In het aan de Raad van State voorgelegd voorontwerp van tekst kwamen de woorden « en andere uitgaven » niet voor.

Zij werden dus door de Regering in de tekst opgenomen nadat de Raad van State zijn advies had uitgebracht en die woorden zijn zo vaag en zo onduidelijk dat zij het toepassingsgebied van de wet nog verruimen, terwijl de Raad van State de wens had uitgesproken dat de toepassingsmodaliteiten met zeer zorg zouden worden afgebakend.

Het is bij de Regering trouwens een gewoonte geworden om de Raad van State op die manier te misleiden, aangezien zij ook de woorden « onder meer » ingevoegd heeft in de tekst van de wet van 5 juli 1983 nadat de Raad van State was geraadpleegd.

Het moet nu maar eens uit zijn met dat soort praktijken, want anders wordt de raadpleging van de Raad van State overbodig.

D. Het 3° van dit artikel te doen vervallen.

Subsidiair :

a) Het 3° te laten aanvangen als volgt :

« 3° Na het advies van de betrokken beheerscomités te hebben ingewonnen, ... »

Verantwoording

De bijzondere machten mogen er niet toe leiden dat het paritaire beheer inzake sociale zekerheid op de helling wordt gezet.

b) In het 3°, op de derde regel, na de woorden « sociale zekerheid » de woorden « na overleg met de vertegenwoor-

des organisations représentatives des travailleurs, des entreprises, des classes moyennes et de l'agriculture. »

Justification

Toute modification du système de la sécurité sociale doit être apportée en concertation avec ceux qui en financent les deux tiers, à savoir les travailleurs et le patronat.

c) Compléter le 3° par les mots « tels qu'ils sont énumérés, en ce qui concerne les travailleurs salariés, aux articles 5 à 13 de la loi du 29 juin 1981 établissant les principes généraux de la sécurité sociale des travailleurs salariés ».

Justification

Comme le suggère le Conseil d'Etat, nous estimons qu'il est préférable de faire référence aux articles 5 à 13 de la loi du 29 juin 1981 établissant les principes généraux de la sécurité sociale des travailleurs salariés.

E. Supprimer le 4° de cet article.

Justification

Nous considérons que toutes ces mesures à prendre dans le domaine des hôpitaux publics ne peuvent être prises qu'après concertation avec les responsables de la politique hospitalière à tous les niveaux.

Subsidiarement :

Faire débiter le 4° comme suit :

« 4° Après la concertation organisée avec tous les interlocuteurs intéressés par la politique hospitalière; compléter, adapter ou modifier ... »

Justification

Nous inscrivons dans la loi le principe de la concertation avant la prise de décision.

F. Supprimer le 6° de cet article.

Subsidiarement :

a) Supprimer le 6°, a.

Justification

Ce texte donnerait au Roi le pouvoir de supprimer, diminuer ou répartir différemment certaines cotisations de sécurité sociale. La loi Dhoore est précise à ce sujet, il convient de s'y référer.

b) Compléter le 6°, a, par ce qui suit :

« Dans le respect de la loi du 29 juin 1981 établissant les principes généraux de la sécurité sociale des travailleurs salariés. »

Justification

La répartition des cotisations est déterminée par la loi; il nous apparaît indispensable de préciser que l'action du Gouvernement s'inscrit dans le cadre de cette loi.

c) Compléter le 6°, b, par les mots « à l'exception de la législation sur les stages d'attente des jeunes avant l'octroi

digers van de representatieve organisaties van de werknemers, van de ondernemingen, van de middenstand en van de landbouw » in te voegen.

Verantwoording

Elke wijziging in het sociale-zekerheidsstelsel moet worden aangebracht na overleg met hen die het voor twee derde financieren, met name de werknemers en de werkgevers.

c) Het 3° aan te vullen met de woorden « zoals die, wat de werknemers betreft, opgesomd zijn in de artikelen 5 tot 13 van de wet van 29 juni 1981 houdende de algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers ».

Verantwoording

Zoals de Raad van State suggereert, zijn wij van oordeel dat het verkieslijk is te verwijzen naar de artikelen 5 tot 13 van de wet van 29 juni 1981 houdende de algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers.

E. Het 4° van dit artikel te doen vervallen.

Verantwoording

Wij zijn van oordeel dat alle maatregelen met betrekking tot de openbare ziekenhuizen eerst kunnen genomen worden na overleg met de verantwoordelijken voor het ziekenhuisbeleid op alle niveaus.

Subsidiar :

Het 4° te laten aanvangen als volgt :

« 4° Na georganiseerd overleg met alle gesprekspartners die bij het ziekenhuisbeleid zijn betrokken, »

Verantwoording

Wij nemen in de wet het principe van het overleg vóór de besluitvorming op.

F. Het 6° van dit artikel te doen vervallen.

Subsidiar :

a) Het 6°, a, te doen vervallen.

Verantwoording

Die tekst zou de Koning de mogelijkheid bieden sommige sociale-zekerheidsbijdragen af te schaffen, te verminderen of op een andere wijze te verdelen. De wet-Dhoore is op dat stuk erg duidelijk. Er moet dan ook worden naar verwezen.

b) Het 6°, a, aan te vullen als volgt :

« Met inachtneming van de wet van 29 juni 1981 houdende de algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers. »

Verantwoording

De verdeling van de bijdragen is bij de wet bepaald; het lijkt hen onontbeerlijk te preciseren dat de Regering zich daaraan moet houden.

c) Het 6°, b, aan te vullen als volgt : « met uitzondering van de wetgeving op de wachttijd voor jongeren vóór de

de la première allocation de chômage et à l'exception de la durée du service militaire. »

Justification

Il est inacceptable que les jeunes soient les victimes des pouvoirs spéciaux. Tous les mouvements de jeunesse s'opposent aux mesures annoncées par le Gouvernement. Celles-ci ne résoudront en aucune façon les problèmes posés par la crise.

G. Supprimer le 7° de cet article.

Subsidiairement :

Au 7°, après les mots « aux secteurs économiques nationaux », insérer les mots « et sans recourir à une quelconque technique de débudgétisation ».

Justification

Grâce aux pouvoirs spéciaux de la loi du 2 février 1982, le Gouvernement a instauré la Société nationale pour les secteurs nationaux. Par la suite, le plafond d'emprunt de la société a été relevé à 165 milliards. En 1985, l'Etat a repris la dette de la S.N.S.N. pour un montant de 132 milliards, qui s'ajoute donc au solde net à financer.

Il importe d'éviter ce genre d'assainissement purement formel.

R. LALLEMAND.

R. COLLIGNON.

Y. de WASSEIGE.

J. GEVENOIS.

**

N° 6 — AMENDEMENTS SUBSIDIAIRES DE M. MOUTON ET CONSORTS AUX AMENDEMENTS PROPOSES PAR M. LALLEMAND ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

A. Au 2° de cet article, à la deuxième ligne, après les mots « dépenses publiques », insérer les mots « à l'exception du secteur de l'enseignement ».

Justification

Ainsi que le fait remarquer le Conseil d'Etat, aucune disposition du projet n'habilite expressément le Roi à prendre les mesures dans ce secteur. Seul l'article 1^{er}, 6°, b, cite les enseignants mais uniquement à propos de la création d'emplois et de la résorption du chômage.

Cependant en commission, les Ministres du Budget et de l'Education nationale n'ont cessé de se référer à l'exposé des motifs. L'enseignement y est inclus, notamment dans le secteur des dépenses publiques.

Ainsi, alors qu'il n'est pas habilité par le texte de loi, le Gouvernement vise à nouveau un secteur qui avait déjà été gravement touché par les pouvoirs spéciaux pris lors de la précédente législature puisque près d'un tiers de ces arrêtés touchait au domaine de l'enseignement avec les conséquences qu'on connaît en matière d'emploi et de qualité d'enseignement.

toekenning van de eerste werkloosheidsuitkering en met uitzondering van de duur van de legerdienst. »

Verantwoording

Het is onaanvaardbaar dat de jongeren het slachtoffer van de bijzondere machten worden. Alle jeugdbewegingen kanten zich tegen de door de Regering aangekondigde maatregelen. Deze brengen in geen enkel opzicht een oplossing voor de door de crisis ontstane problemen.

G. Het 7° van dit artikel te doen vervallen.

Subsidiar :

In het 7°, na de woorden « de nationale economische sectoren », de woorden « en zonder een beroep te doen op enige gebudgetteringstechniek » in te voegen.

Verantwoording

Dank zij de bijzondere machten van de wet van 2 februari 1982 heeft de Regering de Nationale Maatschappij voor de nationale sectoren ingesteld. Nadien werd het plafond voor de lening van de maatschappij opgetrokken tot 165 miljard. In 1985 heeft de Staat de schuld van de N.M.N.S. overgenomen voor een bedrag van 132 miljard, die dus bij het netto te financieren saldo behoort te worden gevoegd.

Een dergelijke zuiver formele sanering dient te worden voorkomen.

**

Nr. 6 — SUBSIDIAIRE AMENDEMENTEN VAN DE HEER MOUTON c.s. OP DE AMENDEMENTEN VAN DE HEER LALLEMAND c.s.

ARTIKEL 1

A. In het 2° van dit artikel, op de eerste regel, na de woorden « de openbare uitgaven » in te voegen de woorden « die van de onderwijssector uitgezonderd ».

Verantwoording

Zoals de Raad van State opmerkt, geeft geen enkele bepaling van het ontwerp de Koning uitdrukkelijk de bevoegdheid maatregelen te nemen in die sector. Alleen artikel 1, 6°, b, vermeldt de leerkrachten, zij het alleen in verband met het scheppen van werkgelegenheid en het terugdringen van de werkloosheid.

In de commissie hebben de Ministers van Begroting en van Onderwijs echter voortdurend verwezen naar de memorie van toelichting. Daarin staat dat het onderwijs onder de overheidsuitgaven valt.

Hoewel de wet die bevoegdheid niet uitdrukkelijk aan de Regering geeft, grijpt deze dus weer een sector aan die door de bijzondere machten tijdens de vorige zittingsperiode reeds zwaar werd getroffen, aangezien nagenoeg één derde van de desbetreffende besluiten op het onderwijs betrekking hadden. De gevolgen voor de werkgelegenheid en de kwaliteit van het onderwijs zijn bekend.

Il convient donc d'épargner ce secteur et au contraire de le privilégier. Un axe important de la bataille pour l'emploi n'est-il pas la qualité de l'enseignement ? Ainsi que le remarquait récemment le président de la F.E.B., André Leysen, le chômage des jeunes est dû à une question de scolarité insuffisante, de formation défailante, à un manque de personnel qualifié.

B. Compléter le 2°, d, par ce qui suit :

« En matière d'enseignement, aucune mesure qui ressortit au Pacte scolaire ne pourra être prise dans le cadre de la présente loi. »

Justification

Ainsi que le fait remarquer le Conseil d'Etat, aucune disposition du projet n'habilite expressément le Roi à prendre des mesures dans le secteur de l'enseignement. Seul l'article 1^{er}, 6°, b, cite les enseignants mais uniquement à propos de la création d'emplois et de la résorption du chômage.

En commission cependant, les Ministres du Budget et de l'Education n'ont cessé de faire référence à l'exposé des motifs.

Au bas de la page 5 de l'exposé des motifs, le Gouvernement fait part de son intention d'assurer un traitement équitable de tous les réseaux. En commission, les Ministres de l'Education nationale ont été incapables de définir le terme « équité ».

Cette matière tient manifestement à la paix scolaire; il est inconcevable qu'elle soit traitée par le biais des pouvoirs spéciaux.

C. Compléter le 6°, b, de cet article par ce qui suit :

« Aucune mesure concernant le statut administratif des enseignants ne pourra être prise dans le cadre de la présente loi. »

Justification

Le Conseil d'Etat reconnaît que cette loi habilite le Gouvernement à prendre des mesures visant à la promotion de l'emploi des enseignants.

De telles mesures pourraient dépendre d'une modification du statut du personnel de l'enseignement de l'Etat. Or cette modification implique la consultation des organisations concernées (commission de la concertation syndicale, Commission du Pacte scolaire).

Afin de s'assurer que tous les mécanismes prévus soient respectés, il est préférable de ne point traiter cette matière dans le cadre de cette loi.

H. MOUTON.
R. LALLEMAND.
R. COLLIGNON.
Y. DE WASSEIGE.

**

N° 7 — AMENDEMENT PROPOSE
PAR M. MOUREAUX ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

A l'alinéa 1^{er} de cet article, remplacer le membre de phrase qui suit les mots « le Roi peut » par le texte suivant :

Die sector moet bijgevolg gespaard blijven en zelfs een voorkeurbehandeling krijgen. Is de kwaliteit van het onderwijs niet een belangrijk punt in de strijd voor de werkgelegenheid ? Zoals de voorzitter van het V.B.O., André Leysen, onlangs opmerkte, is de jeugdwerkloosheid te wijten aan onvoldoende scholing, gebrekkige opleiding en een tekort aan geschoold personeel.

B. Het 2°, d, aan te vullen als volgt :

« Inzake onderwijs kan in het raam van deze wet geen enkele maatregel worden genomen die tot de bevoegdheid van het Schoolpact behoort. »

Verantwoording

Zoals de Raad van State opmerkt, geeft geen enkele bepaling van het ontwerp aan de Koning uitdrukkelijk de bevoegdheid maatregelen te nemen in de onderwijssector. Alleen artikel 1, 6°, b, vermeldt de leerkrachten, zij het alleen in verband met het scheppen van werkgelegenheid en het terugdringen van de werkloosheid.

In de commissie hebben de Ministers van Begroting en van Onderwijs echter voortdurend verwezen naar de memorie van toelichting.

Onderaan bladzijde 5 van die memorie van toelichting geeft de Regering haar voornemen te kennen om alle netten op gelijke voet te behandelen. In de Commissie waren de Onderwijsministers niet in staat het begrip « gelijkwaardigheid » te omschrijven.

Deze aangelegenheid houdt klaarblijkelijk verband met de schoolvrede en het is dan ook ondenkbaar dat ze via de bijzondere machten behandeld wordt.

C. Het 6°, b, van dit artikel aan te vullen als volgt :

« In het kader van deze wet kan geen enkele administratieve maatregel in verband met het statuut van de leerkrachten worden genomen. »

Verantwoording

De Raad van State erkent dat deze wet de Regering bevoegdheid verleent om maatregelen te nemen met het oog op de bevordering van de werkgelegenheid voor leerkrachten.

Dergelijke maatregelen zouden afhankelijk kunnen zijn van de wijziging van het personeelsstatuut van het Rijksonderwijs. Nu impliceert een dergelijke wijziging de raadpleging van de betrokken organisaties (commissie voor syndicaal overleg, Schoolpactcommissie).

Met het oog op de naleving van de diverse bestaande procedures, ware het beter die aangelegenheid niet in het raam van deze wet te regelen.

**

Nr. 7 — AMENDEMENT
VAN DE HEER MOUREAUX c.s.

ARTIKEL 1

In het eerste lid van dit artikel de woorden « kan de Koning » te doen volgen door de woorden « in geval van

« en cas d'urgente nécessité dûment motivée, par arrêtés délibérés en Conseil des ministres, prendre les mesures strictement indispensables en vue ».

Justification

La demande de pouvoirs spéciaux est justifiée par le Gouvernement par « l'état de nécessité » dans le domaine économique et financier et le besoin qu'il aurait de prendre certaines mesures dans un délai très court, inconciliable avec la longueur de la procédure parlementaire. Pour qu'on puisse croire à la sincérité du Gouvernement sur ce point, il conviendrait que le texte reprenne très clairement ces conditions et impose au Gouvernement de justifier pour chaque mesure prise à la faveur des pouvoirs spéciaux l'impossibilité pour des raisons de délais d'avoir recours à la procédure parlementaire ordinaire.

S. MOUREAUX.
R. LALLEMAND.
R. COLLIGNON.
Y. DE WASSEIGE.

*
**

**N° 8 — AMENDEMENT SUBSIDIAIRE DE
M. LALLEMAND ET CONSORTS
A LEUR AMENDEMENT**

ARTICLE 1^{er}

In fine du 1° de cet article, ajouter après les mots « pour autant qu'il assure le maintien de la compétitivité » les mots « et la promotion de l'emploi ».

Justification

Si ces termes ne sont pas ajoutés au texte, le Gouvernement sera dans l'impossibilité d'imposer aux employeurs négociant l'accord interprofessionnel qu'ils acceptent un volet suffisant en matière de promotion de l'emploi.

Le Premier Ministre a affirmé clairement son intention à cet égard. Le texte doit donc être adapté sur ce point.

R. LALLEMAND.
S. MOUREAUX.
Y. DE WASSEIGE.
R. COLLIGNON.

*
**

**N° 9 — AMENDEMENTS PROPOSES
PAR M. EGELMEERS ET CONSORTS**

ARTICLE 1^{er}

A. Au premier alinéa de cet article, supprimer les mots « ainsi que l'équilibre financier, la maîtrise des dépenses et la sauvegarde des régimes de sécurité sociale ».

behoorlijk met redenen omklede uiterste noodzaak, bij in Ministerraad overlegde besluiten, de strikt noodzakelijke maatregelen nemen ten einde ».

Verantwoording

De bijzondere machten worden door de Regering gerechtvaardigd door de « noodtoestand » op economisch en financieel gebied, waardoor op zeer korte termijn een aantal maatregelen genomen moeten worden, hetgeen met de aanslepende parlementaire procedure niet mogelijk zou zijn. Indien de Regering op dit punt geloofwaardig wil zijn, moeten deze voorwaarden klaar en duidelijk in de tekst staan en dient de Regering, voor elke maatregel die zij met toepassing van de bijzondere machten zal nemen, aan te tonen dat de normale parlementaire procedure niet kan worden gevolgd wegens de tijd die daarvoor nodig is.

*
**

**Nr. 8 — SUBSIDIAIR AMENDEMENT VAN
DE HEER LALLEMAND c.s.
OP HUN AMENDEMENT**

ARTIKEL 1

Aan het slot van het 1° van dit artikel, na de woorden « voor zover het de handhaving van het concurrentievermogen » in te voegen de woorden « en de bevordering van de tewerkstelling ».

Verantwoording

Indien deze woorden niet worden ingevuld in de ontwerp-tekst, kan de Regering de werkgevers die over het interprofessioneel akkoord onderhandelen, niet verplichten een voldoende maatregelen ter bevordering van de werkgelegenheid te aanvaarden.

De Eerste Minister heeft zijn bedoeling daaromtrent duidelijk te kennen gegeven. Op dat punt dient de tekst dus te worden aangepast.

*
**

**Nr. 9 — AMENDEMENTEN
VAN DE HEREN EGELMEERS c.s.**

ARTIKEL 1

A. In de eerste lid van dit artikel de woorden « het financieel evenwicht, de beheersing van de uitgaven en de beveiliging van de stelsels van de sociale zekerheid » te doen vervallen.

Justification

Dans la note à la presse que le Ministre des Affaires sociales a diffusé en juillet 1985 au sujet de l'évolution des budgets de la sécurité sociale de 1984 à 1986, il est dit que l'équilibre financier de la sécurité sociale est rétabli. Cette affirmation est reprise dans l'exposé des motifs du présent projet. On ne voit donc pas pourquoi des pouvoirs spéciaux seraient nécessaires dans le domaine de la sécurité sociale.

B. Compléter le 2°, *a*, par ce qui suit : « sauf en ce qui concerne l'Office national de sécurité sociale, l'Office national de l'Emploi, l'Office national des pensions pour travailleurs salariés, l'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés, l'Institut national d'assurance maladie-invalidité, l'Office national des vacances annuelles, le Fonds des maladies professionnelles et le Fonds des accidents du travail ».

Justification

Les organismes précités sont des composantes essentielles de la sécurité sociale. La révision de la sécurité sociale, qu'elle soit fondamentale ou non, est une affaire qui regarde les employeurs, les travailleurs et l'Etat. Il n'est donc que logique que les partenaires sociaux et le Parlement y soient également associés.

C. Compléter le 2°, *b*, par ce qui suit : « à l'exception des subventions de l'Etat à la sécurité sociale ».

Justification

L'objectif poursuivi ne peut pas être de continuer à réduire les subventions de l'Etat à la sécurité sociale. Les travailleurs et les allocataires sociaux ont déjà consenti de tels efforts de modération au cours de la législation précédente que la limite est atteinte. S'il veut sauvegarder le revenu des assurés sociaux, le Gouvernement doit remplir ses obligations telles qu'elles sont définies dans la loi Dhoore.

D. Compléter le 2°, *c*, par ce qui suit : « à l'exception des organismes de sécurité sociale, qui remplissent une mission de répartition conformément à l'article 24 de la loi du 29 juin 1981 établissant les principes généraux de la sécurité sociale des travailleurs salariés ».

Justification

La formulation de l'article 1^{er}, 2°, *c*, est à ce point large et les pouvoirs demandés ont une portée telle — à savoir redéfinir les missions des institutions publiques ou des institutions subventionnées par les pouvoirs publics — qu'il est impossible au Parlement d'accorder une telle délégation de compétence. Cette formulation permet notamment d'intervenir à l'égard des organismes de sécurité sociale sans que soit précisé ici ce qu'on fera exactement. En outre, la sécurité sociale est le domaine par excellence des partenaires sociaux. Par conséquent, il est indiqué d'exclure cette matière de la délégation de pouvoirs.

E. Compléter le 2°, *d*, par ce qui suit : « à l'exception de la loi du 29 juillet 1981 établissant les principes généraux de la sécurité sociale des travailleurs salariés ».

Justification

Si le Gouvernement entend assurer à l'avenir le redressement financier de la sécurité sociale, il est indispensable que les pouvoirs publics s'acquittent de leurs obligations légales à l'égard de la sécurité sociale.

Verantwoording

In de persnota die de Minister van Sociale Aangelegenheden in juli 1985 verspreidde over de evolutie van de begrotingen van de sociale zekerheid van 1984 tot 1986 wordt gesteld dat het financieel evenwicht van de sociale zekerheid hersteld is. Deze stelling wordt herhaald in de memorie van toelichting bij dit ontwerp. Het is dan ook onduidelijk waarom er volmachten nodig zijn op het domein van de sociale zekerheid.

B. Het 2°, *a*, aan te vullen als volgt : « behalve wat betreft de Rijksdienst voor maatschappelijke zekerheid, de Rijksdienst voor arbeidsvoorziening, de Rijksdienst voor werknemerspensioenen, de Rijksdienst voor kinderbijslag voor werknemers, het Rijksinstituut voor ziekte- en invaliditeitsverzekering, de Rijkskas voor jaarlijkse vakantie, het Fonds voor beroepsziekten en het Fonds voor arbeidsongevallen ».

Verantwoording

De voormelde organismen behoren in hoofdzaak tot de sociale-zekerheidsstructuur. De hervorming ten gronde of niet van de sociale zekerheid is een zaak van werkgevers, werknemers en het Rijk. Het is dus de logica zelf dat de sociale partners en het Parlement er ook bij betrokken worden.

C. Het 2°, *b*, aan te vullen als volgt : « met uitzondering van de Rijkstoelagen aan de sociale zekerheid ».

Verantwoording

Het kan niet de bedoeling zijn de Rijkstoelagen aan de sociale zekerheid nog verder te verminderen. De werkenden en uitkeringstrekkers hebben tijdens de vorige legislatuur reeds zoveel ingeleverd dat de grens bereikt is. Wil men het inkomen van de sociaal verzekerden in stand houden, dan moet de overheid haar verplichtingen zoals bepaald in de wet-Dhoore, nakomen.

D. Het 2°, *c*, aan te vullen als volgt : « met uitzondering van de instellingen van sociale zekerheid, die een verdeelingsopdracht hebben zoals bepaald bij artikel 24 van de wet van 29 juni 1981 houdende de algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers ».

Verantwoording

De formulering van het bepaalde in artikel 1, 2°, *c*, is dermate ruim en de gevraagde volmacht is zo verstrekkend, met name de opdrachten opnieuw herformuleren van de openbare instellingen of van de instellingen gesubsidieerd door de openbare machten, dat het voor het Parlement onmogelijk is zo'n delegatie van bevoegdheid te doen. Met deze formulering kan onder meer in de instellingen van sociale zekerheid ingegrepen worden, zonder dat hier aangegeven wordt wat men precies wil gaan doen. Bovendien is de sociale zekerheid een domein bij uitstek van de sociale partners. Daarom is het aangewezen om deze materie buiten de bevoegdheidsdelegatie te houden.

E. Het 2°, *d*, aan te vullen als volgt : « met uitzondering van de wet van 29 juni 1981 houdende de algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers ».

Verantwoording

Indien de Regering het financieel herstel van de sociale zekerheid in de toekomst wil veilig stellen, is het onontbeerlijk dat de overheid haar wettelijke verplichtingen t.a.v. de sociale zekerheid nakomt.

F. Remplacer le 3° par le texte suivant :

« 3° de consolider la base financière de la sécurité sociale, y compris les secteurs des accidents du travail et des maladies professionnelles.

Cet objectif doit être réalisé sans porter atteinte aux principes fondamentaux de chacun des régimes, qui, pour ce qui est des travailleurs salariés, sont énoncés dans la loi du 29 juin 1981 établissant les principes généraux de la sécurité sociale des travailleurs salariés, sans instaurer l'enquête sur les moyens d'existence et en veillant à ce que la solidarité interne par groupe professionnel soit renforcée, à ce que les prestations ne soient pas réduites globalement et à ce que la directive de la C.E. relative à la mise en œuvre du principe de l'égalité de traitement des hommes et des femmes en matière de sécurité sociale soit respectée.

Les ressources des régimes seront assurées en réduisant la pression des cotisations de sécurité sociale sur le facteur travail et en répartissant celle-ci sur les facteurs de production utilisés dans l'entreprise ou sur leurs résultats et en assurant le respect des obligations légales en matière de fixation et d'octroi des subventions de l'Etat.

Les arrêtés royaux à prendre en exécution de l'article 1^{er}, 3°, le seront après consultation du Conseil national du Travail, des comités de gestion des organismes publics compétents et des commissions parlementaires compétentes. »

Justification

Il est important de doter la sécurité sociale d'une base financière solide. Par suite de la réduction de la main-d'œuvre et du maintien de la modération salariale, la base financière actuelle ne cesse de se rétrécir. De plus, on a, au cours de ces dernières années, mené une politique de réduction systématique des subventions de l'Etat. Cela a comme conséquence que la sécurité sociale est vidée lentement mais sûrement de sa substance, précisément à une époque où un nombre croissant de personnes n'ont que ces prestations sociales comme revenu.

La solidarité doit être renforcée au sein de chaque catégorie socio-professionnelle, en évitant toutefois une réduction globale des prestations. En outre, il faudrait enfin assurer l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes, et supprimer les discriminations indirectes.

Comme il s'agit en l'occurrence de problèmes très importants, des solutions doivent être recherchées avec les interlocuteurs sociaux. Une consultation préalable des organes concernés s'impose donc.

G. A la sixième ligne du 3°, remplacer les mots « des personnes les moins favorisées » par les mots « des bénéficiaires ».

Justification

La notion de « personnes les moins favorisées » est beaucoup trop vague et présente un caractère discriminatoire à l'égard des autres bénéficiaires de la sécurité sociale. En effet, si l'on entend sauvegarder le système de la sécurité sociale et ne pas porter atteinte à ses principes fondamentaux, cela n'est possible qu'en reconnaissant les droits de tous les bénéficiaires. Autrement dit, il existe une contradiction entre les mots « sauvegarde des personnes les moins favorisées » et les mots « sans porter atteinte aux principes et objectifs fondamentaux ».

H. Au 3°, remplacer les mots « à sauvegarder intégralement le pouvoir d'achat des personnes les moins favorisées » par les mots « à améliorer toutes les prestations minimales ».

F. Het 3° te vervangen als volgt :

« 3° de financiële basis van de sociale zekerheid te verstevigen, met inbegrip van de sectoren arbeidsongevallen en beroepsziekten.

Dit moet gerealiseerd worden zonder afbreuk te doen aan de fundamentele beginselen in elk der stelsels, die, wat de werknemers betreft, vastgelegd zijn in de wet van 29 juni 1981 houdende de algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers, zonder het onderzoek naar de bestaansmiddelen in te voeren, en erover wakend dat de interne solidariteit per professionele groep verstevigd wordt, de prestaties globaal niet verminderen en de E.G.-richtlijn betreffende de tenuitvoerlegging van het beginsel van gelijke behandeling van mannen en vrouwen inzake sociale zekerheid wordt nageleefd.

De inkomsten van de stelsels zullen veilig gesteld worden door de druk van de sociale-zekerheidsbijdragen op de factor arbeid te verminderen en te spreiden over de aangewende productiefactoren in de onderneming of de resultaten ervan, en door de naleving van de wettelijke verplichtingen inzake de vaststelling en toekenning van de rijksstoelagen.

De koninklijke besluiten genomen in uitvoering van artikel 1, 3°, zullen genomen worden na voorafgaandelijke raadpleging van de Nationale Arbeidsraad, de beheerscomités van de bevoegde openbare instellingen en de bevoegde parlementscommissies. »

Verantwoording

Het is belangrijk de sociale zekerheid een stabiele financiële basis te verschaffen. Door de vermindering van de arbeidsinput en de aanhoudende loonmatiging versmalt de huidige financiële basis voortdurend. Bovendien werd de laatste jaren een beleid gevoerd tot systematische vermindering van de rijksstoelagen. Dit leidt ertoe dat de sociale zekerheid langzaam maar zeker uitgehold wordt, juist in een periode dat steeds meer mensen op uitkeringen aangewezen zijn.

Binnen elke socio-professionele categorie moet de solidariteit versterkt worden, zonder dat de prestaties echter globaal verminderen. Bovendien moet eindelijk werk gemaakt worden van de gelijke behandeling van mannen en vrouwen en moeten ook de indirecte discriminaties opgeheven worden.

Aangezien het hier over heel belangrijke problemen gaat, moet er, samen met de sociale partners, naar oplossingen gezocht worden. Voorafgaande raadpleging van de betrokken organen is dan ook noodzakelijk.

G. In het 3°, op de zesde regel, de woorden « de minstbegoeden » te vervangen door de woorden « de rechthebbenden ».

Verantwoording

Het begrip minstbegoeden is veel te vaag en houdt een discriminerend karakter in ten opzichte van de andere rechthebbenden in de sociale zekerheid. Wil men inderdaad het systeem van sociale zekerheid beveiligen en geen afbreuk doen aan de fundamentele beginselen, dan kan dit alleen maar door de rechten van alle rechthebbenden te erkennen. Met andere woorden er is sprake van tegenspraak tussen « beveiliging van minstbegoeden » en « zonder afbreuk te doen aan de fundamentele beginselen en doelstellingen ».

H. In het 3° de woorden « van de minstbegoeden integraal beveiligd wordt » te vervangen door de woorden « van alle minimumuitkeringen verbeterd wordt ».

Justification

La notion de « personnes les moins favorisées » n'est définie nulle part. En outre, l'expérience acquise au cours de la période précédente de pouvoirs spéciaux révèle que chaque ministre applique une autre limite ou même ne tient pas compte de la norme de sauvegarde « intégrale » du pouvoir d'achat. Enfin, il est apparu que plusieurs seuils ont été fixés pour chaque mesure d'un même secteur de la sécurité sociale. L'emploi d'une notion aussi vague aboutit inévitablement à ce que la limite est de plus en plus déplacée vers le « minimum minimorum », c'est-à-dire le minimum de moyens d'existence comme prestation et non comme montant. En effet, certains revenus de remplacement ont été détachés du montant du minimum de moyens d'existence, de sorte qu'ils y sont inférieurs. D'autres revenus de remplacement, parfois inférieurs à celui-ci, ont eux aussi dû subir les effets de la modération.

Il est dès lors primordial que les prestations minimales de la sécurité sociale ne tombent pas en dessous du montant du minimum de moyens d'existence. En outre, de nombreuses prestations minimales de la sécurité sociale ne sont pas assez élevées, et il faut dès lors veiller non seulement au maintien intégral mais à l'amélioration de ce pouvoir d'achat.

I. Compléter le 3° par le texte suivant : « dans le respect des articles 5 à 13 de la loi du 29 juin 1981 établissant les principes généraux de la sécurité sociale des travailleurs salariés (loi Dhoore) ».

Justification

Comme cet amendement a été inséré dans la loi de pouvoirs spéciaux du 2 février 1982, et voté par les parlementaires C.V.P., tout porte à croire que s'il n'est pas retenu aujourd'hui, on a l'intention de remanier en profondeur le système de la sécurité sociale.

J. *In fine* du 3° ajouter la disposition suivante : « le droit aux prestations de la sécurité sociale et le montant de celles-ci ne sont pas subordonnés aux revenus du ménage ».

Justification

Il est dit qu'on ne portera pas atteinte aux principes fondamentaux de la sécurité sociale, notamment la solidarité et l'assurance. Le principe de l'assurance implique que les prestations de la sécurité sociale soient accordées indépendamment du revenu du ménage. L'instauration de prestations tributaires du revenu du ménage constitue un premier pas dans le sens de l'introduction d'une enquête sur les moyens d'existence dans la sécurité sociale. Il faut à tout prix l'éviter si l'on ne veut pas voir la sécurité sociale glisser vers un système d'assistance.

K. Supprimer le 6°, a.

Justification

La sécurité sociale a été conçue comme un système à trois partenaires payants : les employeurs, les travailleurs et les pouvoirs publics, ces derniers étant l'expression de la solidarité nationale.

Il n'est pas normal d'alléger unilatéralement les charges d'un de ces partenaires, en l'espèce les employeurs, sans évaluer la charge contributive des travailleurs et les conséquences pour le système de la sécurité sociale.

Il s'agit là d'une intervention à ce point profonde dans les responsabilités financières des partenaires que des modifications éventuelles des

Verantwoording

Het begrip « minstbegoeden » wordt nergens omschreven. Bovendien leert de ervaring uit de vorige volmachtperiode dat iedere minister een andere grens hanteert of zelfs geen rekening houdt met de norm van « integrale » beveiliging van de koopkracht. Tenslotte is gebleken dat er per maatregel in dezelfde sector van de sociale zekerheid, verschillende drempels gelegd werden. Het hanteren van een dergelijk vaag begrip leidt er onvermijdelijk toe dat de grens steeds meer verschuift naar het « minimum minimorum », met name het bestaansminimum als uitkering, niet als bedrag. Inderdaad, bepaalde vervangingsinkomens werden losgekoppeld van het bedrag van het bestaansminimum zodat ze lager kwamen te liggen. Andere vervangingsinkomens, die soms lager zijn dan het bestaansminimum, moesten evengoed inleveren.

Het is dan ook belangrijk dat de minimum sociale-zekerheidsuitkeringen niet onder het bedrag van het bestaansminimum zakken. Bovendien zijn heel wat minimumuitkeringen in de sociale zekerheid te laag, en moet die koopkracht niet alleen integraal behouden worden, maar verbeterd.

I. Aan het 3° toe te voegen wat volgt : « met inachtneming van de artikelen 5 tot en met 13 van de wet van 29 juni 1981 houdende algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers (wet-Dhoore) ».

Verantwoording

Vermits dit amendement wel werd toegevoegd in de bijzondere-machtenwet van 2 februari 1982 en goedgekeurd werd door de C.V.P.-parlementairen, wijst alles erop dat, indien men dit amendement niet weerhoudt, men nu een fundamentele ingreep in de sociale zekerheid wenst te doen.

J. Aan het slot van het 3° toe te voegen wat volgt : « het recht op en het bedrag van de sociale-zekerheidsuitkeringen zal niet afhankelijk gemaakt worden van het gezinsinkomen ».

Verantwoording

Er wordt gesteld dat er geen afbreuk zal gedaan worden aan de fundamentele beginselen van de sociale zekerheid, de solidariteit en de verzekering. Het verzekeringsprincipe houdt in dat de sociale-zekerheidsuitkeringen toegekend worden, onafhankelijk van het gezinsinkomen. Het introduceren van uitkeringen die afhankelijk zijn van het gezinsinkomen is een eerste stap naar de invoering van het onderzoek naar bestaansmiddelen in de sociale zekerheid. Dit moet ten allen prijze vermeden worden, wil men de sociale zekerheid niet laten afglijden naar een bijstandssysteem.

K. Het 6°, a, te doen vervallen.

Verantwoording

De sociale zekerheid werd opgezet als een systeem met drie betalende partners : de werkgevers, de werknemers en de overheid als derde partner als uitdrukking van de nationale solidariteit.

Het gaat niet op een financieringspartner, met name de werkgever, eenzijdig te ontlasten, zonder de bijdragelast van de werknemers en de gevolgen op het sociale-zekerheidssysteem te evalueren.

Het gaat hier om een ingrijpen in de financiële verantwoordelijkheden van de partners dat dermate ingrijpend is, dat eventuele wijzi-

obligations financières des partenaires sociaux ne peuvent être décidées que d'un commun accord.

L. Compléter le 6°, a, par la disposition suivante : « toute diminution des ressources provenant des cotisations, qui en résulterait, sera compensée par une augmentation équivalente des subventions de l'Etat à la sécurité sociale ».

Justification

Comme on ne peut saper la base financière de la sécurité sociale si l'on veut éviter son démantèlement, il est nécessaire que toute réduction des ressources provenant des cotisations, à la suite d'une réduction de la charge de cotisation des employeurs, soit compensée par une augmentation égale des subventions de l'Etat.

Telle était la philosophie de l'une des dépenses Maribel.

ART. 3

Compléter le § 3 de cet article par les dispositions suivantes :

« Les projets d'arrêtés concernant la sécurité sociale, et plus précisément le champ d'application, le cumul de revenus de remplacement avec d'autres prestations sociales ou des revenus du travail, les mesures garantissant l'information des assurés sociaux, la détermination des montants minimaux et maximaux des prestations sociales, la réglementation du travail à temps partiel, l'application de la directive du Conseil de la C.E. du 9 février 1976, plus particulièrement les mesures relatives aux notions de « chef de ménage » et « personnes à charge », les différences dans les modalités d'octroi de certaines prestations, la charge de la preuve relative au mode de calcul de certaines indemnités, ainsi que les mesures en matière de récupération de prestations sociales payées indûment, sont soumis pour avis aux commissions parlementaires compétentes. »

Justification

Les arrêtés susvisés peuvent être pris même sans pouvoirs spéciaux (cf. loi du 29 juin 1981 établissant les principes généraux de la sécurité sociale des travailleurs salariés). Compte tenu de l'imprécision des termes de l'article 1^{er}, 3°, il n'est pas exclu que des arrêtés soient promulgués en la matière; dans ce cas, l'avis de la commission parlementaire nous semble indispensable, parce que cet avis a déjà été acquis par l'article 34, § 2, de la loi précitée.

**

gingen in de financiële verplichtingen van de sociale partners alleen kan beslist worden in gezamenlijk overleg.

L. Aan het 6°, a, toe te voegen wat volgt : « iedere vermindering van de inkomsten uit bijdragen die hieruit zou voortvloeien, zal gecompenseerd worden door een zelfde verhoging van de rijkstoelagen aan de sociale zekerheid ».

Verantwoording

Aangezien de financiële basis van de sociale zekerheid niet mag uitgehold worden, wil men vermijden dat de sociale zekerheid afgebouwd wordt, dan is het noodzakelijk dat iedere vermindering van bijdragen-inkomsten tengevolge van vermindering van de werkgeversbijdragelast gecompenseerd wordt door even hoge extra-rijkstoelagen.

Dat was de filosofie van één van de Maribel-uitgaven.

ART. 3

Paragraaf 3 van dit artikel aan te vullen als volgt :

« De ontwerp-besluiten die betrekking hebben op de sociale zekerheid en meer bepaald op het toepassingsgebied, de cumul van vervangingsinkomens met andere sociale prestaties of arbeidsinkomens, de maatregelen tot waarborg van de voorlichting der sociaal verzekerden, de vaststelling van de minimum- en maximumbedragen van de sociale prestaties, de regeling van de deeltijdse arbeid, de toepassing van de richtlijn van de Raad van de E.G. van 9 februari 1976, inzonderheid de maatregelen die betrekking hebben op de begrippen « gezinshoofd » en « personen ten laste », die verschillen in de toekenningsvoorwaarden van bepaalde prestaties, de bewijslast in de berekeningswijze van sommige uitkeringen, alsmede de maatregelen inzake terugvoorderingen van ten onrechte betaalde sociale prestaties, worden voor advies voorgelegd aan de bevoegde parlementaire commissies. »

Verantwoording

Vornoemde besluiten kunnen zelfs zonder volmachten genomen worden (cf. wet van 29 juni 1981 houdende algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers). Rekening houdend met de vaagheid van de omschrijvingen in artikel 1, 3°, is het niet uitgesloten dat er besluiten ter zake zullen uitgevaardigd worden, dan lijkt ons het advies van de parlementscommissie noodzakelijk omdat dit advies reeds verworven was door artikel 34, § 2, van geciteerde wet.

I. EGELMEERS.
G. MOENS.
M. VANDENHOVE.
M. SCHOETERS.
A. HOLSBEKE.

**

N° 10 — AMENDEMENTS PROPOSES PAR M. SCHOETERS ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

A. Au 1° de cet article, compléter le littéra *b* par un deuxième alinéa rédigé comme suit :

« en veillant à préserver en tout état de cause le pouvoir d'achat des travailleurs les plus défavorisés ; »

Justification

Il est souhaitable d'inclure explicitement dans le projet l'intention formulée par le Gouvernement dans l'exposé des motifs de préserver intégralement le pouvoir d'achat des plus démunis, si des mesures devaient affecter directement le pouvoir d'achat des travailleurs concernés.

B. Compléter le 1°, *b*, par un troisième alinéa libellé comme suit :

« Lors de l'appréciation du respect de la norme de compétitivité, les conventions conclues au sein des entreprises et relatives à l'emploi additionnel et à la participation visées à l'article 1^{er}, 1°, *c*, 2, ne sont pas prises en considération. »

Justification

Il est souhaitable d'inclure explicitement dans le projet de loi l'intention formulée par le Gouvernement dans l'exposé des motifs.

C. Supprimer le 1°, *c*.

Justification

Ce paragraphe contient une demande de pouvoirs spéciaux en vue de définir le cadre de l'accord interprofessionnel et de prendre des mesures, à défaut d'un tel accord.

En se tenant sur la réserve pour ce qui est du contenu de sa politique de l'emploi, et ce en ne définissant pas les mesures qui s'inscriront dans ce cadre, le Gouvernement hypothèque dès l'abord la concertation sociale.

Tout d'abord en faisant dépendre la concertation de la norme de compétitivité dont le Gouvernement se réserve le droit d'appréciation ultime. D'autre part, en menaçant d'intervenir par la voie de pouvoirs spéciaux.

Si la concertation échouait, il faudrait au contraire que le Gouvernement dévoile le cadre dans lequel il souhaite mener sa politique de l'emploi et que le Parlement en débattenne.

Subsidiairement :

a) Au 1°, compléter le début du littéra *c* par les mots suivants :

« Telles qu'elles seront définies par arrêté royal pris après consultation du Conseil national du Travail. »

Justification

Le Conseil d'Etat souligne à juste titre qu'il n'existe toujours pas de définition légale générale précise de la notion de P.M.E.

Nr. 10 — AMENDEMENTEN VAN DE HEER SCHOETERS c.s.

ARTIKEL 1

A. In het 1° van dit artikel, letter *b* aan te vullen met een tweede lid, luidende :

« In elk geval wordt de koopkracht van de minstbegoede werknemers integraal beveiligd ; »

Verantwoording

Het is wenselijk dat de bepaling in de algemene toelichting dat de Regering erover zal waken dat, bij maatregelen die een rechtstreekse weerslag hebben op de koopkracht van de betrokken werknemers, de koopkracht van de minstbegoeden integraal wordt beveiligd, expliciet in het ontwerp wordt vermeld.

B. Het 1°, *b*, aan te vullen met een derde lid, luidende :

« Bij de beoordeling van de eerbiediging van de competitiviteitsnorm worden de bedrijfsakkoorden over aanvullende tewerkstelling en participatie, bedoeld in artikel 1, 1°, *c*, 2, niet in aanmerking genomen. »

Verantwoording

Het is wenselijk dat deze bepaling, vermeld in de algemene toelichting, expliciet in het ontwerp van wet opgenomen wordt.

C. Het 1°, *c*, te doen vervallen.

Verantwoording

In deze paragraaf worden volmachten gevraagd voor het bepalen van een kader voor het interprofessioneel akkoord en het nemen van maatregelen bij ontstentenis van zulk een akkoord.

Terwijl de Regering zich op de vlakte houdt m.b.t. de inhoud van haar tewerkstellingsbeleid, door de maatregelen die in het kader zullen vervat zitten achterwege te houden, hypothekeert zij toch al van op voorhand het sociaal overleg.

Vooreerst door het overleg afhankelijk te maken van de concurrentienorm, waarvan de Regering het ultieme appreciatierecht behoudt. In tweede instantie door haar optreden langs volmachten als stok achter de deur te gebruiken.

Indien het overleg zou mislukken, moet het kader voor het voeren van het tewerkstellingsbeleid integendeel door de Regering worden bekendgemaakt en in het Parlement worden besproken.

Subsidiair :

a) In het 1°, de aanhef van letter *c* aan te vullen als volgt :

« Zoals die gedefinieerd zullen worden bij koninklijk besluit, genomen na advies van de Nationale Arbeidsraad. »

Verantwoording

De Raad van State wijst er terecht op dat nog steeds geen sluitende algemene wettelijke omschrijving bestaat van het begrip K.M.O.

Cette notion est, par conséquent, définie de manière variable dans la réglementation.

Pour la loi d'orientation économique, il s'agit d'entreprises de 40 ou 50 à 70 personnes (selon l'activité et la répartition du capital).

Pour la loi sur l'expansion économique, il s'agit d'entreprises comptant jusqu'à 10 travailleurs. Pour la loi sur la comptabilité des entreprises, il s'agit d'entreprises ayant un chiffre d'affaires de 20 millions de francs, pour ce qui est des petites, et celui-ci peut aller jusqu'à 80 millions de francs pour les entreprises moyennes comptant jusqu'à 50 travailleurs. Dans les accords 5-3-3 (arrêté royal n° 185), les P.M.E. sont définies comme des entreprises comptant de 10 à 50 travailleurs. L'arrêté royal n° 123 (mise au travail de chômeurs dans les P.M.E.) parle d'entreprises comptant de 3 à 100 travailleurs.

Pourtant, la définition de cette notion de P.M.E. n'est pas sans importance. Il y a eu, ces dernières années, un véritable déferlement de textes législatifs sociaux, fiscaux et économiques, favorables aux P.M.E. (à juste titre ou non).

Il faudrait élaborer à cette fin une définition uniforme générale de la notion de P.M.E., qui tienne compte tant de critères qualitatifs que de critères quantitatifs. Le Conseil national du Travail est l'endroit le plus approprié pour proposer et apprécier de tels critères.

b) Au 1°, c, supprimer le point 2.

Justification

Ce paragraphe suggère dès le départ une flexibilité dans la formation du revenu, selon les résultats d'exploitation des entreprises.

Alors que les entreprises en difficulté sont dispensées des obligations en matière d'emploi et que des efforts supplémentaires de modération et des licenciements attendent leurs travailleurs, le Gouvernement encourage dans ce projet la participation des travailleurs dans les entreprises prospères sous la forme d'augmentations de salaires, de primes, de participations aux bénéfices, de chèques-repas, d'assurances complémentaires, etc., sans pouvoir garantir en revanche le maintien du pouvoir d'achat de tous les travailleurs.

Tel qu'il est rédigé, ce paragraphe constitue une nouvelle étape dans la segmentation du marché du travail et ne contribue pas à la promotion de l'emploi. Les marges bénéficiaires des entreprises présentant des résultats d'exploitation favorables devraient au contraire être utilisées dans le cadre d'une politique globale de l'emploi.

Cela pourrait se faire par le versement au Fonds pour l'emploi d'une partie de la masse salariale correspondant aux diverses formules de formation de revenus complémentaires.

c) Au 1°, c, compléter le point 3 par ce qui suit :

« au sens de l'arrêté royal du 29 août 1985 définissant les entreprises en difficulté ou connaissant des circonstances économiques exceptionnellement défavorables, visées à l'article 39bis de la loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail ».

Justification

La législation récente a créé pas mal de confusion autour de la notion d'entreprises en difficulté. Selon les différents domaines d'application, cette notion a donné lieu à des définitions parfois très divergentes.

Ainsi, dans l'application des accords 5-3-3, la notion d'entreprises en difficulté se réfère à quatre situations distinctes : les entreprises en difficulté (au sens strict) par référence aux pertes et aux résultats nets;

Het begrip K.M.O. wordt dan ook in de reglementering op verschillende manieren gedefinieerd.

In de wet op de economische oriëntering gaat het om 40, 50 tot 70 personen (volgens de bedrijvigheid van de onderneming en de verdeling van het kapitaalbezit).

Voor de wet op de economische expansie gaat het begrip K.M.O. tot 10 werknemers. De wet op de ondernemingsboekhouding heeft het over bedrijven met een omzet van 20 miljoen voor een kleine onderneming en tot 80 miljoen voor een van 50 werknemers voor een middelgrote onderneming. In de 5-3-3-akkoorden (koninklijk besluit nr. 185) is er sprake van 10 en 50 werknemers. Koninklijk besluit nr. 123 op de indienstneming van werklozen in K.M.O.'s vermeldt ondernemingen van 3 tot 100 werknemers.

Nochtans is het afbakenen van dit begrip K.M.O. niet zonder belang. Er is de laatste jaren een vloedgolf aan sociale, fiscale en economische wetgeving ontstaan waarbij K.M.O.'s (al dan niet terecht) bevoorrecht worden.

Daartoe zou een algemene eensluidende definitie van het begrip K.M.O. moeten opgesteld worden die rekening houdt met zowel kwalitatieve als kwantitatieve criteria. Het voorstellen en beoordelen van zo'n criterium kan het best gebeuren in de Nationale Arbeidsraad.

b) In het 1°, c, het cijfer 2 te doen vervallen.

Verantwoording

In deze paragraaf worden van bij de aanvang reeds suggesties gedaan in de richting van flexibilisering van de inkomensvorming, gedifferentieerd naargelang van de bedrijfsresultaten in de ondernemingen.

Terwijl ondernemingen in moeilijkheden vrijgesteld worden van tewerkstellingsverplichtingen en de werknemers in deze bedrijven bijkomende inleveringen en afdankingen te wachten staan, stimuleert de Regering in dit wetsvoorstel de participatie van de werknemers in welstellende bedrijven onder vorm van loonsverhogingen, premies, winstaandelen, maaltijdcheques, aanvullende verzekeringen enz., zonder dat zij daartegenover de handhaving van de koopkracht van alle werknemers kan garanderen.

Zoals deze paragraaf geredigeerd is, betekent ze een verdere stap in de segmentering van de arbeidsmarkt en draagt niet bij tot de bevordering van de tewerkstelling. De marges van bedrijven met gunstige bedrijfsresultaten zouden integendeel moeten aangewend worden in het kader van een algemene tewerkstellingspolitiek.

Dit zou kunnen gebeuren door een gedeelte van de loonsom, corresponderend met de diverse formules van aanvullende loonvorming, te storten in het Tewerkstellingsfonds.

c) In het 1°, c, het cijfer 3 aan te vullen als volgt :

« zoals omschreven in het koninklijk besluit van 29 augustus 1985, tot bepaling van de ondernemingen in moeilijkheden of die uitzonderlijk ongunstige economische omstandigheden kennen, bedoeld in artikel 39bis van de wet van 3 juli 1978 betreffende de arbeidsovereenkomsten ».

Verantwoording

De recente wetgeving heeft voor nogal wat verwarring gezorgd met betrekking tot het begrip ondernemingen in moeilijkheden. Naargelang het over verschillende toelatingsdomeinen ging, werden soms sterk uiteenlopende definities geformuleerd rond dit begrip.

Zo bevat het begrip ondernemingen in moeilijkheden in de toepassing van de 5-3-3-akkoorden een verwijzing naar vier onderscheiden situaties : ondernemingen in moeilijkheden (*stricto sensu*) met verwijzing naar

les entreprises connaissant des circonstances économiques exceptionnellement défavorables, sur la base d'une reconnaissance par le Comité ministériel du budget; les entreprises présentant un pourcentage élevé de chômage partiel, où l'on a enregistré 30 p.c. de journées de chômage l'année précédente; les entreprises envisageant un licenciement collectif et qui en donnent connaissance suivant la procédure indiquée à l'arrêté royal du 24 août 1976.

S'agissant des accords résultant de la loi de redressement social, seules les deux premières catégories sont prises en considération (et la reconnaissance des entreprises connaissant des circonstances économiques exceptionnellement défavorables est confiée au Comité ministériel de coordination économique et sociale).

La législation sur le stage (arrêté royal n° 230) adopte à nouveau une vision très différente de ce qu'il faut entendre par « entreprises en difficulté ». Outre les références aux résultats négatifs et à la perte de capital, au licenciement collectif et au chômage partiel, il y est également question du déplacement, de la fusion, de la restructuration, etc., du siège social lorsque cette opération a été assimilée à une fermeture d'entreprises.

Il est à noter également que pour être reconnues en difficulté, les entreprises doivent avoir enregistré 50 p.c. de journées de chômage.

Enfin, un arrêté d'exécution de l'article 39bis de la loi relative aux contrats de travail, permettant de payer dans certains cas les indemnités de congé par mensualités, contient une longue énumération de ce qu'on entend par entreprise en difficulté.

On s'y réfère aux entreprises dont les comptes annuels accusent une perte courante et/ou un actif net inférieur à la moitié du capital social (éléments qu'on retrouve, formulés un peu différemment, dans les dispositions précédentes), aux entreprises à chômage partiel (certes fixé ici à 20 p.c. seulement de journées de chômage mais modifiable sur proposition de la commission paritaire), au licenciement collectif (dont les conditions et la procédure sont bien précisées) et aux entreprises dotées d'un plan de restructuration.

Il n'est plus question ici d'entreprises connaissant des circonstances économiques exceptionnellement défavorables.

Cette notion dépend de la reconnaissance du (des) ministre(s) et elle est très vague et extensible.

Son application dans le cadre des accords 5-3-3 a conduit à des problèmes et à des abus fréquents.

Pour l'homogénéité du travail législatif en ce qui concerne la notion d'« entreprises en difficulté », il est proposé de retenir cette dernière définition comme référence pour la nouvelle concertation sociale, d'autant plus que son contenu correspond en grande partie à la suggestion faite par le Conseil national du Travail (avis n° 804 du 26 février 1985).

D. Compléter le 1° par un littéra *d* libellé comme suit :

« *d*) le cas échéant, de soumettre l'arrêté visé de pouvoirs spéciaux à l'approbation du Parlement ».

Justification

C'est avec raison que le Gouvernement a prévu la possibilité de fixer lui-même la norme de compétitivité par la voie d'un arrêté de pouvoirs spéciaux, à défaut d'un accord interprofessionnel.

Dans ce cas, le Gouvernement prend toutefois une responsabilité tellement lourde et une décision d'une telle importance qu'il convient de demander d'abord l'approbation de la Chambre et du Sénat.

Les débats en Commission de la Chambre ont montré que le Premier ministre était conscient de l'importance de cette décision, puisqu'il a marqué son accord sur un débat parlementaire.

verliëstonende en nettoresultaten; bedrijven in buitengewoon ongunstige economische omstandigheden, op basis van erkenning door het Ministerieel Comité voor begroting; bedrijven met een hoog percentage gedeeltelijke werkloosheid waar 30 pct. werkloosheidsdagen in het vorige jaar genoteerd werden; en ondernemingen die collectief ontslag overwegen en daarvan kennis gegeven hebben volgens de procedure aangegeven in het koninklijk besluit van 24 augustus 1976.

Met betrekking tot de akkoorden uit de sociale herstellwet worden alleen de eerste twee categorieën in aanmerking genomen (waarbij de rekening van bedrijven in buitengewoon ongunstige economische omstandigheden echter aan het Ministerieel Comité voor economische en sociale coördinatie toegewezen wordt).

De wetgeving op de stage (koninklijk besluit nr. 230) kleeft weer een grotendeels andere visie op wat moet verstaan worden onder « ondernemingen in moeilijkheden ». Naast verwijzingen naar de negatieve wetsresultaten en verlies van kapitaal, naar collectief ontslag en gedeeltelijke werkloosheid, is hier ook sprake van verplaatsing, fusie, herstructurering en dergelijke van de bedrijfszetel wanneer dit gelijkgesteld werd met sluiting van onderneming.

Opvallend is ook dat om erkend te zijn als bedrijf in moeilijkheden, de bedrijven een 50 pct. werkloosheidsdagen moeten hebben gekend.

Tenslotte werd in een uitvoeringsbesluit bij het artikel 39bis van de arbeidsovereenkomstenwet, waarbij mogelijkheid ontstaat om opzeggings-termijnen in bepaalde gevallen in maandtermijnen uit te betalen, een omstandige opsomming gegeven van wat men verstaat onder bedrijven in moeilijkheden.

Hierin wordt verwezen naar bedrijven met lopend verlies op de jaarrekeningen en/of netto-actief kleiner dan de helft van het maatschappelijk kapitaal (elementen die, zij het lichtelijk anders geformuleerd, ook in de vorige bepalingen voorkomen), bedrijven met gedeeltelijke werkloosheid (hier weliswaar slechts op 20 pct. werkloosheidsdagen vastgesteld maar wijzigbaar op voorstel van het paritair comité), het collectief ontslag (waarbij de voorwaarden en de procedure omstandig toegelicht worden) en de bedrijven met een herstructureringsplan.

Er wordt hier niet meer gesproken over « bedrijven in buitengewoon ongunstige economische omstandigheden ».

Dit begrip is afhankelijk van de erkenning van de minister(s), is zeer vaag en rekbaar.

De toepassing ervan heeft de 5-3-3-akkoorden frekwent tot problemen en misbruiken geleid.

Gezien de homogeniteit in het wetgevend werk met betrekking tot het begrip « ondernemingen in moeilijkheden », wordt voorgesteld deze laatste bepaling te houden als referentie voor het nieuwe sociale overleg, te meer daar de inhoud ervan grotendeels overeenkomt met wat gesuggereerd werd door de Nationale Arbeidsraad (advies nr. 804 van 26 februari 1985).

D. Het 1° aan te vullen met een letter *d*, luidende :

« *d*) in voorkomend geval, wordt het bedoeld bijzondere-machtenbesluit ter goedkeuring voorgelegd aan het Parlement ».

Verantwoording

De mogelijkheid van de Regering om, bij gebreke van een interprofessioneel akkoord, bij middel van een bijzondere-machtenbesluit, zelf de concurrentienorm vast te stellen, werd terecht voorzien.

In dit geval neemt de Regering evenwel dergelijke ingrijpende verantwoordelijkheid en dergelijke enorm gewichtige beslissing dat het past eerst de goedkeuring van Kamer en Senaat te vragen.

Uit de parlementaire debatten in de Kamercommissie is gebleken dat de Eerste Minister zich bewust was van de gewichtigheid van dergelijke beslissing, vermits hij verklaarde akkoord te gaan met een parlementair debat.

Etant donné que la loi d'habilitation contient les règles que le Gouvernement doit respecter lorsqu'il fait usage des pouvoirs spéciaux qui lui sont attribués, il paraît indiqué de prévoir dans cette loi que le Gouvernement demandera au Parlement l'approbation de l'arrêté de pouvoirs spéciaux qui fixera la norme de compétitivité à défaut d'un accord interprofessionnel.

E. Au 7° de cet article, remplacer les mots « en matière de rémunérations, d'indemnités et d'avantages, » par les mots « en matière d'indemnités et d'avantages, à l'exclusion des salaires des ouvriers et des employés, mais en ce compris... »

Justification

Si certains secteurs nationaux se trouvent en difficulté, ce n'est pas parce que les travailleurs concernés ont présenté des revendications salariales extrêmes et obtenu satisfaction. Les problèmes sont dus principalement à des facteurs externes (surcapacité structurelle sur le marché mondial, pratiques de dumping, produits d'exportation dépassés, etc.) ou à des facteurs internes (mauvais management, par exemple). Il est donc inadmissible de rechercher l'assainissement de ce secteur par des mesures salariales qui, en outre, viendraient s'ajouter aux autres sacrifices pénibles demandés à tous les travailleurs.

F. Au 7° du même article, supprimer les mots « conventions collectives. »

Justification

La disposition initiale du projet de loi confère au pouvoir exécutif une très large compétence d'intervention dans les conventions collectives. Ces conventions, qui sont conclues entre les organisations de travailleurs et les patrons, constituent un élément essentiel du climat social de notre pays. Il n'est pas sain de permettre une nouvelle fois aux pouvoirs publics de modifier à leur convenance ces accords entre patrons et syndicats, d'autant plus que la cause des problèmes que connaissent les secteurs nationaux ne réside pas dans les dispositions des conventions collectives de travail.

G. Ajouter au 7° du même article la disposition suivante :

« les indemnités pour travaux lourds, insalubres ou dangereux, ainsi que les indemnités pour le travail de nuit ou en équipe sont exclues de toute forme de modération ».

Justification

Si certains secteurs (les charbonnages, par exemple) paient des salaires relativement élevés, c'est en raison des conditions extrêmement difficiles dans lesquelles les travailleurs doivent travailler : risque élevé d'accidents, maladies professionnelles (silicose), travail en continu, etc. Il est donc absolument inacceptable sur le plan social de s'attaquer à cette compensation financière de conditions de travail difficiles.

Vermits de opdrachtwet de spelregels bevat, waarnaar de Regering zich moet richten wanneer zij gebruik maakt van de haar toegekende bijzondere machten, komt het gepast voor in de opdrachtwet te bepalen dat de Regering aan het Parlement de goedkeuring zal vragen van het bedoeld bijzondere-machtenbesluit dat de concurrentienorm zal bepalen, bij gebreke aan een interprofessioneel akkoord.

E. In het 7° van dit artikel, de woorden « inzake bezoldigingen, vergoedingen en voordelen » te vervangen door de woorden « inzake vergoedingen en voordelen met uitsluiting van de lonen van de arbeiders en bedienden, maar met inbegrip... »

Verantwoording

Indien bepaalde nationale sectoren in moeilijkheden zijn geraakt, is dit niet omdat de betrokken werknemers extreme looneisen hebben gesteld en verkregen. De problemen zijn voornamelijk veroorzaakt door externe factoren (structureel overaanbod op de wereldmarkt, dumpingpraktijken, verouderd exportpakket, enz.) of door interne factoren (bijvoorbeeld slecht management). Het is dan ook onaanvaardbaar dat de sanering van deze sectoren nagestreefd wordt via loonmaatregelen die bovendien supplementair zouden zijn met de reeds zware inleveringen die van alle werknemers worden gevraagd.

F. In het 7° van hetzelfde artikel, de woorden « collectieve overeenkomsten » te doen vervallen.

Verantwoording

De oorspronkelijke bepaling van het wetsontwerp geeft de uitvoerende macht een zeer brede bevoegdheid om in te grijpen in de collectieve overeenkomsten. Deze overeenkomsten die tussen werknemersorganisaties en patroons gesloten zijn, zijn een essentieel element in het sociaal klimaat van ons land. Het is ongezond dat de overheid eens te meer deze akkoorden tussen patroons en vakbonden onbeperkt kan wijzigen, te meer daar de oorzaak van de problemen in de nationale sectoren niet veroorzaakt zijn door bepalingen uit C.A.O.'s.

G. Aan het 7° van hetzelfde artikel toe te voegen de woorden :

« de vergoedingen voor zwaar, ongezond of gevaarlijk werk, evenals de vergoedingen voor nacht- of ploegenwerk zijn uitgesloten van elke vorm van inlevering. »

Verantwoording

Indien in sommige sectoren (bijvoorbeeld in de steenkoolmijnen) relatief hoge lonen worden betaald, heeft dit alles te maken met de zeer moeilijke omstandigheden waarin de werknemers moeten werken : hoog risico op ongevallen, beroepsziekten (b.v. stoflongen), continu-arbeid, enz. Het is daarom sociaal totaal onaanvaardbaar dat in deze financiële compensatie voor de moeilijke werkomstandigheden wordt gesnoeid.

M. SCHOETERS.

A. OP 'T EYNDE.

I. EGELMEERS.

N° 11 — AMENDEMENTS PROPOSES PAR M. SEEUWS ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

Au 2°, *a*, de cet article, supprimer les mots « et au contrôle et à la gestion de certains organismes d'intérêt public ».

Justification

Cette disposition habilite le Roi à modifier la loi du 16 mars 1954 par des arrêtés de pouvoirs spéciaux. Personne ne doute de la nécessité de modifier une série de dispositions de cette loi.

C'est ainsi qu'on peut se demander si la classification des organismes d'intérêt public en vigueur à ce jour est toujours la meilleure pour ce qui est des différents systèmes de tutelle. On peut également se demander, plus particulièrement en ce qui concerne les entreprises publiques, si les procédures de contrôle strictement définies et assez longues permettent encore à ces entreprises de soutenir la concurrence commerciale avec le secteur privé.

Une modification d'une loi à ce point importante ne peut toutefois pas se faire sans qu'il y ait eu d'abord un examen approfondi des éventuelles lacunes du système tel qu'il fonctionne à l'heure actuelle et sans qu'il y ait eu une large discussion au sein des Chambres législatives. En effet, ce dont il s'agit essentiellement ici, c'est du contrôle démocratique de l'organisation et du fonctionnement des pouvoirs publics. En outre, la perspective dans laquelle le Gouvernement propose une modification est strictement unilatérale : on n'entend pas améliorer le fonctionnement du secteur public par ces modifications, mais uniquement limiter ou réduire les dépenses.

Comme, pour le reste, le Parlement ne peut se faire aucune idée de la portée des modifications, il est impossible d'attribuer un tel pouvoir.

**

N° 12 — AMENDEMENTS PROPOSES PAR M. OP 'T EYNDE ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

A. Au 1° de cet article, compléter le *a* par un second alinéa, rédigé comme suit :

« Pour la détermination de cette norme, il est tenu compte de tous les facteurs quantifiables qui déterminent la compétitivité. »

Justification

Les charges salariales ne sont pas l'unique facteur qui détermine la compétitivité d'un pays : d'autres éléments qui jouent un rôle impor-

Nr. 11 — AMENDEMENTEN VAN DE HEER SEEUWS c.s.

ARTIKEL 1

In dit artikel, 2°, *a*, de woorden « en betreffende de controle op en het beheer van sommige instellingen van openbaar nut te wijzigen » te doen vervallen.

Verantwoording

Deze bepaling machtigt de Koning de wet van 16 maart 1954 te wijzigen via bijzondere-machtenbesluiten. Niemand twijfelt eraan dat een aantal bepalingen in deze wet inderdaad voor wijziging vatbaar zijn.

Zo kan men de vraag stellen of de tot nu toe gehandhaafde indeling van instellingen van openbaar nut, wat betreft de verschillende systemen van voorgedij, nog wel optimaal is. Men kan zich ook afvragen, meer bepaald m.b.t. de overheidsbedrijven, of de strikt omschreven en vrij omslachtige controleprocedures deze bedrijven nog wel toelaten op commerciële basis te concurreren met de private sektor.

Een wijziging van een dermate belangrijke wet kan echter niet gebeuren zonder een diepgaand voorafgaand onderzoek over de eventuele gebreken in het systeem zoals het nu functioneert en zonder brede discussie in de Wetgevende Kamers. Het gaat hier immers essentieel om de democratische controle op de organisatie en de werking van de overheid. Bovendien is het perspectief waarin de Regering een wijziging vooropstelt strikt eenzijdig : men wil door de wijziging de werking van de overheidssektor niet verbeteren, men wil enkel de uitgaven beperken of verminderen.

Aangezien het Parlement verder geen zicht heeft op de draagwijdte van de wijzigingen, kan men onmogelijk overgaan tot een dergelijke machtiging.

W. SEEUWS.
I. EGELMEERS.
A. KENZELER.
J. DE BREMAEKER.

**

Nr. 12 — AMENDEMENTEN VAN DE HEER OP 'T EYNDE c.s.

ARTIKEL 1

A. In het 1° van dit artikel, letter *a* aan te vullen met een tweede lid, luidende :

« Bij het bepalen van deze norm wordt rekening gehouden met alle kwantificeerbare factoren die het concurrentievermogen bepalen. »

Verantwoording

Niet alleen de loonkosten bepalen het concurrentievermogen van een land : ook andere elementen die bijvoorbeeld een directe invloed heb-

tant, influencent, par exemple, directement le prix de revient d'un produit, comme les prix à l'importation de biens et services, la facture énergétique, les charges financières, etc. C'est ainsi que la baisse spectaculaire des prix du pétrole, qui peut être considérée comme un fait politique nouveau, élargit la marge de manœuvre financière des entreprises. Ce serait fausser la notion de compétitivité que de ne pas tenir compte. Il ressort en outre du rapport annuel de la Banque Nationale (1985) que les éléments du prix de revient (à l'exclusion des charges salariales) ont influencé fondamentalement et positivement l'évolution des marges bénéficiaires par unité. Il est dès lors logique que l'amélioration manifeste des termes de l'échange internes soit reflétée dans la norme de compétitivité.

B. Au 1^o du même article, compléter le *b* par ce qui suit :

« En veillant à ce que la liaison des salaires bruts à l'indice des prix à la consommation soit préservée ainsi que la représentativité de cet indice. Le Gouvernement soumettra en outre au C.N.T. une proposition de relèvement du revenu mensuel minimum moyen, tel qu'il est réglé par les conventions collectives de travail n^{os} 23 et 33. »

Justification

D'une part, il y a un consensus croissant sur la nécessité d'éviter de nouveaux efforts de modération (linéaires), étant donné la forte baisse du pouvoir d'achat et ses conséquences pour le marché intérieur. Par conséquent, il faut garantir, pour les prochaines années, une liaison intégrale des salaires à l'indice des prix, non manipulé ni dégraissé. En outre, le présent amendement veut atténuer partiellement l'inégalité des revenus due à l'indexation par pourcentage et, surtout, améliorer le pouvoir d'achat des travailleurs les plus mal payés, grâce au relèvement du revenu mensuel minimum moyen interprofessionnel, garanti en vertu de la C.C.T. n^o 23 du 25 juillet 1975 et du revenu mensuel minimum moyen des mineurs d'âge, garanti en vertu de la C.C.T. n^o 33 du 28 février 1978.

N^o 13 — AMENDEMENT PROPOSE PAR MM. MOENS ET OP 'T EYNDE

ARTICLE 1^{er}

Compléter le 1^o, *a*, de cet article par la disposition suivante :

« Cette norme prend en considération tous les facteurs de production, et notamment le niveau des bénéfices. »

Justification

Selon le Bureau du Plan, chaque franc d'un produit d'exportation contient quelque 39 p.c. de coût salarial. Les autres coûts contribuent donc largement à déterminer la compétitivité du prix.

ben op de kostprijs van een produkt zoals de invoerprijzen van goederen en diensten, de energiefaktuur, de financiële lasten, enz., spelen hierin een belangrijke rol. Zo vergroot de spectaculaire daling van de olieprijs, dat als een nieuw politiek feit kan beschouwd worden, de financiële ruimte van de bedrijven. Het zou een scheef trekking van het begrip concurrentievermogen zijn, mocht men hiermee geen rekening houden. Bovendien blijkt uit het Jaarverslag van de Nationale Bank (1985) dat de kostprijs elementen (excl. loonkosten) het verloop van de winstmarges per eenheid fundamenteel en in positieve zin hebben beïnvloed. Het is dan ook logisch dat de manifeste verbetering van de interne ruilvoet in de concurrentienorm weerspiegeld wordt.

B. In het 1^o van hetzelfde artikel, letter *b* aan te vullen als volgt :

« Erover wakend dat de integrale koppeling van de bruto-lonen aan de index der consumptieprijzen behouden blijft evenals de representativiteit van deze index. De Regering zal bovendien aan de N.A.R. een voorstel voorleggen tot optrekken van het gemiddeld minimumaandinkomen, zoals geregeld bij de collectieve arbeidsovereenkomsten nrs. 23-33. »

Verantwoording

Enerzijds groeit overal de consensus dat verdere (lineaire) inleveringen moeten vermeden worden gezien de sterk gedaalde koopkracht en de gevolgen daarvan op de binnenlandse markt. Voor de komende jaren moet dus een integrale koppeling van de lonen aan de — niet-gemanipuleerde of ontvette — index gewaarborgd worden. Bovendien wil dit amendement de inkomensongelijkheid, voortvloeiend uit de procentuele toepassing van de index gedeeltelijk verzachten en vooral de koopkracht van de slechts betaalde werknemers verbeteren door het optrekken van het interprofessioneel gemiddeld minimumaandinkomen, gewaarborgd op basis van C.A.O. nr. 23 van 25 juli 1975 en van het gemiddeld minimumaandinkomen voor minderjarigen gewaarborgd op basis van C.A.O. nr. 33 van 28 februari 1978.

A. OP 'T EYNDE.
M. SCHOETERS.
I. EGELMEERS.

Nr. 13 — AMENDEMENT VAN DE HEREN MOENS EN OP 'T EYNDE

ARTIKEL 1

In het 1^o van dit artikel, letter *a*, aan te vullen met de volgende woorden :

« Deze norm heeft betrekking op alle produktiefactoren en meer bepaald op het niveau van de winsten. »

Verantwoording

Volgens het Planbureau steken in 1 frank uitvoer zo'n 39 pct. loonkosten. De andere kosten dragen dus ruimschoots bij tot het bepalen van de prijscompetitiviteit.

Depuis 1982, l'augmentation des bénéfices bruts a été supérieure à celle du coût salarial. Depuis 1982, l'augmentation des prix intérieurs a résulté en proportion presque égale de l'augmentation des bénéfices et de celle du coût salarial. C'est ce qui ressort des données contenues dans le rapport annuel de la Banque Nationale.

Les marges bénéficiaires des sociétés, exprimées en pourcentage des prix de vente, ont augmenté de 8,2 p.c. en 1984 à 8,8 p.c. en 1985. Après paiement des impôts et des dividendes, les sociétés ont pu disposer d'un revenu de 420 milliards en 1985, soit 17 p.c. de plus qu'en 1984.

**

N° 14 — AMENDEMENT PROPOSE PAR M. EGELMEERS

ARTICLE 1^{er}

Dans le membre de phrase liminaire du 1^o, c, de cet article, remplacer les mots « en tenant compte de la situation spécifique des petites et moyennes entreprises » par les mots « en tenant compte de la situation spécifique des secteurs d'activité ».

Justification

L'objet du présent amendement est double.

D'une part, il élimine du texte la référence à la situation spécifique des P.M.E. Bien qu'il n'existe toujours pas de définition légale conforme de la notion de P.M.E., un nombre croissant de mesures ont été promulguées en leur faveur ces dernières années. Depuis 1982, on les a en outre écartées du champ d'application de la concertation sociale en prévoyant à leur égard des mesures spécifiques (arrêté royal n° 185). Le relèvement des seuils pour la création d'un conseil d'entreprise ou d'un comité de sécurité, d'hygiène et d'embellissement des lieux de travail va dans le même sens. Actuellement, 46 p.c. des travailleurs du secteur privé sont déjà occupés dans des entreprises comptant moins de 50 travailleurs. Par suite de ces mesures dérogatoires inadmissibles, on en arrive à des différences toujours plus grandes sur le plan de la situation sociale entre les P.M.E. et les autres entreprises, ainsi qu'à une séparation juridique artificielle des entreprises.

Par ailleurs, le présent amendement met l'accent sur la situation des secteurs d'activité. Le but est de concentrer la concertation sociale sur la conclusion d'accords sectoriels, qui pourront évidemment être complétés par des accords d'entreprise.

La stimulation de la concertation au niveau du secteur d'activité favorise l'homogénéité des conditions de travail, freine la diversification des situations sociales dans les entreprises et favorise la solidarité, surtout à l'égard des entreprises les plus faibles d'un même secteur.

**

Sinds 1982 is de stijging van de bruto-winsten groter geweest dan deze van de loonkosten. De stijging van de binnenlandse prijzen is sinds 1982 bijna in dezelfde verhouding het gevolg van de stijging van de winsten en van de stijging van de loonkosten. Dit blijkt uit de gegevens verstrekt in het Jaarverslag van de Nationale Bank.

De winstmarges van de vennootschappen, uitgedrukt in percentage van de verkoopprijzen, zijn gestegen van 8,2 pct. in 1984 tot 8,8 pct. in 1985. Eénmaal de belastingen en de dividenden uitbetaald, hebben de vennootschappen kunnen beschikken over een inkomen van 420 miljard in 1985, d.w.z. 17 pct. meer dan in 1984.

G. MOENS.

A. OP 'T EYNDE.

**

Nr. 14 — AMENDEMENT VAN DE HEER EGELMEERS

ARTIKEL 1

In de aanhef van het 1^o, c, van dit artikel de woorden « rekening houdend met de specifieke situatie van de kleine en middelgrote ondernemingen » te vervangen door de woorden « rekening houdend met de specifieke situatie van de bedrijfssectoren ».

Verantwoording

Dit amendement heeft een dubbele bedoeling.

Enerzijds wordt de referentie naar de specifieke situatie van de K.M.O.'s uit de tekst verwijderd. Alhoewel er nog steeds geen eensluidende wettelijke definitie van het begrip K.M.O. bestaat, worden vooral de laatste jaren een stijgend aantal gunstmaatregelen voor K.M.O.'s uitgevaardigd. Sinds 1982 werden de K.M.O.'s bovendien uit het toepassingsgebied van het sociaal overleg gesloten door voor deze ondernemingen specifieke maatregelen te voorzien (koninklijk besluit nr. 185). Ook het optrekken van de drempels voor de instelling van een O.R. of C.V.G.H. wijst in dezelfde richting. Momenteel werkt reeds 46 pct. van de werknemers uit de privé in bedrijven met minder dan 50 werknemers. Deze onaanvaardbare uitzonderingsregels voor K.M.O.'s zorgen ervoor dat de sociale situatie tussen K.M.O.'s en andere ondernemingen steeds grotere verschillen gaat aannemen en leidt zelfs tot kunstmatig juridisch opsplitsen van ondernemingen.

Anderzijds wordt in dit amendement de nadruk gelegd op de situatie van de bedrijfssectoren. Bedoeling is hier in het sociaal overleg het hoofdaccent te leggen op het afsluiten van sektor-akkoorden die uiteraard kunnen aangevuld worden met bedrijfsakkoorden.

Het stimuleren van het overleg op het niveau van de bedrijfssector zorgt voor meer homogene regeling van de arbeidsvoorwaarden, gaat de versplintering van de sociale situaties in de bedrijven tegen en bevordert de solidariteit vooral t.a.v. de zwakkere bedrijven binnen de sektor.

I. EGELMEERS.

**

N° 15 — AMENDEMENTS PROPOSES
PAR M. DE BREMAEKER ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

Supprimer le 2° de cet article.

Justification

L'étendue des pouvoirs spéciaux attribués au Roi par l'article 1^{er}, 2°, n'a pas été fixée avec précision. Même après les modifications apportées par la Chambre des Représentants, il subsiste dans le texte des dispositions exprimées en des termes tellement généraux que les limites des délégations de pouvoirs restent imprécises.

Le 2°, *b*, et plus précisément les mots « dépenses d'autre nature », est un exemple de disposition dont le contenu est insuffisamment défini. Ces mots donnent à la disposition une portée étendue et non définie avec précision.

Le 2°, *d*, constitue également une disposition dont le contenu est insuffisamment défini. Les dispositions légales qui entraînent des dépenses pour l'Etat sont extrêmement nombreuses. Il est impossible de déduire du texte quelle est exactement la volonté du Gouvernement. Force est donc de conclure que diverses délégations de pouvoirs figurant à l'article 1^{er}, 2°, ont été formulées de manière tellement imprécise qu'elles dépassent les limites à l'intérieur desquelles l'attribution de pouvoirs spéciaux reste conforme à la Constitution. En outre, ce manque de précision entraînera une grande insécurité juridique. On peut craindre, en effet, que tant le Conseil d'Etat que les cours et tribunaux ne doivent constater que les arrêtés de pouvoirs spéciaux dépassent, dans telle ou telle tendance, les limites de la délégation de pouvoirs accordée au Roi, et ce, justement, par suite du manque de précision de la loi d'habilitation.

Cette imprécision crée de surcroît des difficultés relativement au contrôle que les Chambres législatives doivent exercer sur les arrêtés de pouvoirs spéciaux.

Dans sa forme actuelle, l'article 1^{er}, 2°, doit donc être supprimé.

Subsidiairement :

1. Au liminaire du 2°, supprimer les mots « et d'alimenter les recettes non fiscales du Trésor ».

Justification

Ce n'est qu'après une discussion approfondie à la Chambre des Représentants qu'on a pu obtenir certaines précisions quant à la signification réelle et la portée exacte de cette disposition.

Cette précision nous conforte dans notre conviction selon laquelle ce passage doit être supprimé.

Comme il ressort du rapport fait au nom de la Commission spéciale (plus précisément à la page 227), le Ministre du Budget a cité, à titre d'exemple, un certain nombre de mesures possibles. Il s'agit :

- de la récupération de diverses créances publiques;
- des cotisations à charge d'institutions publiques de crédit;
- de la rémunération de certains services fournis par l'Etat;
- de la réalisation d'actifs des entreprises publiques.

Il n'a pas nié qu'il fallait également entendre par recettes non fiscales les versements auxquels sont tenus les organismes d'intérêt public pour réduire leurs frais de fonctionnement. Cette obligation a été instaurée

Nr. 15 — AMENDEMENTEN
VAN DE HEER DE BREMAEKER c.s.

ARTIKEL 1

In dit artikel het 2° te doen vervallen.

Verantwoording

De omvang van de door het artikel 1, 2°, aan de Koning toegekende bijzondere machten zijn niet op een welomschreven manier vastgesteld. Zelfs na de wijzigingen aangebracht door de Kamer van Volksvertegenwoordigers blijft de tekst bepalingen bevatten die in zo algemene bewoordingen zijn gesteld dat de grenzen van de machtigheden onduidelijk blijven.

Een bepaling met onvoldoende omschreven inhoud is bijvoorbeeld het 2°, *b*, meer bepaald de woorden « andere uitgaven ». Die woorden geven aan de bepaling een ruime en niet nauwkeurig bepaalde strekking.

Ook het 2°, *d*, is een bepaling met onvoldoende omschreven inhoud. De wettelijke bepalingen die voor de Staat uitgaven tot gevolg hebben zijn uitermate talrijk. Uit de tekst kan niet worden opgemaakt wat de wil van de Regering precies is. Men moet dan ook besluiten dat verscheidene in het artikel 1, 2°, vervatte machtigheden zo onnauwkeurig zijn geformuleerd dat zij buiten de grenzen treden waarbinnen de toekenning van bijzondere machten in overeenstemming blijft met de Grondwet. Dit gebrek aan nauwkeurigheid zal bovendien leiden tot een grote rechtsonzekerheid. Er kan inderdaad worden gevreesd dat zowel de Raad van State als de hoven en de rechtbanken, de vaststelling zullen moeten maken dat bijzondere-machtenbesluiten met deze of gene strekking de grenzen van de aan de Koning gegeven machtiging te buiten gaan en dit juist wegens het gebrek aan nauwkeurigheid in de machtigingswet.

Bovendien schept deze onnauwkeurigheid ook moeilijkheden voor de controle die de Wetgevende Kamers dienen uit te oefenen op de bijzondere-machtenbesluiten.

In zijn huidige vorm dient het artikel 1, 2°, dan ook geschrapt te worden.

Subsidiair :

1. In de aanhef van het 2° de woorden « en de niet-fiscale ontvangsten van de Schatkist te stijven » te doen vervallen.

Verantwoording

Het is pas na een diepgaande discussie in de Kamer van Volksvertegenwoordigers dat er enige duidelijkheid werd geschapen over de werkelijke betekenis en de precieze draagwijdte van deze bepaling.

Deze duidelijkheid sterkt ons in onze overtuiging dat deze passage dient weggelaten te worden.

De Minister van Begroting heeft, zo blijkt uit het verslag namens de Bijzondere Commissie (meer bepaald op blz. 227), bij wijze van voorbeeld een aantal mogelijke maatregelen genoemd. Het betreft :

- de terugvordering van diverse schuldvorderingen van de overheid;
- de bijdragen ten laste van openbare kredietinstellingen;
- de beloning van bepaalde door het Rijk verleende diensten;
- de tegeldemaking van activa van overheidsbedrijven.

Hij heeft niet ontkend dat onder niet-fiscale ontvangsten ook moeten begrepen worden, de stortingen waartoe de instellingen van openbaar nut verplicht zijn tot vermindering van hun werkingskosten. Deze ver-

par la loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires et prorogée par les arrêtés royaux n° 89 et 190, qui ont été pris en exécution de lois précédentes de pouvoirs spéciaux.

Il va de soi qu'il faut rechercher le produit essentiel de cette mesure dans les cotisations à charge des institutions publiques de crédit et les versements auxquels sont astreints les organismes d'intérêt public. Ce système n'est pas équitable parce qu'il ne touche que des organismes publics et des institutions de crédit, alors que rien de similaire n'est prévu pour les établissements privés qui se trouvent dans les mêmes conditions économiques. Une discrimination de plus à l'égard du secteur public, qui n'est pas de nature à en améliorer le fonctionnement.

On peut aussi s'interroger sérieusement sur la vente des actifs des entreprises publiques. Elle peut signifier une privatisation complète.

De plus, il s'agit d'une opération unique ayant un effet limité, qui n'entraîne aucune amélioration structurelle de la situation budgétaire. Une telle liquidation est indubitablement synonyme d'appauvrissement du patrimoine collectif.

Pour toutes ces raisons, ce passage doit être supprimé.

2. Au 2°, *b*, du même article, supprimer les mots « et dépenses d'autre nature ».

Justification

Les mots « dépenses d'autre nature » donnent à cette disposition une portée large et qui n'est pas définie de manière précise, de sorte qu'elle ne répond plus à une condition essentielle requise si l'on veut que l'attribution de pouvoirs spéciaux au Roi reste compatible avec la Constitution.

3. Au 2° du même article, compléter le littéra *b* par les mots « pour autant que cela n'entraîne aucune augmentation directe ou indirecte des tarifs ou redevances à charge de la population ou des entreprises ».

Justification

En dépit des déclarations répétées du Ministre du Budget au sein de la Commission spéciale de la Chambre, selon lesquelles il n'entre aucunement dans ses intentions de relever les tarifs des services publics, il est utile de souligner la relation entre les choses.

Les plans d'assainissement auxquels sont soumises les entreprises publiques restent valables jusqu'en 1988. L'une des nombreuses obligations qu'ils imposent est d'établir l'équilibre du budget d'exploitation.

Les indemnités et subventions octroyées aux entreprises sont en fait des compensations pour les obligations que les pouvoirs publics imposent aux entreprises publiques, afin qu'elles exécutent l'un ou l'autre service à des tarifs exceptionnellement peu élevés.

Le plus souvent, les raisons de ces compensations sont de nature sociale.

Exemple :

- le tarif téléphonique spécial en faveur de certaines catégories de personnes âgées;
- le tarif V.I.P.O. dans les transports en commun;
- les tarifs spéciaux des abonnements sociaux, des abonnements scolaires, les tarifs pour militaires...

D'autres sont inspirées par des motifs ayant trait à la protection du pluralisme démocratique. Nous pensons en l'occurrence aux tarifs spéciaux appliqués à la distribution des journaux. Dans la mesure où l'on poursuit la réduction des subventions et indemnités dans ces domaines

pllichting werd ingevoerd door de wet houdende budgettaire voorstellen van 8 augustus 1980 en verlengd met de koninklijke besluiten nrs. 89 en 190 die genomen werden in uitvoering van vorige bijzondere-machtenwetten.

Het is duidelijk dat de serieuze opbrengsten van deze maatregel moeten gezocht worden in de bijdragen ten laste van de O.K.I.'s en de stortingen waartoe de instellingen van openbaar nut verplicht worden. Dit is geen billijk systeem omdat zij enkel openbare instellingen en kredietinstellingen treffen, terwijl er niets gelijkaardigs wordt voorzien voor private instellingen die zich in dezelfde economische voorwaarden bevinden. Een zoveelste discriminatie t.a.v. de overheidssector die niet van aard is om de goede werking ervan te verbeteren.

Ook over de verkoop van de activa van overheidsbedrijven kan men zich serieuze vragen stellen. Dit kan de volledige privatisering betekenen.

Bovendien gaat het hier om een eenmalige operatie met een beperkt effect, die geen enkele structurele verbetering van de budgettaire situatie met zich meebrengt. Een dergelijke uitverkoop betekent ongetwijfeld een verarming van het gemeenschapstrimonium.

Om al deze redenen dient deze passage geschrapt te worden.

2. In hetzelfde artikel, 2°, *b*, de woorden « en andere uitgaven » te doen vervallen.

Verantwoording

De woorden « en andere uitgaven » geven aan de bepaling een ruime en niet nauwkeurig omschreven strekking zodat het niet meer in overeenstemming is met een essentiële voorwaarde die vereist is, wil de toekenning van bijzondere machten aan de Koning bestaand blijven met de Grondwet.

3. In hetzelfde artikel, 2°, letter *b* aan te vullen met de woorden « en voor zover dit geen rechtstreekse of onrechtstreekse verhoging tot gevolg heeft van de tarieven of retributies die ten laste vallen van de bevolking of de bedrijven ».

Verantwoording

Ondanks de herhaalde verklaringen van de Minister van Begroting in de Bijzondere Kamercommissie, dat het geenszins de bedoeling is de tarieven van de openbare diensten te verhogen, is het nuttig te wijzen op de samenhang van de dingen.

De saneringsplannen waaraan de overheidsbedrijven onderhevig zijn lopen nog tot 1988. Eén van de vele verplichtingen die daarin worden opgelegd is het in evenwicht brengen van de exploitatiebegroting.

De vergoedingen en subsidies toegekend aan overheidsbedrijven zijn in feite compensaties voor de verplichtingen die de overheid aan de overheidsbedrijven oplegt om deze of gene dienst uit te voeren tegen uitzonderlijk lage tarieven.

Redenen hiervoor zijn dikwijls van sociale aard.

Denke men aan :

- het speciaal telefoontarief voor bepaalde categorieën bejaarden;
- het W.I.G.W.-tarief in het openbaar vervoer;
- de speciale tarieven voor sociale abonnementen, schoolabonnementen, militairen...

Anderen worden ingegeven door motieven met betrekking tot de bescherming van het democratisch pluralisme. Men denke hier aan de speciale tarieven voor de bedeling van kranten. In de mate dat de vermindering van subsidies en vergoedingen ook doorgevoerd wordt

et compte tenu de l'obligation d'équilibrer le budget d'exploitation à laquelle sont soumises les entreprises publiques, il va de soi que toute réduction des subventions et indemnités doit entraîner presque automatiquement une hausse sensible des tarifs. Comme le Gouvernement lui-même déclare expressément que telle n'est pas son intention, aucun obstacle ne s'oppose à l'adoption de cet amendement.

4. Au 2° du même article, compléter le littéra *c* par les mots « sans porter atteinte en aucune manière à la liberté d'association ».

Justification

A deux reprises, le Conseil d'Etat a fait observer que, selon la lettre du projet, ... celui-ci devrait habiliter le Roi ... à redéfinir les missions des personnes morales de droit privé subventionnées par les pouvoirs publics et à en améliorer l'organisation. Cela porterait atteinte à la liberté d'association.

La précision requiert toutefois que cela soit mentionné dans le texte de loi. Le présent amendement met le texte de loi en concordance avec les intentions du Gouvernement telles qu'elles sont formulées dans l'exposé des motifs.

5. Au 2° du même article, supprimer le littéra *d*.

Justification

Les dispositions légales qui entraînent des dépenses à charge de l'Etat sont extrêmement nombreuses. Le texte proposé ne fait aucune distinction, de sorte que le *d* du 2° porte également sur les dispositions que le Gouvernement n'entend sûrement pas modifier à l'aide des pouvoirs spéciaux qu'il sollicite.

Le texte ne permet pas de dire quelle est la volonté du Gouvernement, de sorte qu'une condition essentielle, à savoir la précision, n'est pas remplie.

6. Compléter le 2°, *d*, du même article par les mots « à l'exception des lois qui règlent l'organisation et le fonctionnement des cours et des tribunaux ».

Justification

L'ajout de cette disposition à l'article 1^{er}, 2°, *d*, répond aux observations du Conseil d'Etat au sujet de l'imprécision de la définition des pouvoirs spéciaux sollicités.

D'autre part, il serait anormal que, par le biais des arrêtés de pouvoirs spéciaux, le Gouvernement touche au fonctionnement et à l'organisation des cours et tribunaux. D'éventuelles modifications aux fondements de notre Etat de droit ne peuvent avoir lieu qu'après une discussion approfondie au sein des Chambres législatives.

7. Compléter le 2°, *d*, du même article par les mots « à l'exception des lois qui règlent l'organisation et le fonctionnement des provinces, des communes et des centres publics d'aide sociale ».

Justification

Le but poursuivi est d'excepter un large champ d'application de la loi d'habilitation, et ce pour diverses raisons.

Tout d'abord, cet amendement définit plus clairement les limites du projet de loi et en fait, par conséquent, un texte qui tient davantage compte des observations du Conseil d'Etat.

m.b.t. deze materies en rekening houdend met de verplichting tot exploitatie-evenwicht waaraan de overheidsbedrijven onderworpen zijn, is het duidelijk dat elke vermindering van subsidies en vergoedingen haast automatisch moet leiden tot een gevoelige tariefverhoging. Aangezien de Regering zelf uitdrukkelijk verklaart dat dit niet de bedoeling is, is er ook geen enkel bezwaar om dit amendement te aanvaarden.

4. In hetzelfde artikel, 2°, letter *c* aan te vullen met de woorden « zonder op enige wijze afbreuk te doen aan de vrijheid van vereniging ».

Verantwoording

Tot tweemaal toe heeft de Raad van State de opmerking gemaakt dat volgens de letter van het ontwerp (...) dit de Koning (...) in staat (zou) moeten stellen de opdrachten van de door de openbare machten gesubsidieerde privaatrechtelijke rechtspersonen opnieuw te definiëren en deze organisatie te verbeteren. Hierdoor zou de vrijheid van vereniging worden aangetast.

De eis van de nauwkeurigheid gebiedt echter dat dit uitdrukkelijk in de wettekst zelf zou worden opgenomen. Dit amendement brengt de wettekst in overeenstemming met de bedoelingen van de Regering zoals geformuleerd in de memorie van toelichting.

5. In hetzelfde artikel, 2°, letter *d* te doen vervallen.

Verantwoording

De wettelijke bepalingen die uitgaven ten laste van de Staat tot gevolg hebben zijn uitermate talrijk. De voorliggende tekst maakt geen enkel onderscheid zodat het 2°, *d*, ook betrekking heeft op bepalingen die de Regering zeker niet bedoelt te wijzigen met de machtiging waarom zij verzoekt.

Uit de tekst kan niet worden opgemaakt wat de wil van de Regering is, zodat een essentiële voorwaarde nl. nauwkeurigheid niet vervuld is.

6. In hetzelfde artikel, 2°, letter *d* aan te vullen met de woorden « met uitzondering van de wetten die de organisatie en de werking van de hoven en de rechtbanken bepalen. »

Verantwoording

Het toevoegen van deze bepaling aan artikel 1, 2°, *d*, komt enerzijds tegemoet aan de opmerkingen van de Raad van State m.b.t. de onnauwkeurigheid in de omschrijving van de gevraagde machtigingen.

Anderzijds zou het onverantwoord zijn dat de Regering, via bijzondere-machtenbesluiten, zou raken aan de werking en de organisatie van hoven en rechtbanken. Mogelijke wijzigingen in de fundamente van onze rechtsstaat kunnen niet dan na een grondige discussie in de Wetgevende Kamers gebeuren.

7. In hetzelfde artikel, 2°, letter *d* aan te vullen met de woorden « met uitzondering van de wetten die de organisatie en de werking van de provincies, de gemeenten en de openbare centra voor maatschappelijk welzijn regelen ».

Verantwoording

Bedoeling is om een omvangrijk toepassingsgebied uit te zonderen uit de machtigingswet om verschillende redenen.

In de eerste plaats worden door dit amendement de grenzen van het wetsontwerp duidelijker en brengt dit amendement aldus het ontwerp van wet meer in overeenstemming met de opmerkingen van de Raad van State.

Outre cette motivation juridique, il y a une série d'autres raisons pour lesquelles ces lois doivent être exceptées.

C'est ainsi que, dans le passé, on a déjà dérogé à plusieurs reprises aux dispositions légales concernant les règles de calcul des dotations au Fonds des communes et au Fonds des provinces, et ce au détriment même des communes et des provinces. Il serait, dès lors, injuste que le Gouvernement utilise une nouvelle fois les pouvoirs spéciaux pour imposer derechef un régime défavorable aux communes et aux provinces. Le faire serait obliger les autorités locales à augmenter les charges pour la population.

Il faut également exclure les C.P.A.S.

Modifier la loi du 8 juillet 1976 organique des C.P.A.S. ou la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence serait tout à fait injustifié du point de vue social et, qui plus est, contraire à l'accord de gouvernement. La sauvegarde de la sécurité d'existence des plus démunis est en effet considérée comme une priorité absolue. Par conséquent, modifier la loi sur les C.P.A.S. en réduisant l'intervention de l'Etat dans ceux-ci ou en rendant plus restrictives les modalités d'octroi du minimum de moyens d'existence, ce serait agir à l'encontre de toute esprit de justice sociale. Si, au cas où on le ferait quand même, les C.P.A.S. tenaient malgré tout à s'acquitter sérieusement de leur mission, il en résulterait de nouvelles charges pour eux et, indirectement aussi, pour les communes et leur population.

**

N° 16 — AMENDEMENTS PROPOSES PAR M. DE BREMAEKER ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

Au 2°, *a*, de cet article, supprimer les mots « à la comptabilité de l'Etat et ».

Subsidiairement :

Au 2° du même article, compléter le littéra *a* par les mots « sans que des modifications soient apportées à la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat ».

Justification

Alors que l'endiguement du déficit des pouvoirs publics et l'assainissement de la situation financière générale constituent des objectifs d'une politique générale qu'un gouvernement peut suivre, la modification de la loi du 28 juin 1963 est une atteinte grave contre une base, établie démocratiquement, de la comptabilité de l'Etat.

En outre, nous pensons pouvoir dire que ce n'est assurément pas la loi du 28 juin 1963 qui a entraîné la situation financière précaire actuelle.

Naast deze juridische motivatie zijn er ook een aantal redenen die rechtvaardigen waarom die wetten moeten uitgezonderd worden.

Zo werd in het verleden reeds herhaalde malen afgeweken van de wettelijke bepalingen betreffende de regels voor het rekenen van de dotaties aan het Gemeentefonds en het Fonds der Provincies, ten nadele van de gemeenten en de provincies. Het zou dan ook onrechtvaardig zijn indien de Regering van de bijzondere machten opnieuw zou gebruik maken om een nadelige regeling voor de gemeenten en de provincies op te dringen. Op die wijze worden plaatselijke gezagdragers immers verplicht de lasten voor de bevolking te verhogen.

Zo dienen ook de O.C.M.W.'s uitgesloten te worden.

Ingrijpen in de organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de O.C.M.W.'s of in de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum zou sociaal gezien totaal onverantwoord zijn en bovendien in strijd zijn met het regeerakkoord. De beveiliging van de bestaanszekerheid van de minstbedeelden wordt immers een absolute prioriteit genoemd. Welnu indien men zou ingrijpen in de wet op de O.C.M.W.'s waardoor het staatsaandeel in de O.C.M.W.'s zou verminderen of waarbij toekenningsmodaliteiten voor het bestaansminimum restriktiever zouden gemaakt worden, dan zou dit in strijd zijn met elk gevoel van sociale rechtvaardigheid. Indien O.C.M.W.'s in dat geval toch zouden verkiezen hun opdracht degelijk uit te voeren, dan zouden voor hen, en onrechtstreeks voor de gemeenten en hun bevolking, nieuwe bijkomende lasten ontstaan.

J. DE BREMAEKER.
A. KENZELER.
I. EGELMEERS.
W. SEEUWS.

**

Nr. 16 — AMENDEMENTEN VAN DE HEER DE BREMAEKER c.s.

ARTIKEL 1

In het 2° van dit artikel, letter *a*, de woorden « betreffende de Rijkscomptabiliteit en » te doen vervallen.

Subsidiair :

In het 2° van hetzelfde artikel, letter *a* aan te vullen met de woorden « zonder dat er wijzigingen worden aangebracht aan de wet tot wijziging en aanvulling van de wetten op de Rijkscomptabiliteit van 28 juni 1963 ».

Verantwoording

Dan wanneer het indijken van het overheidstekort en de gezondmaking van de algemene financiële toestand doelstellingen zijn van algemeen beleid dat door een Regering politiek kan nagestreefd worden, betekent de wijziging van de wet van 28 juni 1963 een ernstige ingreep t.o.v. een democratisch tot stand gekomen basis van de Rijkscomptabiliteit.

Bovendien menen we te mogen zeggen dat het zeker en vast de wet van 28 juni 1963 niet is die heeft geleid tot de huidige precaire financiële toestand.

Nous craignons qu'une modification de cette loi — quelque imparfaite soit-elle — puisse être l'expression d'une vision à court terme, peut-être insuffisamment réfléchie, dans le cadre du projet de loi attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi et en fonction du déficit budgétaire.

Notre amendement repose sur deux arguments :

1. En premier lieu, cela pourrait porter atteinte au contrôle parlementaire. Nous savons que l'exposé des motifs du projet de loi mentionne, à la page 5, quatrième paragraphe, qu'il s'agit de modifications et d'ajouts aux lois sur la comptabilité de l'Etat qui ne concernent pas le contrôle parlementaire.

Nous craignons néanmoins que l'interprétation de la notion de « contrôle parlementaire » n'ait pas la même signification pour tout le monde, d'autant plus que le Gouvernement ne fournit aucune explication précise. Nous sommes satisfaits du contenu de la loi du 28 juin 1963 et nous désirons maintenir cette pierre angulaire du contrôle parlementaire sur le pouvoir exécutif.

2. En second lieu, nous ne nous sommes jamais prononcés contre une modification éventuelle de la loi du 28 juin 1963. Mais il doit alors s'agir d'une modification décidée d'un commun accord.

Nous avons collaboré au groupe de travail mixte des sénateurs et des membres de la Chambre des Représentants, assistés par des membres de la Cour des comptes et les Ministres des Finances et du Budget. Les discussions de ce groupe de travail mixte sont allées dans le sens d'une réforme radicale, nécessitant une modification des lois sur la comptabilité de l'Etat et, peut-être, de la Constitution, et par laquelle les données et les habitudes de l'examen du budget au Sénat et à la Chambre seraient modifiées.

Les éléments qui sont à la base des modifications proposées sont notamment :

- le dépôt tardif des budgets, nécessitant le recours au système des douzièmes provisoires;
- L'opportunité d'une modernisation et d'un renforcement du contrôle parlementaire sur le budget.

Après plusieurs mois de discussion, un Comité restreint pour la réforme des méthodes budgétaires a été chargé d'un inventaire provisoire des problèmes techniques et/ou politiques relatifs aux propositions du Ministre du Budget de l'époque.

Ce Comité restreint s'est réuni à plusieurs reprises et a publié un rapport intéressant, comportant des propositions assez concrètes qui aboutissent notamment à un nouveau calendrier budgétaire.

Notre groupe est disposé à collaborer de manière constructive à une réforme dont on pourrait discuter ouvertement. Il s'oppose à une intervention unilatérale telle que celle que contient le projet de loi.

C'est cette attitude qui est à la base du présent amendement.

♦♦

We zijn bevreesd dat een wijziging van deze wet — hoe onvolmaakt ze ook moge zijn — een uiting zou kunnen zijn van een misschien niet volledig doordachte visie op korte termijn in het kader van het ontwerp van wet tot toekenning van bepaalde bijzondere machten aan de Koning en in functie van het begrotingstekort.

We steunen voor ons amendement op twee argumenten :

1. In de eerste plaats zou de parlementaire controle kunnen worden aangetast. We weten dat in de memorie van toelichting van dit wetsontwerp op bladzijde 5, vierde paragraaf, uitdrukkelijk vermeld staat dat het gaat om wijzigingen en aanvullingen van de wetten op de Rijkscomptabiliteit die geen betrekking hebben op de parlementaire controle.

Niettemin vrezen we dat de interpretatie van het begrip « parlementaire controle » niet voor iedereen hetzelfde betekent, vooral omdat de Regering geen precieze uitleg verschaft. Wij zijn tevreden met wat de wet van 28 juni 1963 ons biedt en wensen niet iets minder te hebben dan deze hoeksteen van de parlementaire controle op de uitvoerende macht.

2. In de tweede plaats hebben we ons nooit uitgesproken tegen een eventuele wijziging van de wet van 28 juni 1963. Maar dan moet het gaan om een wijziging die in gemeen overleg geschiedt.

We hebben meegewerkt in de gemengde werkgroep van senatoren en kamerleden, bijgestaan door leden van het Rekenhof en de Ministers van Financiën en Begroting. De gesprekken van deze gemengde werkgroep zijn gegaan in de richting van een ingrijpende hervorming, waarvoor de wetten van de Rijksboekhouding en misschien de Grondwet zouden dienen veranderd te worden, en waarbij data en geplogenheden van bespreking van de begroting in Senaat en Kamer zouden gewijzigd worden.

Elementen die aan de basis liggen van de voorgestelde wijzigingen zijn o.a. :

- De laattijdige indiening van de begrotingen waardoor een beroep moet worden gedaan op het stelsel van de voorlopige twaalfden;
- De wenselijkheid van een modernisering en een verscherping van de parlementaire controle op de begroting.

Na meerdere maanden vergaderen werd een « Beperkt Comité voor de hervorming van de begrotingsmethodes » belast met een voorlopige inventaris van de technische en/of politieke problemen i.v.m. de voorstellen van de toenmalige Minister van Begroting.

Dit Beperkt Comité heeft enkele malen vergaderd en heeft een interessant verslag gepubliceerd met vrij concrete voorstellen, o.a. resulterend in een nieuwe begrotingskalender.

Onze fractie is bereid om constructief mee te werken aan een hervorming waarover vrijuit kan gediscussieerd worden. Zij is tegen een eenzijdige ingreep zoals deze bevat in het ontwerp van wet.

Deze houding ligt aan de basis van dit amendement.

J. DE BREMAEKER.
A. KENZELER.
I. EGELMEERS.
W. SEEUWS.

♦♦

N° 17 — AMENDEMENTS PROPOSES
PAR Mme LIETEN-CROES ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

A. Au 2° de cet article, compléter le littéra *b* par la disposition suivante :

« sans prendre toutefois des mesures portant atteinte au revenu des ménages dont un ou plusieurs membres étudient ou fréquentent encore l'école ».

Justification

Il est, du point de vue social, inacceptable, dans la situation actuelle de diminution du pouvoir d'achat et d'accroissement des problèmes des nouveaux pauvres, de mettre à la charge des ménages des frais encore plus élevés pour l'enseignement et la formation.

B. Compléter le 2°, *in fine*, par la disposition suivante :

« Le présent article ne s'applique pas aux matières qui concernent la paix scolaire. »

Justification

Etant donné la préoccupation essentielle que constitue le maintien de la paix scolaire, le Gouvernement s'est engagé dans l'accord de Gouvernement à soumettre à la Commission permanente du Pacte scolaire toutes les mesures qui nécessitent son intervention. Si le Gouvernement entend réellement préserver la paix scolaire, il doit, dans toutes les matières qui concernent cette paix, rechercher un consensus politique entre tous les partis politiques importants. Il n'est dès lors pas indiqué de régler ces matières par la voie de pouvoirs spéciaux.

C. Compléter le 2°, *in fine*, par ce qui suit :

« La présente loi ne s'applique pas aux dispositions légales en matière d'enseignement qui établissent des critères entraînant des dépenses publiques pour les salaires, le fonctionnement, les bâtiments et l'équipement. »

Justification

L'article 17 de la Constitution réserve explicitement l'instruction publique au législateur.

Dans son arrêt n° 25763 du 23 octobre 1985, le Conseil d'Etat dit qu'en vertu de l'article 17 de la Constitution, l'instruction publique — du moins en ce qui concerne les règles de base — peut être réglée exclusivement par le législateur, à moins que la loi d'habilitation en dispose expressément autrement (art. 78 de la Constitution).

♦♦

Nr. 17 — AMENDEMENTEN
VAN Mevr. LIETEN-CROES c.s.

ARTIKEL 1

A. In het 2° van dit artikel, letter *b* aan te vullen als volgt :

« zonder evenwel maatregelen te nemen die het inkomen van de gezinnen waarvan één of meerdere leden school lopen of studeren aantasten ».

Verantwoording

Het is sociaal niet aanvaardbaar in de huidige situatie van dalende koopkracht en toenemende problemen van nieuwe armoede nog hogere kosten voor onderwijs en vorming ten laste te leggen van de gezinnen.

B. Aan het slot van het 2° de volgende bepaling toe te voegen :

« Dit artikel is niet van toepassing op de aangelegenheden die de schoolvrede betreffen. »

Verantwoording

Gelet op de essentiële bekommernis die het behoud van de schoolvrede is, is de Regering in het Regeerakkoord de verbintenis aangegaan om alle maatregelen die de tussenkomst ervan noodzaken, voor te leggen aan de Vaste Schoolpactcommissie. Wil de Regering werkelijk de schoolvrede niet in gevaar brengen, dan moet zij in de materies die betrekking hebben op de schoolvrede een politiek vergelijk nastreven tussen alle belangrijke politieke partijen; het is derhalve niet aangewezen ze bij bijzondere macht te regelen.

C. Het 2° aan te vullen met de volgende bepaling :

« Deze wet is niet van toepassing op wettelijke bepalingen inzake onderwijsaangelegenheden, die criteria vastleggen welke Staatsuitgaven ten behoeve van wedden, werking, gebouwen en uitrusting tot gevolg hebben. »

Verantwoording

Artikel 17 van de Grondwet reserveert uitdrukkelijk het openbaar onderwijs aan de wetgever.

In zijn arrest nr. 25763 van 23 oktober 1985, stelt de Raad van State dat krachtens artikel 17 van de Grondwet het openbaar onderwijs — althans wat de grondregels betreft — uitsluitend door de wetgever kan worden geregeld, tenzij de machtigingswet uitdrukkelijk anders bepaalt (art. 78 van de Grondwet).

L. LIETEN-CROES.
W. SEEUWS.
A. KENZELER.
J. DE BREMAEKER.

♦♦

N° 18 — AMENDEMENT PROPOSE
PAR M. KENZELER ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

Compléter le 2°, *b*, de cet article par ce qui suit :

« mais en ne modifiant toutefois pas le statut pécuniaire ou administratif ni le régime de pension des membres du personnel de l'Etat ».

Justification

Au cours de la précédente législature, on a fait usage des pouvoirs spéciaux pour intervenir dans le statut pécuniaire et le régime de pension des agents des services publics. Cela en dépit des promesses formelles de ne pas y procéder faites par les ministres compétents, lors de la discussion des précédentes lois d'habilitation au sein des deux Chambres législatives.

Après la lourde modération imposée au cours de la précédente législature (plus au moins 15 p.c.), le démantèlement progressif du régime de pension et les atteintes fondamentales à la situation de l'emploi, tant du point de vue quantitatif que du point de vue qualitatif, l'inquiétude des agents de l'Etat est particulièrement grande. On redoute une poursuite du démantèlement aussi bien du statut pécuniaire que du régime de pension.

Si l'on veut continuer à garantir une certaine sécurité juridique aux agents de l'Etat et ne pas les priver de toute motivation, il faut absolument inscrire cette restriction dans le texte même de la loi.

N° 19 — AMENDEMENTS PROPOSES
PAR M. VERSCHUEREN ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

A. Compléter le 2°, *d*, de cet article par ce qui suit :

« à l'exception des dispositions de la loi ordinaire du 9 août 1980 de réformes institutionnelles. »

Justification

La formulation du texte du projet est à ce point large que le Roi se trouve habilité à modifier le mécanisme de financement des Communautés et des Régions. Notre amendement répond aux observations du Conseil d'Etat concernant la précision nécessaire. Il est inadmissible qu'une intervention importante dans les mécanismes de financement des Communautés et des Régions puisse se faire par le biais d'un arrêté de pouvoirs spéciaux sans débat approfondi au sein des Chambres législatives. Pour éviter que soient prises des mesures unilatérales qui boule-

Nr. 18 — AMENDEMENT
VAN DE HEER KENZELER c.s.

ARTIKEL 1

Het 2°, *b*, van dit artikel aan te vullen als volgt :

« waarbij evenwel het administratief of geldelijk statuut alsmede de pensioenregeling van de personeelsleden in overheidssdienst niet mag gewijzigd worden ».

Verantwoording

In de vorige legislatuur heeft men van de bijzondere machten gebruik gemaakt om in te grijpen in het geldelijk statuut en de pensioenregeling van de personeelsleden in overheidssdienst. Dit gebeurde ondanks de uitdrukkelijke verklaringen van de bevoegde Ministers ter gelegenheid van de bespreking van vorige opdrachtwetten in beide Wetgevende Kamers, om niet over te gaan tot dergelijke ingrepen.

Na de zware inlevering tijdens de vorige legislatuur (om en bij de 15 pct.), de voortschrijdende afbraak van de pensioenregeling en de ondermijning van de tewerkstelling, zowel kwantitatief als kwalitatief is de verontrusting bij het overheidspersoneel bijzonder groot. Men vreest een verdere afbraak van zowel het geldelijk statuut als de pensioenregeling.

Indien men nog enige rechtszekerheid wil waarborgen voor het overheidspersoneel en tegelijkertijd nog een minimum aan motivatie wil behouden, is het absoluut noodzakelijk deze restrictie in te schrijven in de wettekst.

A. KENZELER.
W. SEEUWS.
I. EGELMEERS.
J. DE BREMAEKER.

Nr. 19 — AMENDEMENTEN
VAN DE HEER VERSCHUEREN c.s.

ARTIKEL 1

A. Het 2°, *d*, van dit artikel aan te vullen als volgt :

« met uitzondering van de bepalingen van de gewone wet van 9 augustus 1980 tot hervorming van de instellingen. »

Verantwoording

Het wetsontwerp is zo ruim gesteld dat aan de Koning de mogelijkheid wordt gegeven in te grijpen in het financieringsmechanisme van de Gemeenschappen en de Gewesten. Door dit amendement komt men tegemoet aan de opmerkingen van de Raad van State m.b.t. de noodzakelijke nauwkeurigheid. Het is onverantwoord dat een belangrijke ingreep in de financieringsmechanismen van Gemeenschappen en Gewesten zou gebeuren via een bijzondere-machtenbesluit zonder diepgaand debat in de Wetgevende Kamers. Om te vermijden dat men door

verseraient fondamentalement les rapports entre les Communautés et les Régions, il est nécessaire d'exclure explicitement les dispositions de la loi ordinaire du 9 août 1980.

B. Remplacer la phrase liminaire du 6° par le texte suivant :

« de contribuer à l'augmentation du volume global de l'emploi et sa répartition, par : »

Justification

Le présent amendement vise à donner un objectif précis à la politique de l'emploi. Il faut prendre des mesures pour réaliser une augmentation réelle de l'emploi en relevant le niveau global de celui-ci exprimé en équivalents à temps plein.

Cette correction du texte indique clairement qu'il ne suffit pas de faire baisser le chômage en maîtrisant les chiffres de celui-ci. La stimulation de l'emploi ne peut pas non plus être synonyme de mesures destinées exclusivement à favoriser l'emploi à temps partiel.

C. Compléter la phrase liminaire du 6° par les mots : « et élargir ainsi les possibilités d'emploi des jeunes d'au moins 50 000 unités. »

Justification

Ce projet de loi ne définit aucun objectif précis en matière d'emploi. L'accord de gouvernement visait à une réduction de chômage des jeunes de 50 000 unités au moins. Toutefois, l'évolution démographique actuelle laisse prévoir une réduction spontanée de l'arrivée de jeunes sur le marché de l'emploi dans les prochaines années. Par analogie avec les propositions du conseil de la C.S.C., il semble plus indiqué de retenir comme objectif une augmentation de l'emploi des jeunes de 50 000 unités au moins.

Le fait de mentionner cet objectif dans le texte de la loi définit plus clairement la perspective dans laquelle s'inscrit la politique de l'emploi.

D. Insérer au 6°, b, après les mots « par des mesures spécifiques pour les jeunes », les mots :

« sans porter atteinte aux mesures particulières de protection des jeunes travailleurs, telles qu'elles sont prévues à la C.C.T. n° 33 et à la loi du 16 mars 1971. »

Justification

La C.C.T. n° 33 garantit aux mineurs d'âge un revenu mensuel minimum moyen.

La loi du 16 mars 1971, chapitre II, sections I et II, règle la question du travail des enfants et l'interdiction de faire effectuer un travail déterminé par des mineurs d'âge; le chapitre III, sections III et IV (art. 36, 38), réglemente le temps de travail des jeunes travailleurs.

L'objectif poursuivi ne peut pas être de faciliter la mise au travail des jeunes par l'assouplissement de cette protection ou l'abaissement des salaires minimum.

E. Compléter le 6°, b, par ce qui suit :

« A cet effet, une partie du produit de la modération salariale, réglée sur la base de l'arrêté royal n° 278 du 30 mars 1984, sera affectée à la création de nouveaux emplois. »

éénzijdige stappen de verhoudingen tussen de Gemeenschappen en de Gewesten grondig zou verstoren, is het nodig de bepalingen van de gewone wet van 9 augustus 1980 in alle duidelijkheid uit te zonderen.

B. De aanhef van het 6° te doen luiden als volgt :

« bij te dragen tot de verhoging van het globale arbeidsvolume en de verdeling ervan, door : »

Verantwoording

Bedoeling van dit amendement is aan het werkgelegenheidsbeleid een precieze doelstelling te geven. Maatregelen moeten genomen worden om een reële aangroei van de werkgelegenheid te bewerkstelligen langs het verhogen van het globale tewerkstellingsniveau uitgedrukt in full time equivalenten.

Door deze tekstcorrectie wordt duidelijk gemaakt dat het niet kan volstaan de werkloosheid te doen afnemen door het beheersen van de werkloosheidscijfers. Evenmin mag het stimuleren van de werkgelegenheid synoniem zijn van maatregelen die er uitsluitend op gericht zijn deeltijdse arbeid te stimuleren.

C. In de aanhef van het 6°, na de woorden « van de werkloosheid », toe te voegen de woorden « en zo de werkgelegenheid voor jongeren met minstens 50 000 eenheden te verhogen ».

Verantwoording

Het wetsontwerp bevat geen enkele precieze tewerkstellingsdoelstelling. Het regeerakkoord stelde als doelstelling voorop de werkloosheid van jongeren te verminderen met ten minste 50 000 eenheden. Gezien de demografische evolutie valt echter een spontane vermindering van het aanbod van jongeren op de arbeidsmarkt te verwachten in de komende jaren. Naar analogie met de voorstellen van de A.C.V.-raad lijkt het dan ook meer aangewezen een verhoging van de jongerentewerkingstelling met ten minste 50 000 eenheden als doelstelling naar voren te schuiven.

Het vermelden van deze doelstelling in de wettekst geeft aan het tewerkstellingsbeleid een duidelijker omlijnd perspectief.

D. In het 6°, b, na het woord « jongeren », in te voegen de woorden :

« zonder dat daarbij geraakt wordt aan de bijzondere beschermende bepalingen ten aanzien van jeugdige werknemers zoals bepaald in de collectieve arbeidsovereenkomst nr. 33 en de wet van 16 maart 1971. »

Verantwoording

C.A.O. nr. 33 waarborgt aan de minderjarigen een gemiddeld minimumaandinkomen.

De wet van 16 maart 1971, hoofdstuk II, afdeling I en II, regelt de kinderarbeid en het verbod om bepaald werk te laten uitvoeren door minderjarigen; hoofdstuk III, afdeling III en IV (art. 36, 38) reglementeert de arbeidstijd voor jeugdige werknemers.

Het mag niet de bedoeling zijn om langs versoepeling van deze bescherming of verlaging van de minimumlonen de tewerkstelling van jongeren te vergemakkelijken.

E. Het 6°, b, aan te vullen als volgt :

« Daartoe zal een gedeelte van de opbrengst van de loonmatiging, geregeld op basis van koninklijk besluit nr. 278 van 30 maart 1984, besteed worden aan het scheppen van nieuwe arbeidsplaatsen. »

Justification

L'article 4, § 6, de l'arrêté royal n° 278 du 30 mars 1984 dispose que le Roi détermine, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, l'affectation du produit restant non consacré à l'emploi. Pour 1984, ce produit a été affecté au paiement des allocations de chômage (arrêté royal du 15 octobre 1984). De même, en 1985, le produit total de la modération salariale a été déduit des subventions au chômage (budget 1985).

L'article 42 de la loi de redressement du 31 avril 1984 prévoit toutefois qu'une partie de ce produit peut être mise à la disposition du Fonds de l'emploi.

Le présent amendement propose de consacrer effectivement, en 1986, le produit de la modération salariale à la création d'emplois, plus particulièrement en faveur des jeunes.

F. Compléter le 6°, b, par ce qui suit :

« A cet effet, le produit du Fonds pour l'emploi provenant de l'opération 5-3-3 et de l'enveloppe de la loi de redressement social, complété par une partie de la hausse de la masse salariale provenant des négociations pour 1987-1989, sera consacré à la création d'emplois à part entière. »

Justification

Le Fonds de l'emploi, créé par l'arrêté royal n° 181 (30 décembre 1982), avait pour mission d'affecter à l'emploi le produit des modérations salariales réalisées à l'occasion de l'opération 5-3-3 au cours de la période 1983-1986 et qui n'avaient pas été consacrées à l'emploi dans les entreprises et les secteurs. Cela valait également pour la partie inutilisée de l'enveloppe convenue lors des négociations relatives à la loi de redressement social.

Le produit provisoire de la modération salariale versé au Fonds de l'emploi s'élève actuellement à 1,45 milliard de francs; en outre, de nombreux arriérés doivent encore être perçus auprès d'entreprises qui n'ont pas conclu de C.C.T. ou qui n'ont pas respecté ces accords.

Jusqu'à présent, le produit du Fonds de l'emploi a toujours été affecté au financement du chômage.

Le présent amendement propose de consacrer cet argent à la création de nouveaux emplois à part entière par la voie de subventions aux entreprises qui ont fourni un effort particulier pour l'emploi ou au secteur non marchand des services, toujours insuffisamment pourvu en personnel.

Ce produit serait complété par une cotisation de solidarité proportionnelle à la somme salariale négociée dans le cadre des conventions de secteur et d'entreprise.

De cette manière, on donne un contenu concret à l'intervention de l'Etat en matière d'emploi.

G. Compléter le 6°, c, par ce qui suit :

« pour obtenir une harmonisation des programmes d'emploi et améliorer le statut social des personnes occupées conformément à la loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail. »

Justification

Les programmes actuels de mise au travail sont basés sur des réglementations très divergentes en matière de financement, de promotion, de durée, de conditions d'approbation, mais aussi pour ce qui est du statut des personnes mises au travail. Celui-ci s'écarte sérieusement çà et là des contrats d'emploi normaux d'ouvrier ou d'employé conclus pour une durée indéterminée ou déterminée ou encore pour un travail

Verantwoording

In artikel 4, § 6, van voorgenomd koninklijk besluit wordt voorzien dat de Koning, bij in Ministerraad overlegd besluit, de aanwending bepaalt van de overblijvende opbrengst, niet gebruikt voor tewerkstelling. Voor 1984 werd deze opbrengst gebruikt voor de betaling van de werkloosheidsuitkeringen (koninklijk besluit van 15 oktober 1984). Ook in 1985 werd de totale opbrengst van de loonmatiging in mindering gebracht op de toelagen aan de werkloosheid (begroting 1985).

Artikel 42 van de herstellwet van 31 april 1984 bepaalt nochtans dat een gedeelte van deze opbrengst kan ter beschikking gesteld worden van het Tewerkstellingsfonds.

Dit amendement stelt voor, de opbrengst van de loonmatiging in 1986, effectief te gebruiken voor het creëren van werkgelegenheid, in het bijzonder voor jongeren.

F. Het 6°, b, aan te vullen als volgt :

« Daartoe zullen de opbrengsten van het Tewerkstellingsfonds voortkomend uit de 5-3-3-operatie en de enveloppe van de sociale herstellwet, en aangevuld met een gedeelte van de verhoging van de loonmassa uit de onderhandelingen voor 1987-1989, gebruikt worden om volwaardige tewerkstelling te creëren. »

Verantwoording

Het Tewerkstellingsfonds, opgericht door koninklijk besluit nr. 181 (30 december 1982), had als bedoeling de opbrengst van de inleveringen n.a.v. de 5-3-3-operatie tijdens de periode 1983 tot 1986, die niet gebruikt werden voor tewerkstelling in de bedrijven en sectoren, aan te wenden voor tewerkstelling. Hetzelfde gold voor het ongebruikte gedeelte van de enveloppe die overeengekomen werd in de onderhandelingen n.a.v. de sociale herstellwet.

De voorlopige opbrengst van de loonmatiging in het Tewerkstellingsfonds bedraagt momenteel 1,45 miljard; daarnaast moeten nog tal van achterstallige bijdragen geïnd worden vanwege bedrijven die geen C.A.O. afsloten of deze akkoorden niet naleefden.

Tot nu toe werd de opbrengst van het Tewerkstellingsfonds steeds gebruikt voor de financiering van de werkloosheid.

Dit amendement stelt voor deze gelden te besteden aan het scheppen van nieuwe volwaardige arbeidsplaatsen onder vorm van subsidie aan bedrijven die een extra inspanning deden voor de tewerkstelling, of in de nog steeds sterk onderbemande non-profit-dienstensector.

Deze opbrengsten zouden aangevuld worden met een solidariteitsbijdrage, proportioneel aan de in sektor- en ondernemingsakkoorden onderhandelde loonsom.

Op die manier wordt een concrete inhoud gegeven aan de overheidsbijdrage inzake tewerkstelling.

G. Het 6°, c, aan te vullen als volgt :

« om te komen tot een harmonisering van de tewerkstellingsprogramma's en het sociaal statuut van de tewerkgestelden te verbeteren overeenkomstig de wet op de arbeidsovereenkomsten van 3 juli 1978. »

Verantwoording

De huidige tewerkstellingsprogramma's kennen enerzijds een sterk uiteenlopende regeling wat betreft financiering, promotoren, duur, goedkeuringsvoorwaarden, en anderzijds wat betreft het statuut van de tewerkgestelden. Dit statuut wijkt hier en daar grondig af van de normale arbeidsovereenkomsten voor arbeiders of bedienden, afgesloten voor onbepaalde duur of voor bepaalde duur of een bepaald werk. Deze situatie

déterminé. Cette situation a parfois des conséquences radicales en ce qui concerne les droits des personnes concernées en matière de travail et de sécurité sociale. L'harmonisation des programmes de mise au travail signifie dès lors logiquement que les différents systèmes de mise au travail doivent être convertis en un système unique de programmes de mise au travail garantissant un statut à part entière, c'est-à-dire basé sur un contrat de travail normal.

Le Fonds budgétaire interdépartemental est le système qui se rapproche le mieux jusqu'à présent de celui de la mise au travail normale. Dans la mesure du possible, il faudrait également prévoir dans ce système des allocations d'ancienneté.

H. Compléter le 6° par un littéra *d* rédigé comme suit :

« *d*) par une réduction générale de la durée du temps de travail à 38 heures, tant dans le secteur public que dans le secteur privé. »

Justification

A plusieurs reprises déjà, le Gouvernement a manifesté sa volonté d'envisager une généralisation de la semaine de travail de 38 heures. Dans le récent accord de gouvernement, il réaffirme que la généralisation légale des 38 heures sera proposée à la négociation sociale. La C.S.C. et la F.G.T.B. se sont déjà déclarées favorables à cette mesure. Une politique active de l'emploi, qui ne se contente pas de maîtriser le chômage, suppose une intervention active du Gouvernement par des mesures générales applicables au secteur public et au secteur privé. Plusieurs secteurs ont déjà réalisé la semaine des 38 heures par la voie d'accords sectoriels. Seuls les secteurs et les entreprises à faible implantation syndicale restent à la traîne. Cette situation risque d'engendrer une grave discrimination à l'égard des travailleurs de ces entreprises et bloque les efforts faits dans d'autres en vue de poursuivre la réduction du temps de travail.

La généralisation des 38 heures doit servir, dans cette perspective, à la redistribution de l'emploi dans tous les secteurs de l'économie.

**

N° 20 — AMENDEMENTS PROPOSÉS PAR M. MOENS ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

A. Compléter le 3° de cet article par ce qui suit :

« à l'exception, en ce qui concerne l'assurance maladie-invalidité obligatoire, des conditions auxquelles l'assurance-maladie intervient dans le coût des prestations et des cotisations personnelles éventuelles qui sont dues ».

heeft soms ingrijpende gevolgen voor de arbeids- en de sociale-zekerheidsrechten van de tewerkgestelden. Harmonisering van de tewerkstellingsprogramma's betekent dan ook logischerwijze dat de verschillende tewerkstellingssystemen zouden omgevormd worden tot één systeem van tewerkstellingsprogramma's met een volwaardig statuut voor de tewerkgestelden, d.w.z. met een normale arbeidsovereenkomst.

Het interdepartementeel Begrotingsfonds is tot nog toe het stelsel dat het beste de normale tewerkstelling benadert. In de mate van het mogelijke zouden binnen dit stelsel ook anciënniteitsvergoedingen moeten voorzien worden.

H. Het 6° aan te vullen met een letter *d*, luidende :

« *d*) een algemene verkorting van de arbeidsduur door te voeren tot 38 uur, zowel in de openbare als in de privé-sector. »

Verantwoording

Reeds herhaaldelijk heeft de Regering haar voornemen bekendgemaakt de veralgemening van de 38-urenweek in overweging te nemen. Ook in het recente regeerakkoord verklaart de Regering dat de wettelijke veralgemening van de 38-uren aan het sociaal overleg zal worden voorgelegd. Het A.C.V. en het A.B.V.V. hebben nu reeds verklaard voorstander te zijn van deze maatregel. Het voeren van een actief werkgelegenheidsbeleid dat zich niet beperkt tot het beheersen van de werkloosheid, veronderstelt een actieve tussenkomst van de regering door het opleggen van algemeen geldende maatregelen aan de openbare en de privé-sector. Reeds verschillende sectoren hebben de 38-urenweek gerealiseerd langs het afsluiten van sektorakkoorden. Alleen de syndikaal zwakke bedrijven en sectoren blijven achter. Deze toestand riskeert een ernstige discriminatie van de werknemers in deze bedrijven teweeg te brengen, en blokkeert de inspanningen in andere bedrijven om tot verdere arbeidsduurverkorting te komen.

Veralgemening van de 38 uren moet in dit kader zorgen voor de herverdeling van de werkgelegenheid in alle sectoren van de economie.

K. VERSCHUEREN.
I. EGELMEERS.
W. SEEUWS.
M. VANDENHOVE.
M. SCHOETERS.
A. KENZELER.
J. DE BREMAEKER.
P. PATAER.

**

Nr. 20 — AMENDEMENTEN VAN DE HEER MOENS c.s.

ARTIKEL 1

A. Het 3° van dit artikel aan te vullen als volgt :

« met uitzondering, wat de verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering betreft, van de voorwaarden waaronder de ziekteverzekering tegemoet komt in de kostprijs van de verstrekkingen en van de eventuele persoonlijke bijdragen die verschuldigd zijn ».

Justification

Des modifications portant sur ces conditions peuvent éventuellement aboutir à une réduction des droits à l'assurance. On pourrait lier encore davantage qu'actuellement l'intervention de l'assurance à la situation familiale et au revenu. Il est clair qu'on ne peut imposer aux pensionnés, invalides, veuves et orphelins des dispositions plus sévères encore que ce n'est le cas actuellement. L'assainissement de l'assurance-maladie doit se faire par des mesures structurelles au niveau de l'offre.

B. Compléter le 3° par les mots suivants :

« à l'exception, en ce qui concerne l'assurance maladie-invalidité obligatoire, de la répartition des revenus de l'assurance entre les organismes assureurs et de l'attribution des frais d'administration à ces organismes assureurs ».

Justification

1. Il est inadmissible, compte tenu de la répartition inéquitable des ressources de l'assurance entre les mutualités, de rendre celles-ci financièrement responsables, d'autant plus qu'elles n'ont pas ou guère d'impact sur le volume des prestations et des dépenses y afférentes. L'article 128 doit donc être suspendu jusqu'à ce qu'une loi ordinaire instaure une nouvelle réglementation, allant de pair avec une modification de l'article 123.

2. Il est en outre inadmissible, à une époque où les tâches confiées aux organismes assureurs se multiplient, de réduire les frais d'administration qui leur sont alloués.

C. Compléter le 3° par les mots suivants :

« à l'exception, pour ce qui concerne l'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité, des conditions auxquelles les organisations professionnelles du corps médical doivent satisfaire pour être représentatives ».

Justification

Les règles actuelles relatives à la représentativité des syndicats de médecins et à la répartition des mandats doivent être strictement appliquées. Un comptage doit être organisé sans délai.

*
**

N° 21 — AMENDEMENT PROPOSE
PAR M. VERSCHUEREN ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

Compléter le 6°, *b*, de cet article par les mots :

« en tenant compte de la répartition des compétences en matière d'enseignement, telle qu'elle est définie à l'article 59bis, § 2, de la Constitution ».

Verantwoording

Wijzigingen betreffende deze voorwaarden kunnen eventueel leiden tot een vermindering van de verzekeringsrechten. Men zou de verzekeringstegemoetkoming nog sterker dan al het geval is kunnen koppelen aan gezinssituatie en inkomen. Het is duidelijk dat aan de gepensioneerden, de invaliden, de weduwen en wezen geen nog strengere bepalingen kunnen opgelegd worden dan thans al het geval is. De sanering van de ziekteverzekering moet langs structurele ingrepen langs de kant van het aanbod gebeuren.

B. Het 3° aan te vullen als volgt :

« met uitzondering, wat de verplichte ziekte- en invaliditeitswet betreft, van de verdeling van de verzekeringsinkomsten over de verzekeringsinstellingen en de toewijzing van de administratiekosten aan deze verzekeringsinstellingen ».

Verantwoording

1. Het is ontoelaatbaar, gezien de onbillijke verdeling van de verzekeringsinkomsten over de mutualiteiten, de mutualiteiten financieel verantwoordelijk te stellen, te meer daar zij weinig of geen impact hebben op het volume van de prestaties en de daarmee samenhangende uitgaven. Artikel 128 wordt dan ook opgeschort tot, bij gewone wet, een nieuwe regeling wordt ingevoerd, die samengaat met een wijziging van artikel 123.

2. Het is bovendien onaanvaardbaar, in een periode dat het takenpakket van de verzekeringsinstellingen toeneemt, de hun verleende administratiekosten te verminderen.

C. Het 3° aan te vullen als volgt :

« met uitzondering van, wat de verplichte ziekteverzekering betreft, de voorwaarden waaraan de beroepsorganisaties van het geneesherenkorps moeten voldoen om representatief te zijn ».

Verantwoording

De huidige regels inzake representativiteit van de artsensyndicaten en inzake de verdeling van de mandaten moeten strikt toegepast worden. Een telling dient onmiddellijk te worden georganiseerd.

G. MOENS.
M. VANDENHOVE.
A. HOLSBEKE.

*
**

Nr. 21 — AMENDEMENT
VAN DE HEER VERSCHUEREN c.s.

ARTIKEL 1

Het 6°, *b*, van dit artikel aan te vullen als volgt :

« daarbij wordt rekening gehouden met de bevoegdheidsverdeling inzake onderwijs, zoals bepaald in artikel 59bis, § 2, van de Grondwet ».

Justification

En vertu de l'article 59bis, § 2, 2°, la compétence nationale est limitée pour ce qui est du personnel enseignant. La compétence résiduelle revient en l'espèce aux communautés. En vertu de l'article 59bis, § 2, 1°, les programmes de résorption à l'intention du personnel enseignant dans le secteur culturel relèvent également de la compétence des communautés.

*
**

N° 22 — AMENDEMENT PROPOSE
PAR MM. MOENS ET KENZELER

ARTICLE 1^{er}

A cet article, modifier le liminaire du 7° comme suit :

« d'assurer, après révision des dispositions de la loi du 5 mars 1984 relative aux soldes et aux charges du passé des ».

Justification

La limitation des enveloppes régionales condamne surtout les secteurs des charbonnages et de la sidérurgie. En outre, les enveloppes nationales sont épuisées. L'assainissement des entreprises concernées et la diversification de l'offre exigent à la fois du temps et de l'argent. Les moyens accordés par la loi du 5 mars 1984 ne permettent pas cet investissement supplémentaire et sont d'un niveau tellement peu élevé que le temps nécessaire pour procéder aux investissements ne suffit pas. C'est pourquoi il est absolument indispensable de prolonger le financement national afin de rendre possible de manière réaliste la reprise du pouvoir par les régions.

*
**

N° 23 — AMENDEMENT PROPOSE
PAR M. SCHOETERS ET CONSORTS

ARTICLE 1^{er}

Compléter le 7° de cet article par le texte suivant :

« et à la condition qu'il ne puisse y avoir d'intervention au niveau des rémunérations, des indemnités et des avantages des travailleurs, qu'après la suppression de toutes les indemnités et de tous les avantages des délégués des pouvoirs publics au sein des conseils d'administration et des conseils de direction de toutes les entreprises publiques et mixtes ».

Verantwoording

Volgens artikel 59bis, § 2, 2°, is de nationale bevoegdheid wat betreft het onderwijzend personeel beperkt. De residuaire bevoegdheid in deze komt toe aan de gemeenschappen. Ook opsloringsprogramma's voor onderwijzend personeel in de culturele sector behoren volgens artikel 59bis, § 2, 1°, tot de bevoegdheid van de gemeenschappen.

K. VERSCHUEREN.
W. SEEUWS.
L. CROES.
I. EGELMEERS.

*
**

Nr. 22 — AMENDEMENT
VAN DE HEREN MOENS EN KENZELER

ARTIKEL 1

In dit artikel de aanhef van het 7° te vervangen als volgt :

« na herziening van de bepalingen van de wet van 5 maart 1984 betreffende de saldi en lasten van het verleden van de ».

Verantwoording

Door de beperking van de regionale enveloppen zijn vooral de sectoren van de steenkolenmijnen en het staal ten dode opgeschreven. Bovendien zijn de nationale enveloppen uitgeput. De sanering van de betrokken bedrijven en diversifiëring van het aanbod vragen én tijd én geld. De door de wet van 5 maart 1984 toegestane middelen laten deze bijkomende investering niet toe en zijn van een dergelijk laag niveau dat de tijd nodig om saneringen door te voeren niet volstaat. Om deze reden is het absoluut nodig een verlengstuk te geven aan de nationale financiering die op realistische wijze de aflossing van de macht door de regio's mogelijk maakt.

G. MOENS.
A. KENZELER.

*
**

Nr. 23 — AMENDEMENT
VAN DE HEER SCHOETERS c.s.

ARTIKEL 1

Het 7° van dit artikel aan te vullen als volgt :

« en onder voorwaarde dat er slechts kan ingegrepen worden in de bezoldigingen, vergoedingen en voordelen van de werknemers, nadat alle vergoedingen en voordelen van afgevaardigden van de overheid in de raden van bestuur en in direktieraden van alle overheids- en gemengde bedrijven zijn afgeschaft ».

Justification

Comme la fonction de délégué des pouvoirs publics au conseil d'administration ou à la direction des entreprises publiques ou mixtes ne constitue généralement qu'une activité secondaire en qualité de fonctionnaire ou de cadre, contrairement à ce qui est le cas pour les travailleurs desdites entreprises, il est socialement raisonnable, dans un souci d'assainissement, d'intervenir d'abord dans les rémunérations des administrateurs et des membres de la direction, avant de toucher aux revenus des travailleurs.

**

N° 24 — AMENDEMENTS PROPOSES
PAR Mme DE PAUW-DEVEEN ET M. EGELMEERS

ART. 3

A. Remplacer le § 3 de cet article par la disposition suivante :

« § 3. Les arrêtés visés à l'article 1^{er} sont communiqués aux présidents de la Chambre et du Sénat au moins 15 jours avant leur publication au *Moniteur belge*. »

Justification

Ce texte permet d'organiser un débat au sein des commissions compétentes de la Chambre ou du Sénat avant la publication au *Moniteur belge*.

Il s'agit d'une procédure qui a sans aucun doute un effet positif sur la qualité de l'arrêté.

Elle garantit en outre un meilleur contrôle parlementaire, étant donné que de meilleurs instruments sont ainsi mis à la disposition des parlementaires aux fins de leur mission de contrôle des arrêtés royaux qui seront pris en vertu de la loi attribuant des pouvoirs spéciaux (cf. remarque du Conseil d'Etat, Chambre 128 (1985-1986), n° 2, p. 24).

B. Au § 4, premier alinéa, supprimer les mots « et pénales ».

C. Supprimer le deuxième alinéa du § 4.

Justification

Ces dispositions ne trouvent aucun fondement dans l'article 78 de la Constitution.

**

Verantwoording

Gezien de functie van overheidsafgevaardigde in het bestuur of de directie van overheids- of gemengde bedrijven doorgaans slechts een nevenactiviteit is naast een hoofdactiviteit als ambtenaar of kaderlid, en dit in tegenstelling tot de werknemers in bedoelde bedrijven, is het in het kader van een sanering sociaal verantwoord eerst in te grijpen in de vergoedingen van bestuurders en directieleden, vooraleer men aan de inkomens van de werknemers raakt.

M. SCHOETERS.
A. OP 'T EYNDE.
I. EGELMEERS.

**

Nr. 24 — AMENDEMENTEN VAN
Mevr. DE PAUW-DEVEEN EN DE HEER EGELMEERS

ART. 3

A. In dit artikel § 3 te vervangen als volgt :

« § 3. De in artikel 1 bedoelde besluiten worden, ten minste 14 dagen vóór de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*, medegedeeld aan de voorzitters van Kamer en Senaat. »

Verantwoording

Deze tekst biedt de mogelijkheid om, voorafgaand aan de publicatie in het *Staatsblad*, in de Kamer of de Senaat een debat te organiseren in de bevoegde commissie.

Deze werkwijze komt ongetwijfeld de kwaliteit van het besluit ten goede.

Tevens waarborgt deze procedure een betere parlementaire controle, vermits de parlementsleden op die manier « betere middelen » worden ter hand gesteld voor hun controletaak op de koninklijke besluiten die op grond van de machtigingswet zullen worden vastgesteld (zie opmerking Raad van State, Kamer 128 (1985-1986), nr. 2, blz. 24).

B. In § 4, eerste lid, de woorden « en strafrechtelijke » te doen vervallen.

C. Het tweede lid van § 4 te doen vervallen.

Verantwoording

Deze bepalingen vinden geen grond in artikel 78 van de Grondwet.

L. DE PAUW-DEVEEN.
I. EGELMEERS.

**

N° 25 — AMENDEMENTS PROPOSES
PAR M. LALLEMAND ET CONSORTS

ART. 3

A. Compléter le premier alinéa du § 1^{er} de cet article par ce qui suit :

« Le délai accordé au Conseil d'Etat pour rendre ses avis ne peut toutefois être inférieur à huit jours. »

Justification

En 1982, 44 p.c. des arrêtés d'application de la loi de pouvoirs spéciaux du 2 février 1982, votée pour cause « d'urgence », ont été pris par le Gouvernement au mois de décembre, 37 p.c. des arrêtés ont été pris le dernier jour de l'année. Dans pareilles conditions « d'urgence », octroyer au Conseil d'Etat un délai de huit jours pour examiner des textes souvent bâclés n'est pas un luxe (les statistiques concernant les arrêtés de pouvoirs spéciaux issus de la loi du 6 juillet 1983 sont encore plus atterrantes).

B. Compléter le premier alinéa du § 1^{er} de cet article par ce qui suit :

« Après l'avis du Conseil d'Etat, les projets d'arrêtés royaux sont déposés sur le bureau des assemblées législatives et l'arrêté royal ne peut être publié au plus tôt que huit jours après ce dépôt. »

Justification

Nous sommes opposés à cette pratique réitérée des pouvoirs spéciaux, à laquelle le Gouvernement recourt une nouvelle fois mais, à tout le moins, si ces pouvoirs spéciaux étaient donnés au Gouvernement, il n'est pas souhaitable que les parlementaires soient écartés de la procédure de décision.

ART. 4

A. Remplacer le § 1^{er} de cet article par ce qui suit :

« § 1^{er}. Les pouvoirs accordés au Roi par l'article 1^{er} et par l'article 3, § 4, expirent le 30 septembre 1986. »

Justification

Après les nombreuses extensions des compétences du Gouvernement au cours des dernières années, un délai effectif de six mois paraît amplement suffisant. Il correspond au souci exprimé par le Conseil d'Etat de ne pas allonger excessivement les périodes de pouvoirs spéciaux. Il ne posera, par ailleurs, aucun problème au Gouvernement, puisque le Premier Ministre considère que le Gouvernement devra impérativement avoir réalisé son programme dans un délai de six mois.

B. Remplacer le § 4 par ce qui suit :

« § 4. Les arrêtés pris en exécution de la présente loi ne peuvent rétroagir. »

Nr. 25 — AMENDEMENTEN
VAN DE HEER LALLEMAND c.s.

ART. 3

A. Het eerste lid van § 1 van dit artikel aan te vullen als volgt :

« De aan de Raad van State toegekende termijn voor het uitbrengen van zijn adviezen mag nochtans niet korter zijn dan acht dagen. »

Verantwoording

In 1982 werden 44 pct. van de toepassingsbesluiten van de wet op de bijzondere machten van 2 februari 1982, goedgekeurd om redenen van « hoogdringendheid » door de Regering genomen in de maand december. 37 pct. van de besluiten werden de laatste dagen van het jaar genomen. In dergelijke « hoogdringende » omstandigheden aan de Raad van State een termijn van acht dagen toekennen om vaak samengeflanst teksten te onderzoeken is geen luxe (de statistieken over de bijzondere-machten-besluiten voortvloeiend uit de wet van 6 juli 1983 zijn nog erger).

B. Het eerste lid van § 1 van dit artikel aan te vullen als volgt :

« Na het advies van de Raad van State worden de ontwerpen van koninklijke besluiten bij de wetgevende vergaderingen ingediend en het koninklijk besluit mag niet eerder dan acht vrije dagen na deze indiening worden bekendgemaakt. »

Verantwoording

Wij verzetten ons tegen dat herhaalde gebruik van bijzondere machten, waartoe de Regering nogmaals haar toevlucht neemt, maar indien die dan toch worden toegekend, is het op zijn minst ongewenst dat de parlementsleden buiten de beslissingsprocedure worden gehouden.

ART. 4

A. Paragraaf 1 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 1. De bij artikel 1 en bij artikel 3, § 4, aan de Koning toegekende machten verstrijken op 30 september 1986. »

Verantwoording

Na de talrijke bevoegdheidsuitbreidingen van de Regering tijdens de jongste jaren lijkt een effectieve termijn van zes maanden ruim voldoende. Die termijn komt tegemoet aan de door de Raad van State uitgesproken wens om de termijnen voor de bijzondere machten niet overdreven lang vast te stellen. Overigens zal dat voor de Regering geen enkel probleem vormen, aangezien de Eerste Minister ervan uitgaat dat de Regering haar programma binnen een termijn van zes maanden zeker uitgevoerd moet hebben.

B. Paragraaf 4 te vervangen als volgt :

« § 4. De krachtens deze wet genomen besluiten kunnen geen terugwerkende kracht hebben. »

Justification

Il importe de préserver une sécurité juridique aussi grande que possible.

R. LALLEMAND.
J. WYNINCKX.
R. COLLIGNON.
Y. de WASSEIGE.

**

N° 26 — AMENDEMENTS PROPOSES
PAR M. PATAER

ARTICLE 1^{er}

A. Subsidiairement à l'amendement de M. Schoeters et consorts (Doc. 176-10, D).

Compléter le 1° de cet article par un littéra *d*, libellé comme suit :

« *d*) le cas échéant, le Gouvernement fera, à propos du projet d'arrêté de pouvoirs spéciaux en question, une communication au Parlement, suivie d'un débat conclu par un vote de confiance ».

Justification

Les débats au sein des commissions compétentes, tant à la Chambre qu'au Sénat, ont fait apparaître que le Premier Ministre était conscient de l'importance d'une décision gouvernementale quant à la définition de la « norme de compétitivité ». D'où son accord sur un débat parlementaire, suivi d'un vote de confiance, avant que soit pris l'arrêté de pouvoirs spéciaux déterminant la norme de compétitivité.

Le texte du présent amendement reproduit littéralement la réponse du Premier Ministre au cours des débats en commission. Pareil engagement du Gouvernement dépasse la simple information adressée au Parlement et il est donc préférable de le faire figurer dans la loi.

B. Au 2°, supprimer, au premier alinéa, les mots « plus précisément ».

Justification

Vu l'avis du 10 février 1986 du Conseil d'Etat sur l'amendement n° 149 déposé à la Chambre par des représentants de la majorité,

vu le commentaire figurant dans le rapport de la commission de la Chambre (pp. 250-252)

et vu le point de vue non contesté d'un membre de la majorité lors du débat en commission du Sénat (p. 74 du rapport),

il s'avère que les mots « plus précisément » (« meer bepaald ») ont une signification limitative.

Comme des malentendus pourraient quand même encore surgir à propos de la signification exacte de ces mots (*cf.* la réponse du Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget lors du débat en commission du Sénat), nous proposons de les supprimer purement et simplement.

Verantwoording

Er moet worden gestreefd naar een zo groot mogelijke rechtszekerheid.

**

Nr. 26 — AMENDEMENTEN
VAN DE HEER PATAER

ARTIKEL 1

A. Subsidiar op het amendement van de heer Schoeters c.s. (Gedr. st. nr. 176-10, D).

Het 1° van dit artikel aan te vullen met een letter *d*, luidende :

« *d*) in voorkomend geval, zal over het bedoeld bijzondere-machtenbesluit, in zijn ontwerp-vorm, door de Regering een mededeling worden gedaan aan het Parlement, gevolgd door een debat dat wordt besloten met een vertrouwensstemming ».

Verantwoording

Uit de debatten in de bevoegde commissies, zowel in Kamer als Senaat, is gebleken dat de Eerste Minister zich bewust was van het belang van een regeringsbeslissing i.v.m. de bepaling van de « concurrentienorm ». Vandaar zijn akkoord met een parlementair debat, gevolgd door een vertrouwensstemming, vooraleer het bijzondere-machtenbesluit ter bepaling van de concurrentienorm wordt genomen.

De tekst van dit amendement is een letterlijke overname van het antwoord van de Eerste Minister tijdens de commissiedebatten. De verbintenis van de regering reikt hier verder dan een gewone informatie aan het Parlement en wordt dan ook best in de wet opgenomen.

B. In het 2°, eerste lid, te doen vervallen de woorden « meer bepaald ».

Verantwoording

Gelet op het advies van de Raad van State d.d. 10 februari 1986, over het amendement nr. 149 ingediend in de Kamer door vertegenwoordigers van de meerderheid,

gelet op de commentaar in het verslag van het commissiedebat in de Kamer (p. 250-252)

en gelet op het niet-tegengesproken standpunt van een lid van de meerderheid in het commissiedebat van de Senaat (p. 74 van het verslag),

blijken de woorden « meer bepaald » en « plus précisément » een limitatieve betekenis te hebben.

Gezien toch nog misverstanden kunnen ontstaan over de juiste betekenis van deze woorden (*cf.* de repliek van de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting in het commissiedebat van de Senaat), stellen we voor deze woorden gewoon te schrappen.

C. Compléter le liminaire du 2° par ce qui suit :

« en veillant à sauvegarder intégralement le pouvoir d'achat des personnes les moins favorisées; »

Justification

Cet ajout reproduit littéralement un membre de phrase de l'article 1^{er}, 3°.

Très souvent, les dépenses publiques ont une incidence, directement ou indirectement, sur le pouvoir d'achat de la population.

Une mission élémentaire du Gouvernement devrait être de sauvegarder le pouvoir d'achat des personnes les moins favorisées, tant sur ce plan que sur celui de la sécurité sociale.

D. Compléter le 3° par ce qui suit :

« le statut des dispensateurs de soins attachés aux hôpitaux échappe au champ d'application de la présente loi ».

Justification

Au cours de la législature précédente, le Sénat a déjà voté un projet en la matière. Le Gouvernement (d'après l'exposé des motifs et les déclarations du Ministre concerné — lui-même sénateur !) fait preuve d'un manque particulier de respect à l'égard de la Haute Assemblée en voulant maintenant régler cette matière par la voie de pouvoirs spéciaux.

Par ailleurs, l'établissement de ce statut est tout à fait étranger à « l'assainissement des finances publiques, la promotion de l'emploi et la sauvegarde de la sécurité sociale ».

E. Au 5°, insérer, après les mots « contre la maladie et l'invalidité », le membre de phrase suivant :

« ou si ces accords étaient contraires à l'intérêt général et, plus particulièrement, aux intérêts des bénéficiaires, ».

Justification

Sans évidemment pouvoir approuver le principe même de l'exercice du pouvoir politique par la voie de « certains pouvoirs spéciaux », nous voulons, grâce au présent amendement, extirper du projet un déséquilibre flagrant.

Alors qu'un accord interprofessionnel éventuel serait examiné en fonction du souci d'assurer « le maintien de la compétitivité » (art. 1^{er}, 1°), il s'avère que le Gouvernement est disposé à accepter inconditionnellement tout accord entre les mutuelles et les prestataires de soins, bien qu'il puisse arriver un jour qu'un tel accord empêche d'assurer la « compétitivité » sociale des malades et des handicapés.

F. Compléter le 6°, b, par le membre de phrase suivant :

« sans prolonger le stage que les jeunes sans emploi doivent effectuer avant l'ouverture du droit aux allocations de chômage ».

Justification

Le Ministre de l'Emploi et du Travail et le Ministre des Affaires sociales ont déclaré tous deux en commission spéciale du Sénat (rapport p. 109) que l'accord de gouvernement ne prévoit rien concernant les périodes de stage et qu'il faudrait plutôt faire tout ce qui est possible pour fournir du travail aux jeunes.

Il convient, nous semble-t-il, d'inscrire cette intention dans la loi.

C. De aanhef van het 2° aan te vullen als volgt :

« erover wakend dat de koopkracht van de minstbegoe-den integraal wordt beveiligd; »

Verantwoording

Deze toevoeging is de letterlijke overname van een zinsnede uit artikel 1, 3°.

De openbare uitgaven hebben heel dikwijls, rechtstreeks of onrechtstreeks, een invloed op de koopkracht van de bevolking.

Het zou tot de elementaire opdracht van de regering dienen te behoren om, hier zowel als met betrekking tot de sociale zekerheid, de koopkracht van de minstbegoeden te beveiligen.

D. Het 3° aan te vullen als volgt :

« het statuut van de zorgenverstrekkers, verbonden aan ziekenhuizen, valt buiten het toepassingsveld van deze wet ».

Verantwoording

De Senaat heeft tijdens de vorige legislatuur reeds een ontwerp ter zake goedgekeurd. Het getuigt van bijzonder weinig respect voor de Hoge Vergadering, dat de Regering (luidens de memorie van toelichting en de verklaring van de betrokken Minister — zelf Senator !) deze materie nu wil regelen met bijzondere machten.

Overigens heeft de opstelling van dit statuut niets te maken met de « sanering van de openbare financiën, de bevordering van de tewerkstelling en de beveiliging van de sociale zekerheid ».

E. In het 5°, na de woorden « ziekte- en invaliditeitsverzekering », een zinsdeel in te voegen, luidende :

« of indien deze akkoorden in strijd zouden zijn met het algemeen belang en meer bepaald met de belangen van de rechthebbenden, ».

Verantwoording

Zonder uiteraard akkoord te kunnen gaan met het mechanisme zelf van het regeren met « bepaalde bijzondere machten », willen we via dit amendement een flagrant onevenwicht uit het ontwerp doen verdwijnen.

Daar waar een eventueel interprofessioneel akkoord door de regering zal worden getoetst aan de « handhaving van het concurrentievermogen » (art. 1, 1°), blijkt de regering bereid te zijn elk akkoord tussen ziekenfondsen en zorgenverstrekkers onvoorwaardelijk te aanvaarden, hoewel dit soort van overeenkomsten in theorie wel eens strijdig zouden kunnen zijn met het sociale « concurrentievermogen » van de zieken en gehandicapten.

F. Het 6°, b, aan te vullen als volgt :

« zonder dat de wachttijd met betrekking tot het recht op werkloosheid van de jonge werklozen wordt verlengd ».

Verantwoording

Zowel de Minister van Tewerkstelling en Arbeid als de Minister van Sociale Zaken hebben in de bijzondere Senaatscommissie (verslag p. 109) verklaard dat in het regeerakkoord niets wordt gezegd over de wachttijden en dat veel eerder al het mogelijke moet worden gedaan om de jongeren werk te verschaffen.

Het lijkt ons gepast deze intentie in de wet op te nemen.

G. Au 7°, dans le texte néerlandais, supprimer le mot « beheerders ».

Justification

Dans le texte néerlandais de la loi sur les sociétés commerciales, l'ancien terme « beheerder » a été remplacé par celui de « bestuurder ». Le mot « beheerder » est dès lors superflu et prête à confusion, car le texte français ne fait état que de la seule notion d'« administrateurs ».

Maintenir le terme en question donnerait l'impression que le texte néerlandais couvre un champ d'application plus large que le texte français.

H. *In fine* du 7°, remplacer les mots « revenu minimum mensuel moyen » par les mots « salaire minimum mensuel moyen ».

Justification

Dans les conventions collectives de travail, on ne peut parler que de « salaire », et non de « revenu ».

La notion de « revenu » est en effet plus large. C'est ainsi que l'on parle à juste titre du revenu minimum garanti des personnes âgées, alors que cette notion couvre également d'autres éléments que le salaire provenant du travail.

ART. 3

Au § 2 de cet article, insérer, après les mots « du § 1^{er} », les mots « du présent article et du 3° de l'article 1^{er} ».

Justification

L'article 1^{er}, 3°, dispose que le Gouvernement respectera les « principes fondamentaux » de la sécurité sociale. Parmi ceux-ci figure notamment le principe de la gestion paritaire et de l'existence d'organes consultatifs paritaires.

Ce principe est au moins aussi important que celui de la consultation obligatoire du Conseil d'Etat et du respect de la loi du 8 août 1980 de réformes institutionnelles.

Il convient que ce principe, auquel le Gouvernement a implicitement souscrit à l'article 1^{er}, 3°, soit répété expressément à cet article-ci.

Au cours du débat en commission, le Ministre des Affaires sociales a d'ailleurs fait part de son intention de continuer à respecter dans l'avenir le système de la concertation en matière de sécurité sociale (cf. le rapport, p. 107).

**N° 27 — AMENDEMENT PROPOSE
PAR M. VAN IN**

ARTICLE 1^{er}

Remplacer cet article par les dispositions suivantes :

« Dans les sept matières précisées ci-après, le Roi peut, par arrêtés délibérés en Conseil des Ministres, prendre toutes

G. In het 7°, in de Nederlandse tekst, het woord « beheerders » te doen vervallen.

Verantwoording

In de Nederlandse tekst van de wet op de handelsvennootschappen is de vroegere term « beheerder » vervangen door « bestuurder ». De term « beheerder » is dus overbodig geworden en schept verwarring, gezien in de Franse tekst slechts één begrip wordt gebruikt (« administrateurs »).

Daardoor wordt de indruk gewekt dat de Nederlandse tekst een ruimer toepassingsveld heeft dan de Franse tekst.

H. *In fine* van het 7°, de woorden « gemiddeld minimum-maandinkomen » te vervangen door de woorden « gemiddeld minimummaandloon ».

Verantwoording

In collectieve arbeidsovereenkomsten kan alleen sprake zijn van « loon » (« salaire ») en niet van « inkomen » (« revenu »).

« Inkomen » dekt immers een ruimer begrip. Zo spreekt men terecht van het gewaarborgd minimuminkomen van bejaarden, waarbij ook met andere elementen wordt rekening gehouden dan met loon uit arbeid.

ART. 3

In § 2 van dit artikel, na de woorden « van § 1 », in te voegen de woorden : « van dit artikel en van het 3° van artikel 1 ».

Verantwoording

In artikel 1, 3°, wordt gesteld dat de Regering de « fundamentele beginselen » van de sociale zekerheid zal eerbiedigen. Tot die fundamentele beginselen moet o.m. gerekend worden het beginsel van het paritair beheer en van de paritaire adviesorganen.

Dit beginsel is minstens even belangrijk als de verplichte raadpleging van de Raad van State en de eerbiediging van de wetgeving tot hervorming van de instellingen van augustus 1980.

Het is goed dat dit beginsel, door de regering impliciet onderschreven in artikel 1, 3°, uitdrukkelijk wordt herhaald in dit artikel.

In het commissiedebat heeft de Minister van Sociale Zaken (zie verslag p. 107) trouwens zijn voornemen te kennen gegeven het overleg-systeem in de sociale zekerheid in de toekomst te blijven respekteren.

P. PATAER.

**Nr. 27 — AMENDEMENT
VAN DE HEER VAN IN**

ARTIKEL 1

Dit artikel te vervangen als volgt :

« In de zeven hieronder nader omschreven aangelegenheden kan de Koning, bij in Ministerraad overlegde besluiten,

les mesures utiles afin de contribuer au redressement économique et financier, à la diminution des charges publiques, à l'assainissement des finances publiques et à la promotion de l'emploi, ainsi qu'afin de sauvegarder les régimes de sécurité sociale et d'en assurer l'équilibre financier et la maîtrise des dépenses.

1° A.

1. Ainsi, à titre de première matière, une norme de compétitivité, valable pour les années 1987, 1988 et 1989, peut être fixée, le respect de cette norme peut être assuré et des limites peuvent être définies dans lesquelles, moyennant le respect de cette norme, il peut être négocié librement en vue de parvenir à des accords sectoriels ou d'entreprises ayant comme objectifs aussi bien la promotion de l'emploi et la flexibilité du marché du travail que la formation des revenus et le pouvoir d'achat.

2. La norme de compétitivité est fixée par comparaison avec la moyenne des principaux partenaires commerciaux de la Belgique.

3. Le respect de cette norme est assuré, le cas échéant, après concertation avec les représentants des organisations représentatives des travailleurs, des entreprises, des classes moyennes et de l'agriculture.

4. Les limites susvisées des négociations tiennent compte de la situation spécifique des petites et moyennes entreprises et fixent les modalités selon lesquelles, pour autant que des résultats d'exploitation favorables soient réalisés dans une entreprise, il est possible de négocier dans cette entreprise, outre l'emploi additionnel, la participation de tous les travailleurs concernés à ces résultats.

5. A défaut d'un accord par secteur ou par entreprise, des mesures peuvent être prises afin de réaliser les objectifs énoncés ci-dessus, compte tenu éventuellement des entreprises en difficulté.

B. Pour l'ensemble de cette matière, la condition qui prévaut est l'absence d'un accord interprofessionnel dont la validité couvre les années 1987, 1988 et 1989 et qui maintienne la compétitivité, favorise l'emploi et assure la flexibilité du marché du travail.

Cet accord doit être conclu au sein du Conseil national du Travail avant le 31 juillet 1986 et être rendu obligatoire par le Roi pour autant qu'il assure le maintien de la compétitivité.

2° Ainsi, à titre de deuxième matière, le Roi peut maîtriser, limiter ou réduire les dépenses publiques et alimenter les recettes non fiscales du Trésor, plus précisément :

a) en modifiant les règles relatives à la comptabilité de l'Etat et au contrôle et à la gestion de certains organismes d'intérêt public;

b) en fixant le montant, les conditions et les modalités d'octroi des subventions, indemnités, allocations et dépenses

alle nuttige maatregelen nemen om bij te dragen tot het economisch en financieel herstel, tot de vermindering van de openbare lasten, tot de gezondmaking van de openbare financiën, tot de bevordering van de tewerkstelling, alsmede om de stelsels van de sociale zekerheid te beveiligen en er het financieel evenwicht en de beheersing der uitgaven van te verzekeren.

1° A.

1. Aldus kan, eerste aangelegenheid, met geldigheid voor de jaren 1987, 1988 en 1989, een competitiviteitsnorm vastgesteld, kan de eerbiediging van deze norm verzekerd en kunnen er grenzen bepaald waarbinnen, met eerbiediging van deze norm, vrij mag onderhandeld om tot sectoriële of bedrijfsakkoorden te komen met als doeleinden zowel de bevordering van de tewerkstelling en de soepele werking van de arbeidsmarkt als de inkomensvorming en de koopkracht.

2. De competitiviteitsnorm wordt vastgesteld na de vergelijking met wat geldt als gemiddelde bij de voornaamste handelspartners van België.

3. Het doen eerbiedigen van deze norm gebeurt in voorkomend geval na overleg met de vertegenwoordigers van de representatieve organisaties van de werknemers, van de ondernemingen, van de middenstand en van de landbouw.

4. De onderhandelingsgrenzen waarvan hoger sprake is houden rekening met de specifieke situatie van de kleine en middelgrote ondernemingen en leggen de modaliteiten vast waarbinnen, voor zoveel in een onderneming gunstige bedrijfsresultaten worden geboekt, in die onderneming kan onderhandeld worden over, naast aanvullende tewerkstelling, de participatie van alle betrokken werknemers in die resultaten.

5. Komen er geen sectoriële of bedrijfsakkoorden tot stand dan kunnen maatregelen genomen die ertoe strekken om, eventueel rekening houdend met de ondernemingen in moeilijkheden, de hoger opgegeven doeleinden te realiseren.

B. Voor het geheel van deze aangelegenheid geldt als voorwaarde het ontbreken van een interprofessioneel akkoord dat, met geldigheid voor de jaren 1987, 1988 en 1989, de competitiviteit handhaaft, de tewerkstelling bevordert en een soepele werking van de arbeidsmarkt verzekert.

Dit akkoord dient in de Nationale Arbeidsraad vóór 31 juli 1986 afgesloten en, voor zover het de handhaving van de competitiviteit verzekert, door de Koning algemeen verbindend verklaard.

2° Aldus kunnen, tweede aangelegenheid, de openbare uitgaven beheerst, beperkt of verminderd en de niet-fiscale ontvangsten van de Schatkist gestijfd door, meer bepaald :

a) de regelen te wijzigen betreffende de Rijkscomptabiliteit en betreffende de controle op en het beheer van sommige instellingen van openbaar nut;

b) het bedrag, de voorwaarden en de toekenningsmodaliteiten vast te stellen van de subsidies, vergoedingen, uitke-

d'autre nature qui sont, en tout ou en partie, directement ou indirectement, à charge de l'Etat;

c) en rationalisant les institutions publiques ou subventionnées par les pouvoirs publics et en redéfinissant leurs missions;

d) en modifiant les dispositions légales entraînant des dépenses à charge de l'Etat.

3° Ainsi, à titre de troisième matière, le Roi peut adapter ou modifier la réglementation, le financement, l'organisation, le fonctionnement et le contrôle des différents régimes et secteurs de sécurité sociale, étant entendu qu'en ce qui concerne les revenus de remplacement et autres allocations sociales, le pouvoir d'achat des personnes les moins favorisées sera sauvegardé intégralement et qu'il ne sera pas porté atteinte aux principes fondamentaux de la sécurité sociale, tels qu'ils sont fondés sur l'assurance et la solidarité.

4° Ainsi, à titre de quatrième matière, le Roi peut compléter, adapter ou modifier la législation sur les hôpitaux, les laboratoires de biologie clinique et les services médico-techniques; pour ce qui est de ces établissements ou services, peu importe qu'ils relèvent du secteur public ou du secteur privé, y compris les hôpitaux universitaires, l'objectif poursuivi est plus particulièrement d'intervenir dans l'organisation, le fonctionnement, la gestion, le financement et la programmation.

5° Ainsi, à titre de cinquième matière, il peut, à défaut d'accords ou conventions prévus au titre III, chapitre IV, de la loi du 9 août 1963 instituant et organisant un régime d'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité, être créé un cadre réglant les relations entre les bénéficiaires et les organismes assureurs, d'une part, et les prestataires de soins, services et institutions, d'autre part.

6° Ainsi, à titre de sixième matière, il peut être contribué à la création d'emplois et à la résorption du chômage :

a) par la suppression, la diminution ou par une autre répartition des cotisations patronales de sécurité sociale;

b) par des mesures spécifiques pour les jeunes et les enseignants;

c) par des mesures visant à adapter les programmes actuels de résorption du chômage.

7° A. Ainsi, à titre de septième matière, peuvent être assurées la restructuration et la viabilité des entreprises des secteurs considérés par l'article 6, § 1^{er}, VI, 4^o, 2^e partie, 1^o, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, comme secteurs relevant de la politique nationale.

Dans le cadre de cette restructuration et afin d'assurer cette viabilité, des règles spécifiques peuvent être fixées en matière de rémunérations, d'indemnités et d'avantages, en ce compris toute forme d'indemnités aux administrateurs et commissaires dans les entreprises de ces mêmes secteurs.

ringen en andere uitgaven die, geheel of ten dele, rechtstreeks of onrechtstreeks, ten laste van de Staat zijn;

c) de openbare instellingen of de instellingen gesubsidieerd door de openbare machten te rationaliseren en hun opdrachten opnieuw te definiëren;

d) de wettelijke bepalingen die uitgaven ten laste van de Staat tot gevolg hebben te wijzigen.

3° Aldus kunnen, derde aangelegenheid, de reglementering, de financiering, de organisatie, de werking en de controle van de verschillende stelsels en sectoren van de sociale zekerheid aangepast of gewijzigd, met dien verstande dat, wat de vervangingsinkomens en andere sociale vergoedingen betreft, de koopkracht van de minstbegoeden integraal wordt beveiligd en zonder afbreuk te doen aan de fundamentele beginselen van de sociale zekerheid, zoals die gebaseerd is op de verzekering en de solidariteit.

4° Aldus kan, vierde aangelegenheid, de wetgeving met betrekking tot de ziekenhuizen, de laboratoria voor klinische biologie en de medisch-technische diensten aangevuld, aangepast of gewijzigd; ten aanzien van deze instellingen of diensten en zonder onderscheid of ze tot de openbare dan wel tot de privé-sector behoren, de universitaire ziekenhuizen hierbij inbegrepen, geldt de opdracht meer bepaald om in te grijpen in de organisatie, de werking, het beheer, de financiering en de programmatie.

5° Aldus kan, vijfde aangelegenheid, wanneer akkoorden of overeenkomsten zoals bedoeld in titel III, hoofdstuk IV, van de wet van 9 augustus 1963 tot instelling en organisatie van een regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering, uitblijven, een kader geschapen met het oog op de regeling van de betrekkingen tussen de rechthebbenden en de verzekeringsinstellingen enerzijds en de zorgenverstrekkers, inrichtingen en diensten anderzijds.

6° Aldus kan, zesde aangelegenheid, tot het scheppen van werkgelegenheid en het opslorpen van de werkloosheid bijgedragen door :

a) de sociale-zekerheidsbijdragen van de werkgevers af te schaffen, te verminderen of op een andere wijze te verdelen;

b) specifieke maatregelen voor de jongeren en de leerkrachten uit te schrijven.

c) de huidige programma's ter opslorping van de werkloosheid aan te passen.

7° A. Aldus kan, zevende aangelegenheid, de herstructurering en de leefbaarheid verzekerd van de ondernemingen in de sectoren die door artikel 6, § 1, VI, 4^o, 2^e deel, 1^o, van de bijzondere wet tot hervorming van de instellingen van 8 augustus 1980, erkend worden als sectoren die behoren tot het nationaal beleid.

In het kader van deze herstructurering en ten einde de leefbaarheid te verzekeren, kunnen specifieke regelen vastgesteld inzake bezoldigingen, vergoedingen en voordelen, met inbegrip van elke vorm van vergoeding van bestuurders, beheerders en commissarissen in de ondernemingen van diezelfde sectoren.

Lesdites règles peuvent déroger aux lois, conventions collectives, conventions individuelles et décisions unilatérales, mais seulement pour autant que sont respectées les dispositions relatives au revenu minimum moyen garanti, prévues par les conventions collectives de travail n^{os} 21 et 23 des 15 mai 1975 et 15 juillet 1975.

B. Cet objectif est poursuivi sans préjudice des dispositions de la loi du 5 mars 1984 relative aux soldes et aux charges du passé des Communautés et des Régions et aux secteurs économiques nationaux. »

Justification

1. Le présent amendement n'est rien de plus qu'une forme d'exercice intellectuel. En effet, il ne faut pas nécessairement être d'accord sur un texte de loi proposé (et c'est manifestement le cas ici) pour se soucier de sa lisibilité et de sa clarté.

Abstraction faite de sa valeur littéraire, une phrase anguiforme peut être parfaitement lisible et compréhensible à la condition que les méandres des propositions incidentes et des digressions ne portent pas préjudice à ce que l'on veut communiquer.

Il est probablement illusoire de penser que le citoyen moyen saisit encore le message des textes qui régissent pourtant une bonne part de sa vie, mais ce que l'on met sous ses yeux dans ce projet si particulier qui vise à accorder des pouvoirs spéciaux, c'est bel et bien du « jargon », c'est-à-dire une langue incompréhensible qui présente toutes les caractéristiques du ténia dont la tête (« peut prendre toutes les mesures utiles ») a perdu tout lien avec les anneaux suivants.

Le moins que l'on puisse demander à un parlementaire attentif, c'est qu'il fasse l'effort de proposer un texte de loi plus harmonieux et plus logique.

2. Il est peut-être nécessaire de s'arrêter à quelques nouvelles expressions qui ont été utilisées sans qu'ait été modifié le moindre iota à la portée du texte initialement proposé.

C'est ainsi que la notion de « matières » utilisée pour désigner des domaines de compétence ou des missions politiques n'est pas nouvelle dans le jargon juridique qui s'est imposé depuis les diverses modifications de la Constitution.

Selon le rapport de la Chambre, l'utilisation de la notion de « norme de compétitivité » s'est insinuée jusque dans le langage du Premier Ministre; il n'y a pas lieu, dès lors, de l'éliminer du texte de loi.

Le Conseil d'Etat avait déjà proposé de remplacer l'expression « cadre dans lequel la norme doit être respectée » par le mot « limites ». C'est très logiquement que l'on a songé ainsi à la notion de « limites de négociation ».

Pour ce qui est du 1^o, du 4^o et du 7^o en particulier, le projet ne permet pas de rédiger des phrases distinctes, en raison justement de cette forme « ténia ». La numérotation des objectifs poursuivis ou des « matières » permet d'y remédier.

La conclusion est qu'il faut être particulièrement attentif à la clarté et à la lisibilité de tout texte de loi. Si le législateur disposait de 3 à 4 mois pour ce faire, le résultat ne pourrait pas être ce que nous avons aujourd'hui sous les yeux !

♦♦

Bedoelde regelen kunnen afwijken van de wetten, collectieve overeenkomsten, individuele overeenkomsten en unilaterale beslissingen doch enkel in de mate dat worden in acht genomen de bepalingen betreffende het gewaarborgd gemiddeld minimuminkomen zoals die opgenomen zijn in de collectieve arbeidsovereenkomsten nrs. 21 en 23 van 15 mei 1975 en 15 juli 1975.

B. Deze opdracht geldt zonder afbreuk te doen aan de bepalingen van de wet van 5 maart 1984 betreffende de saldi en de lasten van het verleden van de Gemeenschappen en de Gewesten en de nationale economische sectoren. »

Verantwoording

1. Dit amendement is niet meer dan een vorm van intellectuele oefening. Men behoeft immers met een voorgestelde wettekst niet akkoord te gaan (en dit is hier uitdrukkelijk het geval) om zich toch over de leesbaarheid, c.q. begrijpbaarheid, van de voorgestelde tekst te bekommeren.

Afgezien van zijn literaire waarde kan een zogenoemde « slang-zin » perfect leesbaar en begrijpbaar zijn, op voorwaarde dat de kronkelingen van tussenzinnen en uitwijdingen geen afbreuk doen aan hetgeen men wil meedelen.

Het is allicht een illusie te hopen dat de doorsneeburger nog een boodschap heeft aan de teksten die toch een goed deel van zijn leven bepalen doch wat in een zo bijzonder ontwerp als dit voor het toekennen van bijzondere machten onder de ogen wordt gebracht is « slang » in de zin van een onbegrijpelijk taalgebruik en vertoont alle kenmerken van een lintworm waarbij de kop (« kan alle nuttige maatregelen nemen ») het verband met de daarop volgende schakels heeft verloren.

Het minste wat van een attent parlementslid wordt gevraagd is dan wel een poging te doen om een meer harmonische en logische wettekst af te leveren.

2. Misschien is het nodig even stil te staan bij enkele nieuwe uitdrukkingen die werden opgenomen zonder ook maar één iota te veranderen aan de draagkracht van de oorspronkelijk voorgestelde tekst.

Aldus is het begrip « aangelegenheden » om bevoegdheidsmateries of beleidsopdrachten te bepalen niet nieuw in het juridisch bargoens dat zich sedert de diverse grondwetswijzigingen heeft opgedrongen.

Blijkens het Kamerverslag is het hanteren van het begrip « competitiviteitsnorm » tot in het spraakgebruik van de heer Eerste Minister doorgedrongen; er is dus geen reden om het uit de wettekst te weren.

De Raad van State had al voorgesteld om de uitdrukking « kader waarbinnen de norm moet geërbiedigd » door « grenzen » te vervangen. Aldus ontstaat ook vrij logisch het begrip « onderhandelingsgrenzen ».

Speciaal voor wat betreft de onderdelen 1^o, 4^o en 7^o laat het ontwerp niet toe om, als gevolg van het lintwormconcept, afzonderlijke zinnen op te bouwen. Door het nummeren van de opdrachten of « aangelegenheden » is het mogelijk dat te verhelpen.

Slotsom blijft dat de duidelijkheid en de leesbaarheid van elke wettekst zorg moet uitmaken. Als de wetgever 3 à 4 maanden de tijd krijgt om zich die zorg eigen te maken, zou het resultaat niet datgene mogen zijn wat nu voorligt !

G. VAN IN.

♦♦

N° 28 — AMENDEMENT PROPOSE
PAR Mme DE PAUW-DEVEEN ET M. DE WULF

ART. 2

Au deuxième alinéa de cet article, insérer après les mots « Agglomération bruxelloise », les mots « à la condition que les lois linguistiques soient respectées ».

Justification

Dans un certain nombre de communes bruxelloises et dans leurs C.P.A.S. ainsi qu'à l'agglomération, les lois linguistiques ne sont toujours pas appliquées. Etant donné que les Flamands contribuent dans une mesure importante aux ressources de l'Etat, il est logique que les droits des Flamands soient respectés dans les communes qui font appel à l'aide de l'Etat.

Nr. 28 — AMENDEMENT
VAN Mevr. DE PAUW-DEVEEN EN DE HEER DE WULF

ART. 2

In het tweede lid van dit artikel, na de woorden « Brusselse Agglomeratie » in te voegen de woorden « op voorwaarde dat de taalwetten worden geëerbiedigd ».

Verantwoording

In een aantal Brusselse gemeenten en in hun O.C.M.W.'s alsook in de agglomeratie worden de taalwetten nog niet toegepast. Aangezien de Vlamingen in grote mate bijdragen tot de inkomsten van het Rijk, is het logisch dat in de gemeenten, die een beroep doen op Rijkshulp, de rechten van de Vlamingen worden geëerbiedigd.

L. DE PAUW-DEVEEN.
R. DE WULF.